



ASSOCIATION pour la  
RECHERCHE et la  
SAUVEGARDE des  
SITES  
ARCHEOLOGIQUES du  
TREGOR

1999



GRAVURE DE MR ROBIDA



## **« LE MOT » de la Présidente.**

**Le journal « le Trégor », en date du 10 mai dernier, titrait ainsi « Trente ans de sauvegarde et de sensibilisation sur le patrimoine tregorrois - l'ARSSAT creuse toujours -**

***Trente bougies cette année. L'ARSSAT (association pour la recherche et la sauvegarde des sites archéologiques du Trégor) passe une nouvelle décennie. Avec sa palette d'activités, de la participation aux chantiers de fouilles en passant par les travaux de dégagement et de mise en valeur du patrimoine, les conférences, visites guidées, sorties, élaborations d'inventaires, expositions, etc .. PARSSAT ne se veut pas une société savante mais une association tournée vers le public. A faire connaître et se faire reconnaître, les fourmis passionnées d'archéologie ont grappillé moult adeptes».***

**Avons-nous respecté les intentions des fondateurs ?**

**Avons-nous maintenu le cap ?**

**Trente ans plus tard, je me pose ces questions et j'aimerais *que ceux* qui sont encore des nôtres y apportent *une* réponse. Cela me semble important pour les années à venir. Je les en remercie.**

**Je vous remercie aussi tous et toutes, « fourmis » qui donnez une âme et une vie à cette « trentenaire » qu'est l'ARSSAT.**

**Et que vienne le troisième millénaire !**

## M E M E N T O

### A.R.S.S.A.T. :

Association « Loi 1901 » - N° enregistrement 227/1969  
 Siège social : Mairie de Lannion  
 Contact : Michelle LE BROZEC  
 47 av. de Lorraine — 22300- Lannion  
 Tel : 02 96 48 35 98

### CONSEIL D'ADMINISTRATION et BUREAU 1999

M. Eric AUBERT	Lannion	
M. Claude BERGER	Perros-Guirec	Vice - Président
M. Jean-Luc CALLEC	Quemperven	
M. Gilles CHEVALIER	Pleumeur-Bodou	
Melle Eliane CROLARD	Penvénan	Trésorière adjointe
Mme Suzelle DELORME	Trébeurden	
M. le Prof. Yvon GARLAN	Ile — Grande	Membre fondateur M. Maurice
GOUAISLIN	Plestin les Grèves	
Melle Odile GUERIN	Trébeurden	Secrétaire
Melle Antoinette HENRY	Lannion	Secrétaire adjointe
Mme Michelle LE BROZEC	Lannion	Présidente
M. <i>Jean LE GUEN</i>	<i>12 r. de Penvern 22560</i> <i>Trébeurden</i>	<i>nouveau membre</i>
M. Emmanuel MAZE	Trégastel	Membre fondateur
M. Jean-Yves MOISAN	Paris	
M. le Prof. J .P. PINOT	Lannion	Vice -Président - fondateur
Mme Anne PINOT	Lannion	Bibliothécaire
Docteur PERENNOU	Plouaret	
Mine Françoise RACINE	Perros-Guirec	
M. François SALLOU	Lannion	Membre fondateur
Docteur SAP	Lannion	
M. Thibault TURENNE	Perros-Guirec	Trésorier - fondateur
Mme Jeanine WARTEL	Ile - Grande	Relations Publiques
M. Patrick WARTEL	Trébeurden	

## RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

### **Le local :**

Il se situe dans les bâtiments de l'ancien collège de jeunes filles de Kermaria, à Lannion, 8 rue de Kermaria, au 2<sup>ème</sup> étage du bâtiment au fond de la cour.

Les permanences y sont assurées le mardi après-midi de 14h30 à 17h, sauf pendant les vacances scolaires. Afin d'être certain qu'il y a bien quelqu'un, prenez la précaution de téléphoner vers 14h (plutôt un peu après) au 02 96 46 32 51.

Pendant les permanences, nous assurons un travail d'archivage de la presse : tri et découpe des articles traitant de la vie de l'association, et des autres, ainsi que tout ce qui touche au patrimoine ou à l'histoire locale pour classement.

C'est un moment de rencontre, d'échanges, de convivialité très agréable.

### **La bibliothèque :**

Vous y trouverez des revues archéologiques ou traitant du patrimoine, local, régional ou national, des livres sur l'histoire locale ou régionale ou nationale, par exemple. Vous pouvez venir consulter sur place, ou emprunter des ouvrages, si vous êtes adhérent. Les bibliothécaires sont présents lors des permanences et se tiennent à votre disposition.

En fin de bulletin, nous vous proposons la liste des ouvrages acquis pendant l'année, ainsi que les revues (et les sommaires) de l'année.

### **Les réunions :**

*En principe* : le bureau se réunit le 1<sup>er</sup> samedi de chaque mois (sauf pendant les vacances scolaires). Il arrive que cette réunion soit reportée ou se tienne un mardi, lors des permanences. Le Conseil d'Administration se réunit deux fois par an. Il est préférable de contacter Mme Le Brozec - 02 96 48 35 98 — avant de se rendre au local .

### **Des contacts :**

Pour intervention urgente sur un site, ou en cas de découverte fortuite, etc....

Michelle LE BROZEC — Tel : 02 96 48 35 98  
47 avenue de Lorraine — 22300 — LANNION

Claude BERGER — Tel : 02 96 23 17 64  
40 rue Duguesclin — 22700 — PERROS-GUIREC

Odile GUERIN — Tel : 02 96 23 58 76  
53 bis, route des Plages — 22560 — TREBEURDEN

Pour renseignements sur sorties et activités :

Jeanine WARTEL — Tel : 02 96 91 93 22  
Chemin de la Lande — Ile Grande — 22560 — PLEUMEUR-BODOU

Site « INTERNET » : <http://www.multimania.com/arssat/index.html>

## LISTE des ASSOCIATIONS, et des STRUCTURES

Avec lesquelles nous travaillons dans les domaines suivants :

### **Culture et Patrimoine**

- Min-Ran de Ploubezre,
- Henchou-Coz de Ploumilliau,
- Le Centre Culturel de Plestin,
- Office Culturel Municipal de Plestin,
- Le Village Gaulois de Pleumeur-Bodou,
- Kouldri : les colombiers,
- L'Association pour la Protection et la Mise en Valeur de la Vallée du Léguer,
- Le Centre Régional d'Archéologie d'Alet,
- La Société d'Émulation des Côtes d'Armor,
- Le Musée de Saint-Brieuc,
- L'Institut Culturel de Bretagne : sections Préhistoire et Archéologie, Histoire et Art et Architecture,
- La Bibliothèque Municipale de Lannion,
- L'Association des Nouveaux Amis de Coatfrec.

### **Education — Formation :**

- Les universités de Rennes et de Brest.
- L'A.B.R.E.T. (Assoc. Bretonne pour la Recherche et la Technologie).
- Les centres d'hébergement de Ker Lann (Trégastel, du Quinquis (Perros-Guirec)).
- La Fédération des Œuvres Laïques.
- Le Lycée Technique Jeanne d'Arc de Lannion.
- Le Lycée Bossuet de Lannion : section BTS/Tourisme
- Le GRETA de Lannion.

### **Autres :**

- l'Office de Tourisme de Lannion,
- le Conseil Général 22 : le service des Espaces Naturels,
- le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et d'environnement,
- Le Service Régional de l'Archéologie de Rennes,
- La Direction Régionale des Affaires Culturelles, Rennes,
- La Société pour la Protection des Paysages et de l'Esthétique de la France, Paris.
- Les municipalités.

JE VOUS  
ATTENDS  
DEPUIS  
LONGTEMPS!



ENFIN L'ARSSAT  
A DÉCOUVERT LA  
PIERRE QUI PARLE...  
POUR SES 30 ANS!

*Offre exceptionnelle  
d'intérêt préhistorique,  
paléontologique et géologique*



## **VIE DE *L'ARSSAT* en 1999**

AU FIL DES MOIS : CONFERENCES- SORTIES -  
CHANTIERS - EXPOSITIONS - VISITES GUIDEES -  
REUNIONS - VOYAGE



Conférence le 19 janvier

## La préhistoire

Le comité municipal d'animation reprend en ce début d'année le cycle de conférences mensuelle au palais des congrès.

La première, le mardi 19 janvier, sera consacrée à la préhistoire. Sous le titre « La révolution néolithique en Trégor »,

Michèle Le Brozec, présidente de l'Arssat, dévoilera ce qui se cache derrière l'expression « civilisation des mégalithes ».

Elle s'efforcera de répondre aux questions ; qui étaient les bâtisseurs de dolmens, menhirs et allées couvertes qui ont vécu entre 5 000 et 2 000 ans avant Jésus-Christ ? Comment vivaient-ils ?

Pourquoi ou qui ont-ils construit ces monuments et comment ? Autant de questions auxquelles les recherches archéologiques et les nouvelles méthodes d'analyse en laboratoire permettent maintenant d'apporter une réponse et de gommer quelques-unes des idées émises par les romantiques du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le Trégor  
14.01.99

Conférence au Palais des Congrès au profit de l'ARSSAT

## JANVIER

- Mardi 5 janvier Lannion —  
Réunion de bureau : ARSSAT
- Mercredi 6 janvier Rennes —  
Séminaire d'archéologie \*- thème « Archéologie des jardins ».
- Mercredi 13 janvier Ploubezre —  
Assemblée Générale de *l'Association des Nouveaux Amis de Coatfrec*.
- Samedi 16 janvier Lannion —  
Réunion du Conseil d'Administration de *l'ARSSAT*.
- Lime 18 Janvier Plestin les Grèves —  
Réunion de *l'O.C.A.* : bilan et organisation du travail pour Véronique Moreau  
« emploi-jeune », recrutée par les 3 associations = Office Culturel Municipal de Plestin,  
Le Centre Culturel de Plestin et l'ARSSAT.
- Mardi 19 janvier Tonquédec — Salle des Fêtes -  
Réunion de l' « *Association pour la Protection et la Mise en valeur de la t'allée du Léguer* ».  
Perros-Guirec — Palais des Congrès -  
En soirée : conférence sur « Le Néolithique », au profit de l'ARSSAT, par M.L.B.
- Mercredi 20 janvier Tonquédec — Château —  
Réunion de chantier.
- Jeudi 21 janvier Rennes.  
Réunion du « *Collège Régional du Patrimoine et des Sites* » pour examiner le dossier de la ville de Dinard.
- Vendredi 22 janvier Lannion — Aéroport —  
Assemblée Générale de *L'Office de Tourisme de Lannion*.
- Samedi 23 janvier Rennes — Locaux de *l'Institut Culturel de Bretagne*.  
Réunion du Comité Scientifique et d'Animation.
- Mercredi 27 janvier Pleumeur-Bodou — Musée des Télécommunications.  
Réunion de *l'Association des Amis du Musée des Télécommunications*.  
Lannion —  
Réunion de l'O.P.A.L. (association culturelle de Lannion en lien avec le Carré Magique = salle de spectacles de Lannion).

Ces séminaires sont ouverts à tout public intéressé. Lorsque les dates (pour l'année à venir) sont connues avant la réalisation du bulletin, elles y sont indiquées, ainsi que les thèmes qui seront abordés (voir en fin de bulletin) et en général, une voiture de Lannion y va. Il y a de la place, se faire connaître auprès de Mme Le Brozec ou de M. Berger, si intéressé.

## Les nouveaux amis de Coetfrec Vers un prêt d'usage du château



*De gauche à droite, Jean Lemoine, président de l'association des nouveaux amis de Coetfrec, Michèle Le Brozec, vice-présidente, et Christian Sauguet, secrétaire.*

L'assemblée générale de l'association des nouveaux amis de Coetfrec s'est tenue mercredi 13 au Carec.

Le président, Jean Lemoine, a annoncé qu'un accord entre l'association et le Marquis de Rosambo, propriétaire du château de Coetfrec, avait été trouvé. Un contrat de prêt d'usage du château devrait donc être rapidement signé. « *Notre but est de restaurer le château, afin d'en permettre la visite dans des conditions de sécurité suffisantes, et d'attirer les gens sur son intérêt architectural pour mieux le faire connaître* », souligne Jean Lemoine.

Situé entre Lannion et Tonquédec, le château médiéval de Coetfrec, datant du XII<sup>e</sup> le siècle, était au centre d'un système de défense longeant la vallée du Léguer. Il conserve aujourd'hui de très belles ruines, qui, grâce à l'as-

sociation, pourront certainement être restaurées.

Après trois ans d'existence, l'association des nouveaux amis de Coetfrec compte désormais près d'une cinquantaine de sympathisants. Des travaux de restauration sont envisagés, dans le cadre d'un chantier de réinsertion. La tour d'angle, rendue fragile par une longue lézarde verticale, pourrait tout d'abord être consolidée.

D'ici là, les membres de l'association devront assurer le balisage des abords du château, prendre de nombreux contacts en ce qui concerne les chantiers de réinsertion, et solliciter différentes aides et subventions.

L'association est bien entendu ouverte à tous ceux qui souhaitent apporter leur soutien à cet ouvrage de longue haleine.

Le Télégramme  
0.1.99

## TONQUÉDEC

### La 11e tour hors d'eau

#### Le château fort se bat contre le temps..

Les monuments historiques, le Conseil général et le comte Bertrand de Rougé ont uni leurs efforts financiers à hauteur d'1 MF pour achever l'oeuvre de mise hors d'eau des murailles du château fort. « C'est ainsi 50 ans de persévérance depuis la première campagne' de travaux menée par mon père dans les années 50 qui parvient enfin à son terme », résume le propriétaire du monument historique trégorrois, classé en 1862.

Mardi, les responsables des divers services culturels de l'état et de la région vont pouvoir prendre la mesure de l'ampleur des consolidations réalisées depuis l'automne par l'Armoricaine de Restauration et de Travaux : « Maintenant que les courtines de la 11° et dernière tour sud-ouest sont protégées des intempéries, il va être possible de s'attaquer aux ruines des appartements intérieurs », indique Bertrand de Rougé. Et quand il dit « attaquer » il pense effectivement à une rude bataille menée contre la dégradation due aux infiltrations d'eau. Le visiteur pourra apprécier à sa juste valeur la consolidation de l'énorme cellier dont le plafond voûté est constitué de blocs de pierre de Bégard pesant chacun 350 kg. e Personne n'aurait voulu refaire cette voûte si elle s'était effondrée », atteste le comte qui s'inquiétait à juste titre de la sécurité des visites du château. Cette superbe salle sera maintenant recouverte d'un plafond de béton recouvert de dalles de granit reconstitué qui assureront l'étanchéité en l'absence de toiture.

#### La fin des pillages

La campagne de travaux qui s'achève a ménagé de nouvelles découvertes qui prouvent que la face nord-ouest des grands appartements donnant sur le Léguer a été le «carrefours de plusieurs plans architecturaux. C'est aussi de cet endroit que se sont « volatilisées » les belles pierres - pillées au cours des ans. La découverte d'arcs de voûte abandonnés par les malfaiteurs en attestent. La reconstruction, à - mi-hauteur, d'une des quatre grandes fenêtres avec l'ouverture munie de grilles va lutter définiti-



Patrice Raoul a eu le privilège de découvrir les blocs de 350 kg qui forment la voûte du cellier. Les visiteurs pourront découvrir cette superbe salle inférieure en toute sécurité.



Du sommet de la tour Nord-ouest consolidée, le comte de Rougé annonce la prochaine campagne de restauration des deux tours du châtelet situées derrière lui.

vement contre le chapardage des précieuses ruines. A l'arrière de l'immense manteau de cheminée des appartements, les éboulis vont être dégagés et triés. Le propriétaire a eu la bonne surprise d'y découvrir un escalier. Peut-être donnera-t-il accès à l'énorme tour sud-ouest qui est maintenant visible à partir d'un muret traité « en rocaille ». Ce

procédé permet de reprendre à tout moment la reconstruction du mur inachevé. La tour a laissé apparaître des éboulis d'ardoises ce qui prouve qu'elle a eu une toiture. La mise hors d'eau de la courtine supérieure a fait apparaître une architecture en deux étapes : un premier mur était octogonal; un second parement de pierre l'a rendu circulaire.

Les travaux qui s'achèvent e appellent d'autres. La forteress du Léguer verra prochainement le dégagement et la consolidation des deux tours à l'arrière c châtelet : « Ces deux tours d'accès à la cour haute sont, avec grande tour sud-est, les synboles de Tonquédec », conclut propriétaire.

le Télégramme  
30/10/1999

Ploulec'h

O.F. 08/08/99

## Point sur les fouilles du Yaudet : des découvertes à venir



**Depuis maintenant quelques années, le professeur Patrick Galliou de l'université de Brest et Barry Cunliffe, de l'université d'Oxford en Angleterre, obtiennent des autorisations triennales pour réaliser des fouilles archéologiques sur le site du Yaudet. Samedi après-midi, sous le couvert de l'ARSSAT, un bilan était présenté au public.**

Actuellement en attente de la réponse ministérielle sur l'autorisation de reconduction du droit de fouilles, pour une période supplémentaire de trois ans, dont le feu vert, sauf problème majeur, devrait être accordé en mars ou avril, Patrick Galliou, à la demande de la présidente de l'ARSSAT Michèle Le Brozec, est intervenu comme il l'avait préalablement fait en 1994, pour dresser un état des lieux. « Nous avons globalement exploré toute la périphérie du site, mettant à jour des remparts antérieurs à l'âge de fer, une porte romane avec ses voles de circulation ont été découvertes, tout comme de nombreux vestiges de l'époque gauloise et du Moyen Age, raconte le professeur Brestois.

Depuis notre dernière entrevue en 1994 le dossier sur le site du Yaudet s'est rudement épaissi et nous

ne sommes pas encore au bout de nos découvertes. »

Le nombreux public a pu constater la progression dans les recherches, transparents explicatifs et diapositives à l'appui. « Tous les ans durant trois semaines en juillet, nous explorons le site. Cette année, ajoute Patrick Galliou, nous allons progresser vers le centre du site, plus près des habitations et de la chapelle. Les premières analyses magnétiques effectuées sans creuser, nous donnent déjà une image du sous-sol plus ou moins floue, mais riche d'enseignements pour nos fouilles. »

Le professeur Patrick Galliou pense qu'il faut encore six à huit ans pour se faire une idée encore plus précise de l'histoire du site et pouvoir se prononcer sur les différentes époques successives traversées. « Nous avons toujours autant de hâte à reprendre les fouilles d'une année sur l'autre avec mon collègue Barry Cunliffe. Cette année promet certainement d'être très riche. » Le public, constitué en grande partie de résidents locaux, a démontré son intérêt pour l'histoire du patrimoine local et apprécié cette réunion d'information, affirmant être tout aussi pressé d'en savoir encore plus, après la campagne de juillet.

## FÉVRIER

- Mardi 2 février **Tonquédec** — Château  
Réunion de chantier.  
**Lannion** — Local de l'ARSSAT —  
Réunion *de bureau* de l'association.
- Samedi 6 février **Ploulec'h** — CONFERENCE —  
Monsieur Patrick GALLIOU a présenté le bilan des fouilles effectuées depuis 1991 sur le site du Yaudet.
- Mardi 10 février Pleumeur-Bodou — Musée —  
Réunion du Conseil d'Administration de « *l'Association des Amis du Musée* ».
- Jeudi 11 février **Vieux-Marché** — Mairie -  
Réunion de *l'Association pour la Protection et la Alise en Valeur de la Vallée du Léguer*.
- Samedi 13 février **Trégastel** —  
En matinée : visite des sites mégalithiques de la commune en compagnie de Monsieur le Maire et de M. C.T. Leroux (Service Régional de l'Archéologie — Rennes).  
Après-midi : CONFERENCE —  
M. C.T. Leroux a présenté « les mégalithes et leur environnement ».
- Samedi 20 février **Ploubezre** — site de Coatfrec -  
Aide au **débroussaillage** du site autour du château, avec *l'Association cles Nouveaux Amis de ecoatfree*.
- Mercredi 24 février **Belle-Isle-en-Terre** — Mairie -  
Réunion de / *Association pour la h-aux/ion el la Mise en l'aleur tle la l'allée du Léguer* : préparation des journées de l'environnement.
- Vendredi 26 février **Tonquédec** — château —  
**Journée découverte** avec une classe de l'école Saint-Roch de Lannion.

## Charles-Tanguy Leroux était l'invité de l'ARSSAT Nouveau regard sur les mégalithes

**Charles-Tanguy Leroux, conservateur général du patrimoine à Rennes, était l'invité de l'ARSSAT, samedi au centre Savidan. Il a offert à son auditoire, un « nouveau regard sur les mégalithes » : lier l'implantation d'un monument à l'histoire et aux rites des populations anciennes.**

Les menhirs, les allées couvertes, les tombes à couloir... L'ensemble des monuments mégalithiques, édifiés à la Préhistoire, n'est pas implanté par le fruit de hasard. Le choix de leur emplacement est connexe à l'environnement humain, végétal et rituel de l'époque. « Il

faut retrouver l'état d'esprit des pierres. »

En apportant ces « nouveaux regards sur les mégalithes », Charles-Tanguy Leroux a captivé son auditoire, samedi, au centre Jean-Savidan : une soixantaine de curieux et passionnés ont dévoré les propos de l'invité de l'ARSSAT. Conservateur général du patrimoine à la direction des affaires culturelles de Rennes, Charles-Tanguy Leroux est spécialiste de la Préhistoire, de la géologie et de l'archéologie. « **L'enjeu est de donner du sens à l'implantation des mégalithes. C'est-à-dire, trouver les critères d'emplacements des bâtisseurs. Cette analyse permet de**

**comprendre la vie de nos ancêtres.** »

Le monument est-il éloigné ou rapproché des zones de peuplement ? Comment est-il orienté ? Est-il près d'une source ?... Grâce à un diaporama, le conférencier a nourri son exposé d'exemples. « **Le menhir de Saint-Uzec, à Pleumeur-Bodou, s'élève dans l'axe d'un vallon, près d'une source. Une implantation révélatrice du culte des eaux et de la manière d'accéder à un lieu sacré.** »

Son analyse a donné des clés de lecture d'un paysage, mais aussi des pistes pour sa mise en valeur. « **Les recherches permettent de protéger le cadre naturel au sein duquel le monument est significatif.** »

CF. 16102199

# Les élèves de Saint-Roch font la tournée des châteaux



**Le château fort de Tonquédec est une source inépuisable d'informations pour les 21 élèves de CE1 de l'école Saint-Roch guidés par leur instituteur Christian Prat.**

L'enquête de terrain, que mènent depuis vendredi les 21 élèves de CE1 de l'école bilingue de Saint-Roch, va les mener successivement à Kergrist, Tonquédec et Keryvon. Le résultat des investigations sera diffusé par le journal scolaire et sur le réseau Internet auquel est couplée l'école.

Comment les bâtisseurs des châteaux du Moyen-Age sont-ils passés de la motte féodale supportant un château en bois à la forteresse alignant d'épaisses murailles de pierres ? Comment le manoir breton s'est-il transformé peu à peu en château Renaissance ? Les élèves de Christian Prat n'ont pas hésité à

arpenter la campagne trégorroise pour répondre à ces questions. Ils seront aidés dans leurs investigations par Michèle Le Brozec et Claude Bergé, les animateurs de l'association pour la recherche et la sauvegarde des sites archéologiques du Trégor.

Saint-Roch possède un site Internet qui permet aux élèves de

l'école bilingue de correspondre avec d'autres écoles en France et à l'étranger. Ce sera l'occasion de diffuser le résultat du travail pédagogique. Auparavant, les enfants auront réalisé une exposition et un montage audio-visuel qui reprendront les conclusions de leurs recherches historiques.

*Le Télégramme  
0103199*

## M A R S

- Lundi 1er mars**      **Tonquédec** — château -  
2<sup>ème</sup> **journee de découverte** des élèves d'une classe de l'école Saint-Roch de Lannion.
- Mardi 2 mars**      **Kergrist** — château —  
**Ecole** Saint-Roch de Lannion.  
Réunion **de bureau** de l'*ARSSAT*.
- Mercredi 3 mars**      Accompagnement d'un photographe du Conseil Général sur les sites mégalithiques de la Côte de Granit Rose pour la revue « Côtes d'Armor ».
- Vendredi 5 mars**      **Lannion** — Salle des Ursulines —  
Forum sur le thème « Le Trégor, demain ? ».
- Samedi 6 mars**      Lannion — Salle Savidan — CONFERENCE —  
M. P. JARNOUX sur le sujet suivant : « Les bretons et le baignage de Brest au XVIII<sup>ème</sup> s. »
- Lundi 8 mars**      **Rennes** — Musée de Bretagne —  
Avec Mme Flouriot-Bouillé pour rencontrer M. Veillard (Conservateur) au sujet d'une exposition en préparation sur les « Seiz Breur ».
- Mardi 9 mars**      **Lannion** —  
**M. J.P. Pinot (ARSSAT) accompagne Mme** Le Gac (service culturel Mairie de Lannion), l'abbé Le Meur, et une personne de la D.R.A.C. (Dir. Rég. des Affaires Culturelles) pour un **inventaire du mobilier religieux** de nos églises et chapelles.
- Mercredi 10 mars**      **Rennes** —  
Séminaire d'archéologie sur « Le sel ».
- Vendredi 12 mars**      **Lannion** — Salle Savidan —  
Réunion avec les associations et la Mairie pour établir le bilan du **forum des associations de 1998 et préparer celui de 1999**.
- Samedi 13 mars**      **Louannec** — Motte de Coatguezennec —  
*Relevé et photos* de la **motte castrale de Coatguezennec**.
- Lundi 15 mars**  
Visites des sites de Kerfons, Tonquédec et Kergrist avec des **élèves du B.T.S./Tourisme** du Lycée Bossuet.
- Mercredi 17 mars**  
Accueil de l'U.T.L. de Rennes en **visite à Kerfons et Tonquédec**.
- Samedi 20 mars**      **Le Croisic** —  
Réunion de la section « *Histoire* » de l'Institut Culturel de Bretagne.
- Lundi 22 mars**      **Lannion** —  
Réunion de l'« *O.C.A.* » pour le point sur le travail de V. Moreau dans le cadre de son emploi au sein des 3 associations.
- Mardi 23 mars**      Lannion —  
**Réunion préparatoire à la création de l'Association des Amis de la chapelle Saint-Marc, à Lannion**.
- Samedi 27 mars**      **Lannion** — Salle Savidan —  
**En matinée** = assemblée générale de l'*Association Manche-Atlantique pour la Recherche Archéologique dans les Iles* = A.M.A.R.A.I.  
Après-midi : **CONFERENCE** —  
**Mme M.Y. DAIRE-LANGOUET** a présenté un sujet sur « les stèles gauloises ».  
Sortie de l'inventaire sur « les stèles gauloises des Côtes d'Armor et du Trégor Finistérien », dans la collection « Patrimoine Archéologique de Bretagne ».
- Lundi 29 mars**      **Lannion**—  
**Assemblée générale de l'Association des Nouveaux Amis de (Coatfrec, à la suite du décès du trésorier de l'association**.
- Mardi 30 mars**      **Lannion** — Mairie -  
Réunion de préparation des Journées du Patrimoine 1999 (**C.B. et MLB**).



Une conférence sur les aspects de la criminalité à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle

## P. Jarnoux explore les archives du bagne

Samedi après-midi, devant une bonne soixantaine de fidèles amateurs d'histoire, Philippe Jarnoux a livré pour l'ARSSAT (association pour la recherche et la sauvegarde des sites archéologiques du Trégor), les premiers éléments d'une recherche sur la criminalité dans la deuxième partie du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Maître de conférence à l'Université de Bretagne Occidentale, Philippe Jarnoux s'est attaché, avec l'aide d'étudiants en histoire, à restituer les divers aspects de la criminalité à partir des archives du bagne de Brest, conservées au service historique de la Marine.

Nées sous François I<sup>er</sup>, lorsqu'elles ne présentent plus d'intérêt stratégique, les galères sont supprimées au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. A partir de 1748, on les remplace par des bagnes portuaires : Brest, Toulon puis Rochefort. Ils fonctionnent durant un siècle car à partir de 1850, on s'offusque de voir des bagnards sur le territoire et l'on préfère les envoyer le plus loin possible, en Nouvelle Calédonie ou en Guyane.

Depuis trois ans, Philippe Jarnoux a dépouillé la période de l'Ancien Régime. Au total, 23 700 fiches ont été saisies. Ce qui a particulièrement ému l'assistance, ce sont les motifs des condamnations. « Sous l'Ancien Régime,



Séduit par l'érudition de Philippe Jarnoux, l'ARSSAT lui donne rendez-vous pour, d'ici trois ans, livrer la suite de son enquête.

les priorités ne sont pas les mêmes qu'aujourd'hui. Dans ce XVIII<sup>e</sup> siècle où la mort est quelque chose de banal, la violence, les meurtres se règlent entre familles. On accepte un dédommagement. Il y a très peu d'assassins au bagne. Par contre, le moindre vol est puni très durement car il est perçu comme une remise en cause de la hiérarchie sociale. » Ainsi ces quelques exemples de condamnations au bagne à vie étaient monnaie

courante : ici pour le vol d'un morceau de lard, ailleurs pour le vol d'une tourte de pain ou encore, ce jeune garçon âgé de 14 ans, de Pleumeur Gautier, pour un vol dans une église ; sa peine sera commuée à 25 ans.

Ceux qui peuplent les bagnes sont des pauvres gens qui volent pour survivre : ils représentent 52 % de la population des bagnards, suivis par les auteurs de délits militaires (16,5 %), les contrebandiers (11 %), viennent

en dernière position les meurtriers avec 2,86 %.

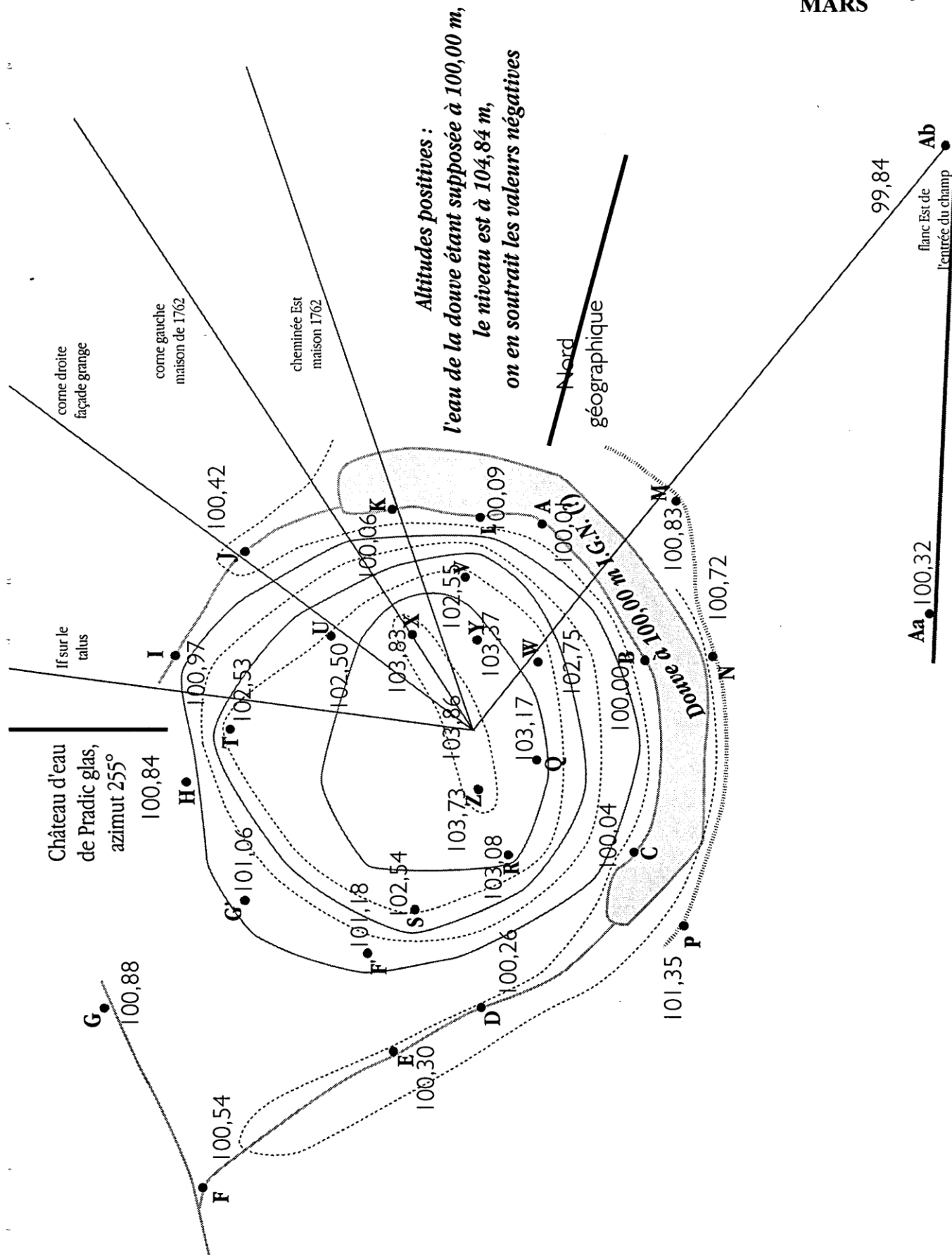
Les bagnards sont conduits à pied au moyen de l'une des trois chaînes aboutissant à Brest.

Sur une période de quarante ans, Philippe Jarnoux a comptabilisé 400 décès avant destination. Beaucoup arrivent très affaiblis et un tiers décède durant la première année, mais 10 % réussissent leur évasion et font résonner le célèbre « tonnerre de Brest ».



Les bénévoles de l'association des nouveaux amis de Coetfrec ont organisé une journée de débroussaillage des abords du château de Coetfrec, dans le but de baliser un périmètre de sécurité. L'accès au château est en effet interdit au public, compte tenu des dangers que présente l'état des ruines.

*Le Trégor. A. 0 3. 1999*



Relevé de la motte de Coatguézennec en Louannec  
 Croquis J.P.Pinot





Linteau de la fenêtre de la ferme de Coat-Guézennec en [22] Louannec

yves de trogoff cheva  
 illier seigneur de beo  
 ies gvezenec lane 1762

## Lannion et son canton

CF 30/03/99

ARSSAT : une conférence à deux voix samedi à Savidan

# Un inventaire pour les stèles gauloises

**Samedi après-midi, salle Savidan, à l'occasion de la sortie de l'inventaire des stèles gauloises des Côtes-d'Armor et du Trégor finistérien, les deux auteurs, Marie-Yvane Daire et Michelle Le Brozec, ont présenté chacune un aspect de leur travail.**

« Tout d'abord, Marie-Yvane Daire, chercheur au CNRS, a donné les clefs pour comprendre les stèles gauloises : « C'est un phénomène peu connu, qui intéresse les historiens depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Ce sont généralement des pierres assez modestes, souvent confondues avec des menhirs », explique Marie-Yvane Daire. Aujourd'hui, compte tenu de leur environnement, nous savons que ces stèles ont joué un rôle funéraire ou commémoratif. Nous pouvons les dater des premier et second Âge du Fer, entre le VI<sup>e</sup> siècle et le III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Brouillant les pistes, peu de stèles ont été découvertes « in situ », c'est-à-dire, marquant une nécropole. En effet, les stèles « baladeuses » sont nombreuses. Elles furent fréquemment réemployées à divers titres : intégrées dans des

monuments chrétiens ou plus prosaïquement en entrée de champs ou renfort de talus. Stèles basses, stèles hautes, les plus spectaculaires sont décorées de motifs puisés dans le monde méditerranéen : grecques et « S » couchés en volutes, mettant en lumière une influence directe entre le monde méditerranéen et le monde celtique.

« Quant à Obélix, il livrait des stèles et non des menhirs ! », conclut Marie-Yvane Daire avant de laisser la parole à Michelle Le Brozec, présidente de l'ARSSAT (association pour la recherche et la sauvegarde des sites archéologiques du Trégor), qui a beaucoup travaillé sur le terrain, aidée de nombreux érudits locaux. Voici huit jours, l'enquête vient d'être concrétisée par la publication d'un inventaire. « Il y a cinq ans, nos connaissances portaient sur 40 stèles. Ce travail a permis d'en découvrir 110 supplémentaires ! Et la liste n'est pas close. »

Auparavant, dans la matinée, lors de l'assemblée générale de l'AMARAI (association Manche-Atlantique pour la recherche archéologique dans les Îles), Marie-Yvane Daire a présenté le



A l'aide de diapositives, Marie-Yvane Daire et Michelle Le Brozec ont livré les dernières connaissances à propos des stèles gauloises

résultat des fouilles de l'atelier gaulois de production de sel, situé à Enez Vihan, à Pleumeur-Boudou. Cela a permis de mettre en

lumière la notion d'activité semi-industrielle, pour l'époque, avec une production estimée à 400 kg par mois.

**Monuments modestes, les stèles gauloises n'intéressent les historiens que depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Souvent confondues avec des menhirs, déplacées, réutilisées, elles font aujourd'hui l'objet d'un inventaire, l'occasion de faire le point sur leur signification.**

Cette étude s'inscrit dans le cadre des inventaires archéologiques et thématiques, lancés depuis 1983 par l'Institut Culturel de Bretagne. Avec l'aide de nombreux érudits locaux, Michelle Le Brozec, présidente de l'Association pour la Recherche et le Sauvetage des Sites Archéologiques du Trégor (ARSSAT) a coordonné le travail sur le terrain et Marie-Yvane Daire, chercheur au CNRS a mené le travail scientifique. Le cadre géographique couvre la totalité des Côtes d'Armor, mais aussi le Trégor finis-

térien. « C'est un phénomène peu connu qui intéresse les historiens depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Basses, hautes ou ornées, ces pierres généralement modestes ont été fréquemment confondues avec des menhirs », explique Marie-Yvane Daire. Aujourd'hui, nous pouvons leur conférer un rôle funéraire ou commémoratif, en association avec des urnes cinéraires, elles datent des 1<sup>er</sup> et second Âge du Fer, de moins VI à moins III avant Jésus-Christ.

Cependant, bien peu ont été découvertes « in situ », c'est-à-dire marquant une nécropole. Il y a cinq ans, les connaissances concernaient 40 stèles. Les « rabatteurs de stèles » ont permis de porter leur nombre à 155, et la liste est loin d'être exhaustive.

Une notice accompagne chaque monument, avec une photographie ou un dessin au 1/20<sup>e</sup>, un index permet de se reporter à sa commune.

La cartographie montre que la plupart des stèles mises à jour concernent plus particulièrement l'ouest de la zone étudiée.

**Pratique :** Les stèles de l'âge du fer des Côtes d'Armor et du Trégor finistérien. Auteurs : Michelle Le Brozec et Marie-Yvane Daire. Prix 100 F.



La couverture de l'ouvrage présente la stèle ornée de Trégastel.

CF 46-4-99

## Une association se constitue pour restaurer le bâtiment en ruines

# La chapelle Saint-Marc sera rénovée



Dans la nef à ciel ouvert de la chapelle Saint-Marc, Joseph Le Grand avec François Naourès, vice-président de Breiz Santel (à droite) et Louis Dudoret, un voisin de la chapelle.

**La chapelle Saint-Marc, aux portes de Lannion, route de Tréguier est en ruines. Suite à l'initiative de quelques particuliers amoureux du patrimoine, une association des amis de la chapelle va se créer pour la restaurer. L'assemblée constitutive aura lieu vendredi 16, à 20 h 30, salle de l'étage du bâtiment Matéco où fonctionne la MSA.**

Une chapelle du Moyen Age, Saint-Marc, restaurée en 1695 sur des restes du XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, sur le terre-placître boisé, à l'angle de la route de Tréguier, route du Tro-Breiz et de celle de Rospez, des pans de murs, des ouvertures voûtées, des pierres éparses. Sous le vocable de Saint-Marc, elle a donné son nom au quartier en partie sur le territoire de l'ancienne commune de Buhulien. Le 25 avril, c'était jadis jour de pardon. « Cette

chapelle fait partie du domaine de Kérivon. Le propriétaire, Gérard de Carcaradec, est d'accord pour la restauration de la chapelle et pour la concéder alors à l'association », dit Job Le Grand, de la société Matéco.

Il compte bien mettre sur le rail l'association qui, dès à présent, avant de naître officiellement, a déjà les encouragements et le soutien de diverses personnes et associations (Breiz Santel, Arssat...). « Il s'agit de faire revivre un élément du patrimoine lannionnais. »

### Un charme rustique

Modeste dans ses dimensions, ce bâtiment rectangulaire mesure treize mètres de long sur cinq de large, avec une petite aile séparée de la nef par une arcade en arc brisé, construit en pierres plates du pays, sans doute des anciennes carrières de Brélévenez. « Les



Il y a dix ans, en avril, 1989, l'ARSSAT ouvrait un chantier de consolidation.

murs ont mal supporté les trois derniers siècles et la charpente n'existe plus depuis bien des lustres. Les ruines à ciel ouvert sont à la merci du lierre et des ronces » et parfois de mains charpenteuses.

L'ensemble de ces vestiges, avec notamment quelques belles pierres taillées, témoigne de l'aspect rustique de cette humble chapelle blottie à l'ombre de quelques chênes. « Harmonie et beauté peuvent s'allier dans la simplicité des formes et des lignes. On retrouve avec une certaine émotion le travail des picoteurs de pierre de la campagne qui ne cherchaient pas les fioritures. C'est le cas pour cette massive auge-bénitier ou l'autel de pierre ou encore cette croix de talus de deux mètres dont le socle constitué par un ancien tronc, le fut, monté en trois blocs. »

Quant au mobilier de la chapelle, les archives font mention de statues, celle de Saint-Marc bien sûr, et certaines ont trouvé refuge, non loin de là, dans la chapelle Saint-Dogmaël.

### Des jeunes et l'Arssat

Il y a bientôt 40 ans, un professeur de l'institution Saint-Joseph, historien et passionné par tout ce qui touche au pays de Lannion, l'abbé Pierre Bourdellès, conduisait à plusieurs reprises ses élèves pour débroussailler le tertre et dégager les ruines. « En 1985, l'association de sauvegarde des sites

archéologiques du Trégor réalisait un important chantier de consolidation de certains pans de murs, établissant ainsi un relevé détaillé du site. De nombreux bénévoles se joignaient à l'équipe, espérant qu'un jour une opération d'envergure serait menée. »

En avril 1987, pour la Saint-Marc, on célébra le pardon parmi les ruines dégagées. Démarche du souvenir et de l'espoir. La messe fut célébrée par l'abbé Guillaume Dubourg, recteur de Buhulien.

Le nouvel élan qui se profile aujourd'hui devrait permettre la reconstruction souhaitée, sauvegarde d'un bâtiment témoin du passé dans un quartier en plein renouveau avec ses lotissements voisins et ses espaces commerciaux. Et si autrefois on disait qu'à la Saint-Marc c'était la date où l'on prenait l'habitude de la sieste, la « plass kousket » avant la fenaison, aujourd'hui on retrousses les manches pour que les silencieuses pierres sortent de leur endormissement et parlent à nouveau au regard du passant.

**A savoir.** Plusieurs documents anciens et récents ont déjà été rassemblés, notamment par l'ARSSAT et J. Le Grand. L'association en formation lance un appel aux personnes ayant des éléments (écrits, photographiques, témoignages) se rapportant à la chapelle. Prendre contact avec Louis-Claude Duchesne, 11 rue Saint-Élivet à Lannion.

## AVRIL

- Jeudi 1er avril           Rennes — Préfecture-  
Réunion du *Collège Régional du Patrimoine et des Sites*.  
Dernière réunion avant dissolution.
- Pleumeur-Bodou** — Musée des Télécommunications —  
Inauguration de l'exposition « les télécoms et la B.D. »
- Vendredi 2 avril       **Lannion** — Mairie —  
Présentation du site *Internet* de la ville, dans lequel l'ARSSAT est mentionnée.
- Samedi 3 avril       **Lannion** — Local de l'association —  
Réunion **de bureau**.
- Mercredi 7 et  
Jeudi 8 avril  
**Journées découvertes** avec une classe ABRET— V. Moreau.
- Samedi 10 avril       **Guipry** -  
Réunion de la section «*Préhistoire et Archéologie* » de l'Institut Culturel de Bretagne.
- Vendredi 16 avril     **Lannion** — Saint-Marc.  
Réunion de *l'Association des Amis de la chapelle Saint-Marc* = création de l'association. (C. Berger).
- Mardi 20 avril       Lannion  
**Visite des églises et chapelles** de Lannion (St-jean-du-Baly, Brélévénéz, St-Roch et le Rusquet pour  
**l'inventaire du petit mobilier** de ces édifices, avec une personne des Affaires  
Culturelles, de la Mairie de Lannion et M. JP.Pinot pour l'ARSSAT.
- Samedi 24 avril       **Lannion** — Chapelle des Ursulines —  
**CONFERENCE** — M. J.Y. LE MOING  
« La Bretagne dans la tourmente, aux Vè et Vième s. de notre ère ».  
Réunion de la section « *Art et Architecture* » de l'Institut Culturel de Bretagne. (J. Neubauer).
- Nantes** —  
Congrès du *Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, dont l'ARSSAT  
fait partie. M. J.P. Pinot y présente des communications et représente  
l'association sur le stand des publications.
- Dimanche 25 avril **SORTIE** —  
Pont-Aven et sa région.
- Lundi 26
- Mardi 27 avril       **Journées découverte** du patrimoine du Trégor avec 2 classes en séjour  
au centre de Kerlann, en Trégastel, (V. Moreau et M. Le Brozec).
- Jeudi 29
- Vendredi 30 avril     **Lannion** — Lycée Bossuet —  
En matinée : *formation* théorique des élèves participant aux *journées du  
patrimoine* par M. Cl. Berger.  
Après-midi : visite de quelques sites en préambule aux journées du patrimoine.

## Fontaines rurales, fontaines à croyances Un patrimoine à conserver 07/20/4/99

Mardi soir, au palais des congrès, Claude Berger a animé une conférence consacrée aux fontaines domestiques et sacrées du Trégor. Une soirée organisée par le Comité d'animation municipal et l'association pour la recherche et la sauvegarde des sites archéologiques du Trégor (Arssat).

Devant une assemblée claire-mée mais attentive, Claude Berger a rendu compte d'un travail engagé depuis neuf années avec d'autres amateurs d'histoire locale. Il s'agit d'un recensement qui tend à l'exhaustivité. « Grâce à son sol granitique, la Bretagne est la région qui connaît le plus de fontaines, environ 30 000, favorisant un habitat dispersé. » Pour le Trégor, Claude Berger déclare n'en connaître « que » 600.

Les fontaines ont été aménagées depuis l'époque où, chasseur-cueilleur, l'homme a évolué vers la sédentarisation, au Néolithique. La plus ancienne du secteur se situe au Yaudet ; d'époque Gallo-Romaine, elle se trouve masquée par d'autres éléments de construction appartenant au XVIII<sup>e</sup> siècle.

On peut distinguer deux sortes de fontaines : domestiques ou sa-



Claude Berger a animé une conférence consacrée aux fontaines domestiques et sacrées du Trégor.

crées. Hauts lieux de tractation avec les puissances divines, leur symbolique est universelle, se chargeant de pouvoirs maléfiques ou bénéfiques. A partir du X<sup>e</sup> siècle, elles seront « colonisées » par nos saints Bretons. On leur attribue des vertus divinatoires ou thaumaturges.

Puis, le conférencier, à l'aide de diapositives, détaille l'architecture des fontaines, divisée en trois grandes catégories donnant lieu à

des sous-groupes. « Ce petit patrimoine rural mérite d'avantage d'attention et parfois on le laisse se déteriorer par désintérêt. » conclut Claude Berger.

Après un premier ouvrage consacré au Trégor occidental, un deuxième tome sur la bande littorale, de Trébeurden à Lézardrieux est actuellement en souscription, avant sa parution prévue pour la fin du mois de juin.

## La Bretagne aux V<sup>e</sup>, VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles avec l'Arssat Aux sources de nos racines 07/27/4/99

Samedi, l'Association pour la recherche et la sauvegarde des sites archéologiques du Trégor (Arssat), a proposé une conférence de Jean-Yves Le Moing sur la Bretagne dans la tourmente aux V<sup>e</sup>, VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles. Un sujet ardu, rarement évoqué.

Ingénieur, Jean-Yves Le Moing est spécialiste de toponymie et de linguistique historique. Voici quelques années, il a publié un ouvrage sur les noms de lieux de Haute Bretagne. Cette fois, l'historien a abordé un sujet peu connu, l'histoire de la Bretagne insulaire, aux V<sup>e</sup>, VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles, grâce aux annales établies aux VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles.

Les Bretons, après la chute de Rome, furent amenés à livrer bataille contre des migrants d'origine germanique, les Saxons et les Angles. Parfois, les roitelets de royaumes brittoniques aux limites incertaines et mouvantes se battaient entre eux. Les Angles et les Saxons poursuivant leur expansion, les Bretons ont été de plus en plus acculés vers l'Ouest, en particulier le Pays de Galles et le Devon. « Alors, au V<sup>e</sup> siècle, commence l'immigration des Bretons insulaires vers notre Armorique. Une épidémie de peste a accéléré ce mouvement qui fut suffisamment important puisque les Bretons



Jean-Yves Le Moing a abordé un sujet peu connu : la Bretagne aux V<sup>e</sup>, VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles.

d'Outre-Manche nous ont imposé leur langue », commente Jean-Yves Le Moing.

C'est ce mouvement de populations qui fera glisser la « Grande »

Bretagne vers la « Petite » Bretagne. Le premier document qui parle de la Bretagne et non plus de l'Armorique, se situe en 594, avec Grégoire de Tours.



## MAI

- Lundi 3 mai           **Lannion** —salle exposition Centre Savidan -  
 Mise en place de l'**EXPOSITION** « *les mottes castrales de Bretagne* ».
- Mardi 4 mai  
*Journée découverte* avec des élèves en séjour au centre du Quinquis de Perros-Guirec. (V. Moreau).
- Mercredi 5 mai  
 Visites des chapelles du Rusquet et de St-Herbot avec les élèves du **BTS/Tourisme** du Lycée Bossuet de Lannion, en préambule aux journées du patrimoine.  
 Réunion **du bureau** de l'ARSSAT.
- Jeudi 6 mai  
**Journée découverte** avec des élèves en stage au centre du Quinquis, à Perros-Guirec. (V. Moreau).
- Samedi 15 mai           **Ploubezre** — chapelle de Kerfons —  
 Visite de « *complément de formation* » sur la chapelle avec les guides qui en assureront les visites de juin à septembre.  
**Lannion** — **CONFERENCE** -  
**M. KERNEVEZ** a présenté un sujet sur « les fortifications médiévales en Finistère entre le Xème et le XVème s. »  
 18h — Pot de l'amitié pour fêter les **30 ans de l'ARSSAT**.
- Dimanche 16 mai    Lannion -  
 Démontage de l'exposition.
- Mardi 25 mai           Vieux-Marché  
 Réunion-bilan pour les animations mises en place par *l'Association pour la Protection et la Mise en valeur de la Vallée du Léguer*. (Annie Billant et Virginie Troussel).
- Lundi 24-  
 Dimanche 30 mai **VOYAGE** au Pays Basque.

Tout au long du mois : **préparation des panneaux sur la famille Hernot** pour l'exposition qui se tiendra à Plouaret, dans le cadre des journées de l'environnement et des animations mises en place par *l'Association pour la Protection et la Mise en Valeur de la Vallée du Léguer*.

### Les perles du Léguer



Une exposition proposée par l'Arssat à Savidan jusqu'au 16 mai

# Les mottes se dressent à Savidan 08/5/5/99



Une classe de collégiens de Rennes est venue visiter mardi l'exposition sur les mottes.

**Jusqu'au 16 mai, l'Association pour la recherche et la sauvegarde des sites archéologiques du Trégor propose une exposition sur les mottes en Bretagne au hall Savidan. Un thème largement illustré par des panneaux : textes, dessins et maquettes.**

Quand l'œil du promeneur n'est pas avisé, les mottes ne sont qu'un mont insignifiant. Vestiges du Moyen Age, elles appartiennent au patrimoine historique. Dans l'exposition de l'Arssat, on peut saisir l'aspect matériel actuel des mottes en Bretagne, leur diversité, les éléments d'architecture qui les composent, leur histoire et les moyens d'étude, leur fonction, leur rôle. C'est à dire l'image de la société vassalique, la fonction militaire, le rôle résidentiel. Bref, un inventaire complet sur ces tertres artificiels de terre délimités par un système de talus-fossé. « L'objectif d'une telle exposition est de sensibiliser et montrer qu'une motte, c'est fragile, insiste Michelle Le Brozec, présidente de l'Arssat. Surtout qu'elles sont discrètes dans le paysage, donc elles sont des éléments oubliés. C'est pourquoi il faut les remettre dans l'œil du visiteur. »

Conçue par le Centre régional d'archéologie d'Alet pour répondre aux interrogations concernant les mottes, image du monde féodal, l'exposition s'appuie sur de nombreux documents (photographies, plans, restitutions). Mais aussi des panneaux et des maquettes criantes de vérité. Et encore des publications qui « synthétisent les données en laissant aussi largement la place aux interrogations ». Plusieurs chercheurs, archéologues et historiens en sont à l'origine : L. Beuchet, C. Bizien-Jaglin, M. Brand'honneur, P. Guigon, S. Hingant, P. Kernevez, L. Langouët, D. Pichot, J. C Meuret. « Tout ça est méconnu. Le Moyen Age est une période passionnante de l'Histoire que l'on redécouvre ».

**Exposition « châteaux de terre, châteaux de bois, les mottes au Moyen-Age en Bretagne » du 4 au 16 mai dans le hall d'expositions du centre Savidan. Ouverture de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h tous les jours sauf les dimanches 9 et 16 mai (ouverture seulement de 14 h à 18 h). Entrée gratuite. Visites commentées sur demande au 02 96 48 35 98.**

Lannion

Mardi 25 mai

Suite aux journées découverte  
De février et mars

Les enfants du CE1 bilingue de l'école Saint Roch  
vous invitent à l'exposition "Du Moyen - âge à la  
Renaissance" qui se tient dans le hall d'entrée de notre

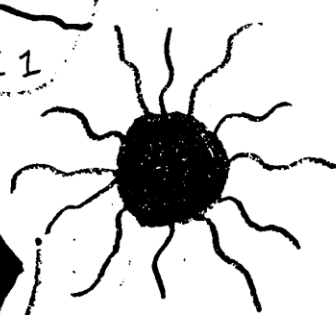
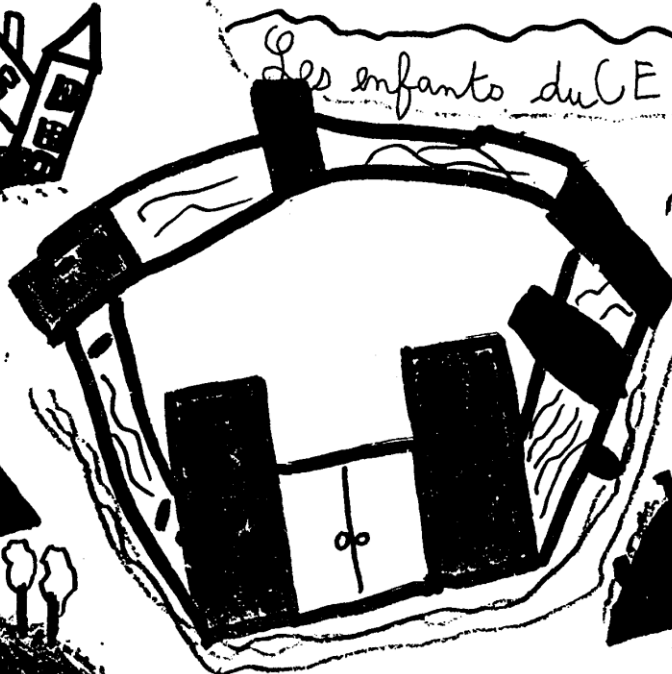
école.

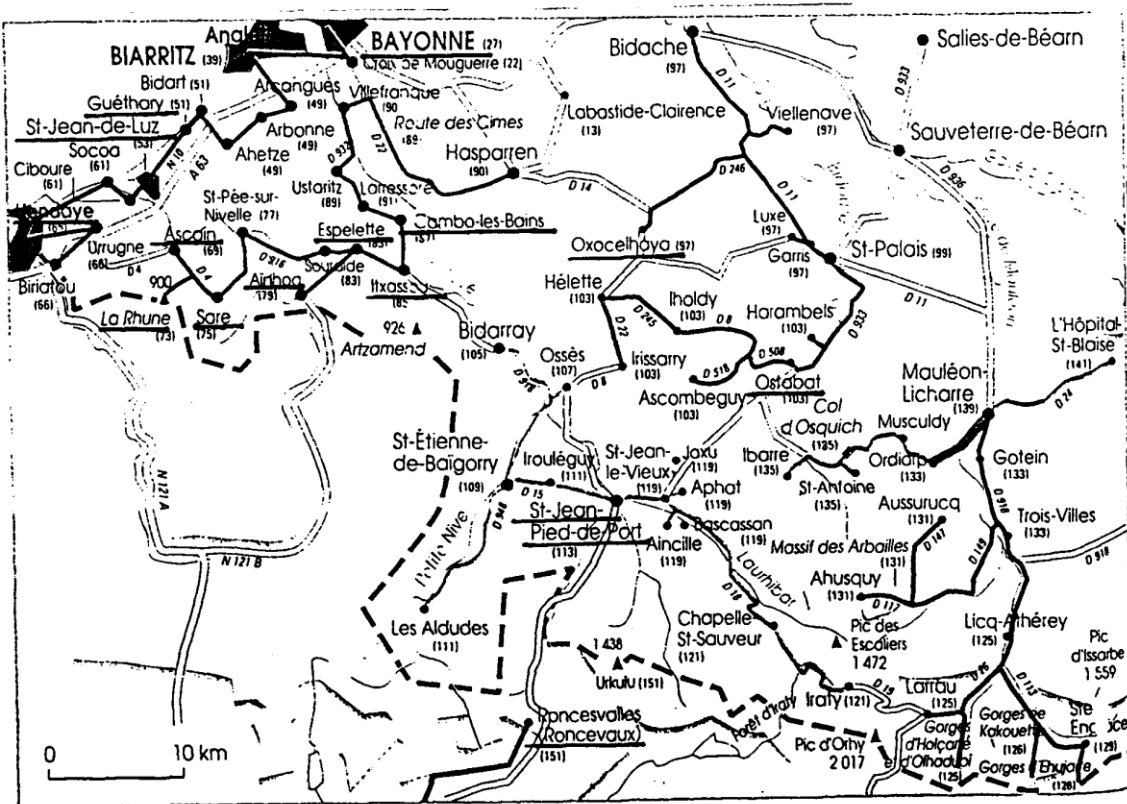
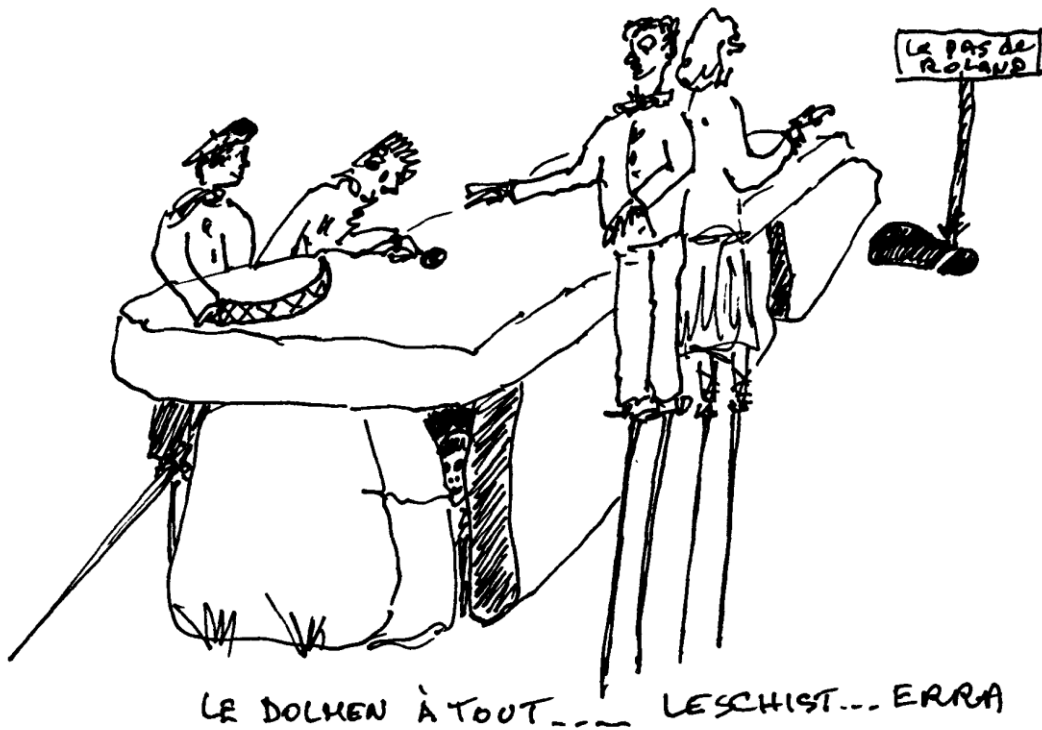
Celle-ci se tiendra jusqu'à la fin du mois de juin.

Les enfants du CE1



la motte





## VOYAGE AU PAYS BASQUE

**24 Mai 1999:** Arrivée en fin d'après midi  
Apéritif d'accueil - Dîner - Logement.

### 25 Mai 1999 LE COEUR DU PAYS BASQUE

Matin **ASCAIN**, ce charmant village blotti au pied de la Rhune dans une boucle de la Nivelle offre de nombreuses promenades. **L'Ascension de la Rhune** avec le train à crémaillère. *Déjeuner à l'Hôtel*

A. Midi **SARE**. "à Sare, on a le temps" comme le dit le vieux proverbe basque. Ce village, haut lieu de la célèbre contre bande basque, reçut ses titres de noblesses du Roi Louis XIV. Puis, **AINHOA**, charmant village bastide, est classé un des plus beaux de France. On y admirera des maisons basques du XVIème et XVIIème siècles, l'Eglise et son plafond à caissons, digne des Palais de Style Renaissance.

Le village **d'ESPELETTE**, réputé pour ses piments rouges, évoque la gastronomie basque. En effet, séchés en guirlandes sur les façades blanches des maisons, le piment d'Es-pelette est un ingrédient important dans la cuisine basque. On le fête, chaque dernier dimanche d'Octobre.

Enfin, **ITXASSOU**, village des fameuses cerises noires.  
*Dîner à l'Hôtel*

### 26 Mai 1999

Matin **CAMBO LES BAINS** - réputé pour son climat équilibré, Cambo devint au début du siècle une des plus importantes stations françaises de plaine pour soigner les affections pulmonaires. Edmond ROSTAND y vécut et créa la villa **ARNAGA**, prestigieux musée et jardins à la française.  
*Déjeuner à l'Hôtel.*

A.Midi **SAINT JEAN DE LUZ** réputé pour son port de pêche, et, surtout par le mariage royal qui fut célébré en son Eglise; le Roi Soleil, Louis XIV et l'Infante Marie Thérèse.

Par la Côte Sauvage, visite du **Chateau d'Abbadia**, construit par Viollet le Duc pour le Comte d'Abbadie. Puis nous continuons vers **HENDAYE** - qui grâce à sa position sur la rive droite de l'embouchure de la Bidassoa qui sert de frontière avec l'Espagne et, sur une baie ouverte sur l'Océan, HENDAYE est un lieu de transit actif. Son site magnifique en fait une station balnéaire réputée.  
*Dîner à l'Hôtel*

### 27 Mai 1999 LE CHEMIN DE COMPOSTELLE

Matin **OSTABAT**, étape pour les pèlerins allant vers Compostelle. Puis **SAINT JEAN PIED DE PORT** - Ancienne petite place forte navarraise doit son nom, son origine et ses particularités au pied du col ou "port" de Roncevaux, la Citadelle, l'Eglise Notre Dame dite du "bout du pont".  
*Déjeuner dans un restaurant à VALCARLOS*, village dans lequel subsistent plusieurs bâtiments liés au pèlerinage de Saint-Jacques, mais dont la date est difficile à déterminer

A. Midi La journée se poursuivra par la fameuse ville de **RONCEVAUX**. Un nom chargé d'histoire et plus encore de légende. Nous découvrirons le monastère à 960 mètres d'altitude construit par l'évêque de Pampelune pour secourir les pèlerins de Compostelle dans la dangereuse traversée des Pyrénées. A l'intérieur, le célèbre gisant de Sanche VII le Fort nous impressionnera par la taille de l'homme qui est de deux mètres vingt-cinq. Puis la **VALLEE DU BAZTAN** s'ouvrira à nous.

L'emblème du Baztan aurait pu être l'arbre. Châtaigniers, chênes et hêtres sont par ici très massifs, comme hérités d'un âge ancien.

Le Baztan pays à la peau verte, succession harmonieuse de prés, bois et clairières d'ombre envahies par la fougère, a choisi de faire figurer sur son blason un échiquier et un chevalier en armure.  
*Dîner à l'Hôtel*

**28 Mai 1999 MOYEN AGE ET PREHISTOIRE**

Matin **BAYONNE**, classé d'art et d'histoire ... une histoire qui remonte au IV<sup>ème</sup> siècle, à l'époque romaine.

Au coeur de la cité se trouve la confluence de deux rivières : la Nive et l'Adour qui jouèrent un rôle capital dans le développement du commerce.

Une flânerie dans les rues pittoresques à arcades qui datent du Moyen Age mènent jusqu'à la Cathédrale gothique Sainte Marie et son cloître du XIV<sup>ème</sup> siècle : le plus bel ensemble gothique sur les chemins de Saint Jacques de Compostelle.

Les chocolatiers Bayonnais perpétuent une tradition ancienne de cinq siècles.

Les remparts de Monsieur Vauban, intacts depuis le XVII<sup>ème</sup> siècle expriment à eux seuls la puissance économique de Bayonne.

*Déjeuner à l'Hôtel.*

A.Midi Visite et conférence sur la préhistoire aux **Grottes d'ISTURITZ et d'OXOCELHAYA**. *Dîner à l'Hôtel*

**29 Mai 1999 LE PAYS BASQUE ESPAGNOL, PROVINCE DE GUIPUZCOA**

Matin Découverte du Pays Basque Sud par l'ascension du Jaizkibel, arrêt au sommet pour admirer la baie de Txingudi et la Bidassoa. Puis SAINT SEBASTIEN pour la visite de son fameux musée San Telmo, ancien couvent qui habrite l'archéologie médiévale.

*Déjeuner dans un petit port de pêche : GUETARIA*

A. Midi Retour par Zarautz pour une visite et un apéritif-tapas à **FONTARRABIE**. La surprenante architecture basque, haute en couleur du quartier des pêcheurs contraste avec les maisons nobles blasonnées de la ville haute fortifiée.

*Dîner à l'Hôtel*

**30 Mai 1999** Petit déjeuner... départ.



## JUIN

- Jeudi 3 juin Lannion**  
**visite de Lannion** dans le cadre des « *journées Terroir et Patrimoine* » mises en place par l'Office de Tourisme de Lannion. Ces visites sont assurées par l'ARSSAT en partenariat avec l'Office de Tourisme et ont lieu le jeudi du 1.06 au 30.09 et le lundi du 1.07 au 31.08.
- Vendredi 4 juin Plouaret** — Chapelle Sainte-Barbe -  
 Mise en place de l'**EXPOSITION** « Hernot » dans la chapelle. (A. Billant et V. Troussel)  
 — Exposition réalisée grâce aux documents et photographies prêtés par la famille.
- Samedi 5 juin Plouaret** —  
 Inauguration de l'*exposition « Hernot, sculpteurs à Lannion »*. (Annie, Virginie et Véronique).
- Dimanche 13 juin Plouaret** —  
 Clôture et démontage de l'exposition « Hernot ». (Annie, Virginie et Véronique).
- Mardi 15 juin Ploulec'h** — Site du Yaudet -  
 Début des *visites du site du Yaudet* dans le cadre des animations sur les sites départementaux. Ces visites seront assurées par V. Moreau.  
 Début des *visites de Lacquémeau* par V. Moreau.
- Mercredi 23 juin Rennes** — Laboratoire d'Anthropologie — Campus de Beaulieu — Réunion de la section « *Préhistoire et Archéologie* » - Institut Culturel de Bretagne.
- Samedi 26 juin Plouzal** — château de la Roche-jagu —  
 Inauguration de l'exposition « *2000 ans d'archéologie en Côte d'Armor* ».
- Dimanche 27 juin Daoulas - SORTIE** — :  
 Visite de l'exposition sur le Pérou — Après-midi : visite de la motte de Leskelen en Plabennec, et des châteaux de la Roche-Maurice et de Joyeuse Garde en compagnie de M. Kernevez.

## PEROU

dieux, peuples et traditions



le Trégor - 13/5/99

## Concours sur le Léguer Sur les traces des Hernot



La 3<sup>e</sup> fête du Léguer se déroulera du 5 au 13 juin. A cette occasion l'Association pour la protection et la mise en valeur de la vallée du Léguer organise un concours.

Les réponses se trouvent dans les bibliothèques participantes mais aussi dans les expositions et manifestations qui seront organisées et dans les articles qui paraîtront dans le Trégor durant tout le mois de mai. Cette semaine, Jean Lemoine nous mène sur les traces des Hernot, pères et fils, célèbres sculpteurs du XIX<sup>e</sup> siècle nés à Plouaret.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, vivaient à Plouaret, au hameau de Kerroué, Jean Hernot (vers 1793-1857) et son épouse Isabelle Has. Jean Hernot

exerçait le métier de maçon. Plus tard, la famille habitera une petite maison à l'angle de la place de l'Eglise et de la route de Lannion.

L'aîné de leurs trois enfants, Yves, se révéla très jeune particulièrement doué : de maçon avec son père, il devint tailleur de pierres, puis sculpteur. Son talent fut précoce, comme il le racontera plus tard en un poème breton, lorsqu'ayant développé sa connaissance de la langue bretonne, il devint barde, ami de Jaffrenou-Taldir (Carhaix) et de Guillaume Carpec (Saint-Brieuc).

### Version française d'Yves Hernot

"A Saint-Jean, il y avait une fontaine en pierres de taille. La fontaine était belle, l'eau était claire, mais le saint avait été décapité.

Et cet enfant qui allait avec tant de plaisir à l'église  
Pour entendre les paroles de mon Dieu, pour être plus sage ensuite...  
Etait chagriné à ce spectacle et, dans mon esprit, je cherchais comment restaurer le saint.

Un dimanche pendant la messe, j'étais resté seul à la maison.  
Je saisis une pierre de peigne de lin  
Et quelques marteaux.

J'ai travaillé dur ce dimanche-là  
Pour restaurer la tête du saint.  
Quand les gens revinrent de la messe

La tête du saint était près de moi.  
Elle été mise sur ses épaules  
Il y a quarante ans de cela.

On peut l'y voir encore.

Et c'est une joie pour moi !  
J'avais alors huit ou neuf ans.

Je ferais mieux maintenant peut-être  
Si j'ai santé et joie

C'est un saint neuf que je ferai."

Signalons au passage que la fontaine Saint-Jean toute proche de Kerroué, se ruine faute d'entretien et que le saint n'a plus sa tête...

Après cela, Yves ne cessa de sculpter. A vingt ans, il s'embauche à Lannion comme tailleur de pierres. Désireux de s'instruire, il sollicite l'aide du curé qui lui permet d'acquérir une formation théorique. Yves le remercia en lui offrant un crucifix taillé au couteau, puis ouvrit son entreprise à Plouaret.

Le curé de Lannion se souvint de son talentueux élève : en 1844, il l'aide à s'installer à Lannion, rue de Tréguier, à l'emplacement occupé aujourd'hui par les Pompes funèbres générales. Il lui commande aussi le magnifique calvaire de Saint-Jean-de-Baly, qui vaudra à son auteur une médaille d'or à l'exposition universelle de Paris en 1867. Pendant des années, Yves Hernot, aidé de ses ouvriers carriers, tailleurs de pierre, sculpteurs, édifiera plusieurs centaines de calvaires et, en outre, de nombreux monuments et statues.

Son fils (1861-1929), prénommé Yves comme lui, fut son aide, son adjoint et, après avoir fait l'école des Beaux-Arts à Paris, son compagnon, puis son successeur. Il avait épousé Marie Gourhant (1868-1950), dont les Lannionnais d'un certain âge peuvent se souvenir. Ils eurent huit enfants. L'entreprise s'accrut encore, produisant des centaines de nouveaux calvaires en Bretagne, dans le reste de la France et dans les pays les plus lointains. On peut citer, parmi les plus beaux et les plus célèbres, le "calvaire de réparation" à Tréguier, les calvaires de Lourdes, du carmel de Lisieux, celui de Jérusalem ou bien celui qu'il offrit au pape et qui s'élève dans les jardins du Vatican. Comme l'avait été son père, Yves Hernot fut couvert de récompenses professionnelles. A eux deux, ils furent à l'origine de 967 calvaires de granit ! Leurs œuvres se distinguent aisément par leur style particulier et pourtant, de l'un à l'autre, les variantes décoratives sont nombreuses.

Léon Hernot, le fils du précédent, a sculpté le monument aux morts de Lannion ; Paul Hernot, autre fils, le calvaire de Ploulec'h avant de choisir la marine et les cap-horniers. Trois générations au moins prouvèrent leur talent, accomplissant chacune à son tour le vœu du premier Yves : relever les calvaires effondrés, repeupler les églises et les chemins bretons, rayonnant au loin, jusqu'aux lieux sacrés les plus lointains.



L'atelier de sculpture en granit fut depuis 1844, et pendant plus d'un siècle, l'une des images de marque de Lannion. La dynastie Hernot était spécialisée dans les croix et les calvaires, les statues et l'art funéraire. Entre 1844 et 1908, on a répertorié 854 calvaires, croix et grands monuments, plus les nombreuses sculptures dans les cimetières. Les croix Hernot jalonnent la Bretagne ; il y en a aussi en Normandie, en Corrèze, à Lourdes, sur l'esplanade, où le grand Calvaire des Bretons (1901) fut élevé d'après les plans de l'architecte Le Guerranic. Yves Hernot fils sculpta la croix, la vierge, St-Jean, Marie-Madeleine et Longin, le soldat romain qui perça le flanc du Christ. Au Vatican, dans le jardin, la grotte de Lourdes (1868) vient de Lannion. (Sources : « Mémoire en images Lannion » de Maurice André et Louis-Claude Duchesne)



***LESQUELEN EN PLABENNEC***

- Type motte à **basse-cour**, plus ancien type de château féodal cf broderie de Bayeux
  - Nature : tertre de terre artificiel servant de support à une tour avec enclos annexe
  - Dates : XIe XIIe siècle, postérieur invasions normandes, utilisation jusqu'au XVIe siècle
  - Centre de pouvoir civil et militaire au même titre que les églises pour le religieux
  - Nombre de mottes en Finistère : une bonne centaine, ancêtres des manoirs, ici seigneurie moyenne
  
- Présentation :
  - Fouilles 1973-1982 par J. Irien, motte bretonne la mieux connue, classée M.H. propriété communale
  - Situation : coeur plateau léonard, forte concentration mottes Finistère, à l'écart bourg et liansléonarde
  - Site totalement plat = défenses strictement artificielles, fossés, tertre et talus
  - Triple fonction : militaire (motte), religieux (chapelle) et résidentielle (manoir)
  - Organisation : défenses avancées, motte et basse-cour
  
- **Historique :**
  - Datation radiocarbone attestent présence haut Moyen Age = charbons de bois et trous de poteaux
  - Toponymie : « cour du houx » = résidence haut Moyen Age avec défenses végétales puis motte
  - Légende : selon Albert Le Grand, saint Ténénan y avait un ermitage et y fit élever une butte servant de refuge à ses moines, le « castel saint Ténénan »
  - Sources écrites : quelques actes fin XIIIe résidence de Hauron et Hervé de Léon qui releva le nom de lesquelen. Il fit une importante donation à l'abbaye du Relecq ce qui entraîna la contestation de son suzerain qui voulait préserver les services militaires = famille apparentée aux Léon
  
- **Motte :**
  - Elevée vers la fin du Xe siècle, début XIe, postérieur invasions norandes
  - Tertre élevé de 10 M 40 M diamètre base et 25 M sommet
  - Cernée d'un fossé et d'un talus du côté opposé à la basse-cour, remplacé par chemin creux
  - Sommet : état XIIe siècle, postérieur à la destruction d'un édifice de bois par un incendie (couche Brulé)
  - Organisation : donjon, courtine (chemise), annexe, deux entrées
  - Donjon : quadrilatère losangé, salle 6,5 X 5,5 M, murs élevée de 4 M en 1913, four, meule, os, puisard, accès RDC, murs larges 2,5 à 4 M, appareil à calage triangulaire, 3 étages= cuisine, salle, chambre
  - Courtine : 2,4 M épais, subcirculaire, escaliers, chemin de ronde, deux accès, annexe XIIIe siècle
  - Chape : rarissime, probable XII en même temps que le donjon = « motte perfectionnée »
  - ancêtre château fort XIIe siècle
  
- **chapelle :**
  - 3 constructions successives bien visibles angle nord-ouest
  - III. XVIe siècle 20 X 12 M avec sacristie, murs pierre de taille, clocher, dallage, en mine XIXe siècle
  - II. Mlle siècle, 17 X 7,5 M murs pierres plates, callage triangulaire, doubles contreforts angle, tomettes
  - I. époque carolingienne 14,7 X 5,2 M, murs 1 ?4 M large, contrefort d'angle unique
  
- **basse-cour :**
  - ensemble manorial lié à un centre de seigneurie, véritable petit village avec four et cave
  - cour pavée centrale avec forges, écurie, latrines,
  - bâtiments antérieurs attestés par trous de poteaux
  - possible transfert de la résidence vers XIVe avant déplacement à la Salle au XVIe siècle

**SYNTHESE : - lieu de culte Xe XVIII** avec 3 constructions, ermitage haut Moyen Age

- motte avec tour fortifiée Xie XIVE

- bâtiments seigneuriaux dont manoir dans basse-cour au delà XVIe siècle

## LA ROCHE MAURICE

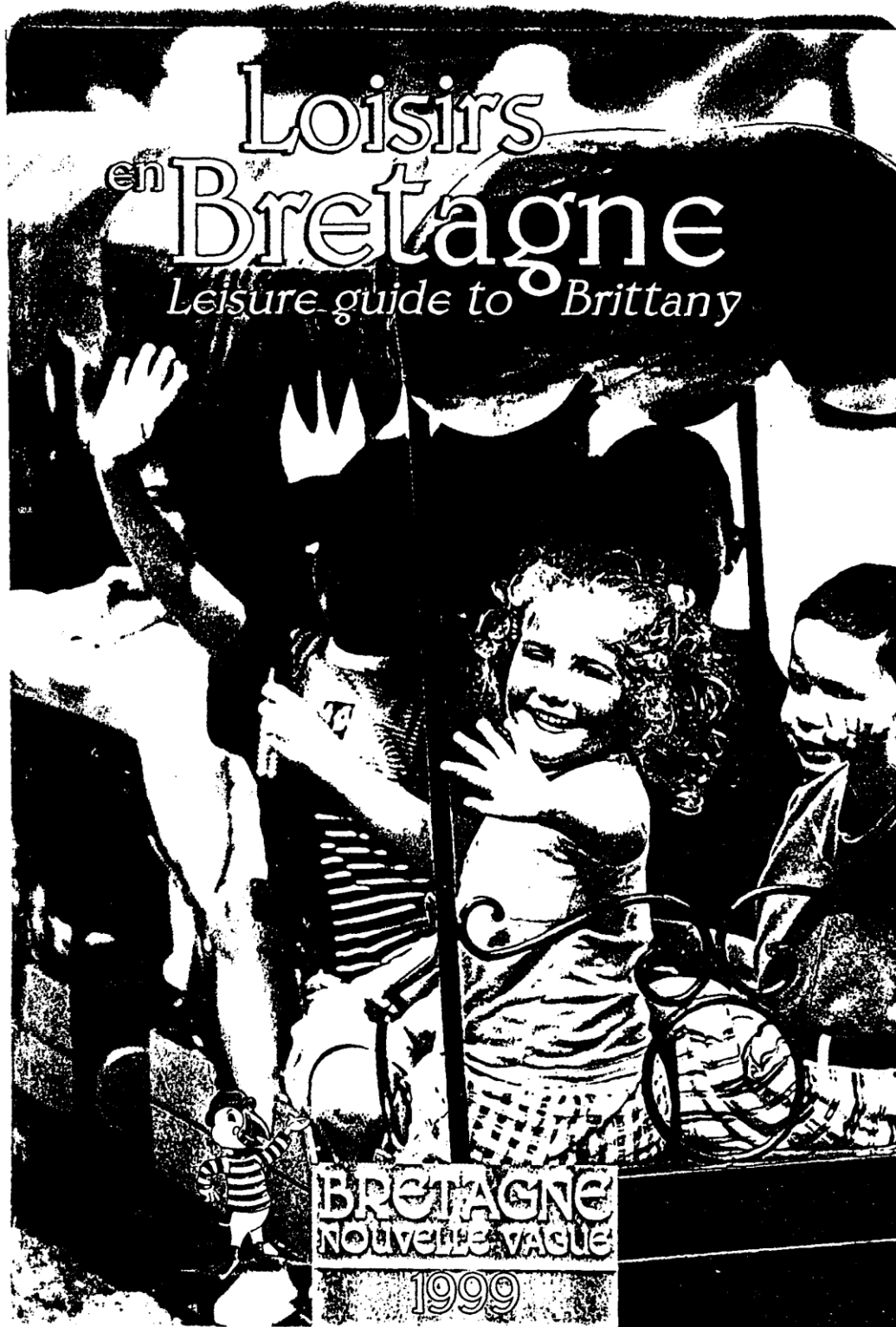
- Toponymie et histoire :
  - Roch Morvan : château de Morvan attesté au XIIIe siècle comme pour Bernard, Périou, Moisan ...
  - Site naturel aménagé= rocher et non motte artificielle, rocher = assise du donjon
  - Morvan = probable vicomte du Faon au Xie ou XIIe siècle, ce n'est pas un vicomte de Léon
  - Témoins des luttes entre ces deux lignages au Xie siècle connue en 1163 = Daoulas, Châteaulin
  
- Histoire :
  - Daté Xie ou XIIe siècle en raison donjon carré « roman »
  - Première mention 1263 relative à événements 1241 : vol lors mort vicomte de Léon
  - Peut-être construction en liaison avec démembrement comté de Léon 1180 par Plantagenêts
  - Centre politique des fiefs de la branche cadette près capitale Landerneau
  - XIIIe siècle= plusieurs actes, résidence Léon jusqu'en 1363
  - Sort inconnu lors guerres de succession de Bretagne : les vicomtes y résidaient
  - Xve forteresse des vicomtes de Rohan pour terres de Léon, quelques travaux
  - 1490 démantèlement par troupes françaises tenant Brest, ruine et prison au XVIIe siècle
  
- Description :
  - Situation : bordure vallée Elorn, face plateau du Léon, limite évêché, contrôle gué et voie ancienne
  - Site : rocher escarpé au-dessus confluence Morbic et Elorn, en fait deux terrasses
  - Plan : concentrique = donjon, chemise, 1 ere enceinte, basse-cour et village (défenses avancées)
  - C'est avant tout une forteresse avec plan XIe et XIIe défenses échelonnée, donjon = réduit
  - Ruines : 1926 chasse au trésor, 1967 « fouilles », 1987 C.G., 1993 sondages et restauration,
  - En attente mise en valeur et fouilles
  
- Donjon, chemise :
  - Plate-forme 20 X 40 mètres, 20 à 30 M hauteur, murs chemise épousant les contours
  - Donjon trapèze 12 M de côté, massif, salle 5-6 M côté, deux étages au moins, une cheminée mais peu d'ouverture et uniquement à l'ouest, aveugle au sud = rôle de bouclier
  - Doublé par un logis non communicant au nord = traces de faitage et baies
  - Accès élaboré = couloir 2 M large au plus défendu par donjon et assommoir ?
  - Partie nord plate-forme avec 3-4 mètres d'éboulis
  - Accès vers l'ouest par escalier courbe = accès original ou basse-cour
  
- Enceinte :
  - Tripartite : plate-forme est, courtine sud et cour
  - Tour circulaire Xve avec casemates d'artillerie et défenses avancées devant pont-levis
  - Courtine nord flanquée de contreforts, profond fossé au sud
  
- Ouest = basse-cour mal connue avec quelques bases de murs au-dessus route moderne
  
- Village :
  - Au delà de la place du château = bourg castrai de petites dimensions ;
  - simple trêve de Ploudiry car exigüité site et proximité de Landerneau
  - organisation bipartite : bas bourg avec pont et moulin, haut bourg avec chapelle saint-Yves, four et probable cour de justice, perception droits seigneuriaux

### SYNTHESE :

- point d'appui pour contrôle région disputée aux XI et XIIe siècles
- Résidence famille haute noblesse XIIIe
- Forteresse tôt délaissée par puissante famille non résidente au bas Moyen Age
- Désaffection et ruine XVIe et XVIIe siècles

## **JOYEUSE-GARDE EN LA FORET-LANDERNEA U**

- Double appellation :
  - Joyeuse Garde = résidence du roi Arthur, légende attestée au XV e (1479)
  - Goelet-Forest = le bas de la forêt, importante sylve, résidence de chasse
  - C'est ce dernier qui est attesté au Moyen Age (v 1300) et Goy-la-Forêt chroniques XIVe siècle
- Présentation :
  - Appartient au duc de Rohan, classé M.H. en 1977
  - fouilles menées de 1967 à 1977 par association
  - repris par autre association avec représentations estivales
- situation et site :
  - implanté en lisière sud de la FORET, réserve de chasse des vicomtes de Léon, ouest Landerneau
  - contrôle voie romaine, le long fossé, et remontée fluviale de l'Elorn (pêcherie)
  - voisin prieuré-cure de Saint-Mathieu Goelet Forest paroisse XIVe, ancien oratoire saint Ténénan
- **caractéristiques :**
  - « château-cour » : construction XIIIe siècle
  - pentagone irrégulier avec courtines flanquées aux angles, grands côtés et entrée par tours
  - bâtiments adossés aux courtines avec esplanade centrale
  - datation Mlle siècle atestée par acte, plan et monnaies
- **fonction double :**
  - forteresse : bel appareil défensif = fossés, tours, entrée
  - résidence vaste 90 X 60 M avec belles salles 4 manoir
  - différents des deux autres = l'aspect résidentiel et « aéré » l'emporte
- **histoire :**
  - résidence branche cadette vicomtes de Léon édifiée vers 1<sup>er</sup> moitié Mlle siècle
  - sièges 1341-1342 : le Goy-la-Forest de Froissart, 1363 du Guesclin l'emporte
  - 1479 « grand et honorable édifice » sans doute intact
  - 1490 démantèlement probable par troupes française comme précédent ?
  - 1549 en ruines, occupé par une ferme jusqu'au XIXe siècle
- **A voir :**
  - A l'est fossés : 6 M profondeur, 10 M largeur car site plat
  - Portail en ogive 3,2 X 2,5 M : porte, vantaux, herse, assommoirs, archères 15 X 15 M = châtelet
  - Tours circulaires à l'est 8 et 4 M murs 2 M archères à embrasure simple
  - Salles 7 M largeur 20, 10 et 9 M long = résidence 2 cheminées ornées de feuilles d'érable, fenêtres à coussièges ; « chapelle » 7 X 18 M piédroits moulurés
  - Cave 13 X 4,5 M 2 accès voûte en berceau, 3 soupiraux, sans doute encadrée de bâtiments
  - Salles sud mal connues
- **SYNTHESE :**
  - Ensemble assez homogène fm XIIIe avec peu de remaniements significatifs
  - Délaissé au XVe siècle car passé aux Rohan qui construisent ailleurs
  - Bel ensemble résidentiel fortifié haute noblesse XIIIe siècle



164

## Lannion : ville de patrimoine et de terroir

LANNION, AU FIL DE SES VENELLES

© Amply Audio Visuel Lannion



Sur les rives du Léguer, Lannion dévoile ses trésors d'histoire et d'architecture, maisons à pans de bois (XV<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles), église de Brélévénéz (XII<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles), hôtels du XVIII<sup>e</sup> siècle, chapelle saint-Joseph (XX<sup>e</sup> siècle) de l'architecte James Bouillé et fresques de Xavier de Langlais.

*Through the alleyways of Lannion*

*On the banks of the Léguer, Lannion reveals its historical and architectural treasures: wooden houses (15th and 17th centuries), the church of Brélévénéz (12th-17th century), 18th century mansions, the chapel of Saint Joseph (20th century) by the architect James Bouillé and fresco by Xavier de Langlais.*

**RENSEIGNEMENTS PRATIQUES :**

Toute l'année visites guidées pour groupes et scolaires sur réservation. Juillet et août : visites guidées pour les individuels, les mardis, vendredis et samedis à 10h. Mercredis 14h30 pour les enfants. Jeudi nocturne à 21h • **Tarifs :** 20F et 25F  
Du 1er juin au 30 septembre, dans le cadre des journées «Terroir et Patrimoine» visites guidées les lundis et jeudis.

**Renseignements et réservations :** Office du Tourisme Quai d'Aiguillon 22300 LANNION • Tél : 02.96.46.41.00 • Fax : 02.96.37.19.64

## JUILLET

Samedi 3 juillet      **Rennes**—

Réunion du *Comité Scientifique et d'Animation* de l'institut Culturel de Bretagne — (Excusée).

Lundi 5 juillet      **Lannion**—

Présence de l'ARSSAT sur le «*Marché des Loisirs*» à Lannion. Animation mise en place par l'Office de Tourisme à laquelle l'ARSSAT est associée dans le cadre des visites guidées de la ville.

Mardi 6 juillet      **Tonquédec** — château -

Mise en place de *l'exposition des objets* découverts lors de dégagements et de travaux dans le château depuis 1978.

**Lannion** —

Mise en place **des visites de la ville**. Ces visites sont assurées par des stagiaires dans le cadre de leurs études en BTS/Tourisme. En juillet et août, elles ont lieu tous les jours. Elles sont complétées, cette année, par des visites «*Terroir et Patrimoine* ».

Lundi 12 juillet      **Lannion**

*marché des loisirs.*

Vendredi 16 juillet **Pleumeur-Bodou** — Musé des Télécommunications.

Inauguration de l'exposition.

Lundi 19 juillet      **Lannion** —

3<sup>me</sup> *marché des loisirs.*

Lundi 26 juillet      **Lannion** —

**ze<sup>m</sup>** *marché des loisirs.*

Fin juillet      **Ploumilliau** —

Inauguration de l'exposition de l'association «*Heiichou Coz*

## Visites historiques, contemporaines, nocturnes ou gastronomiques

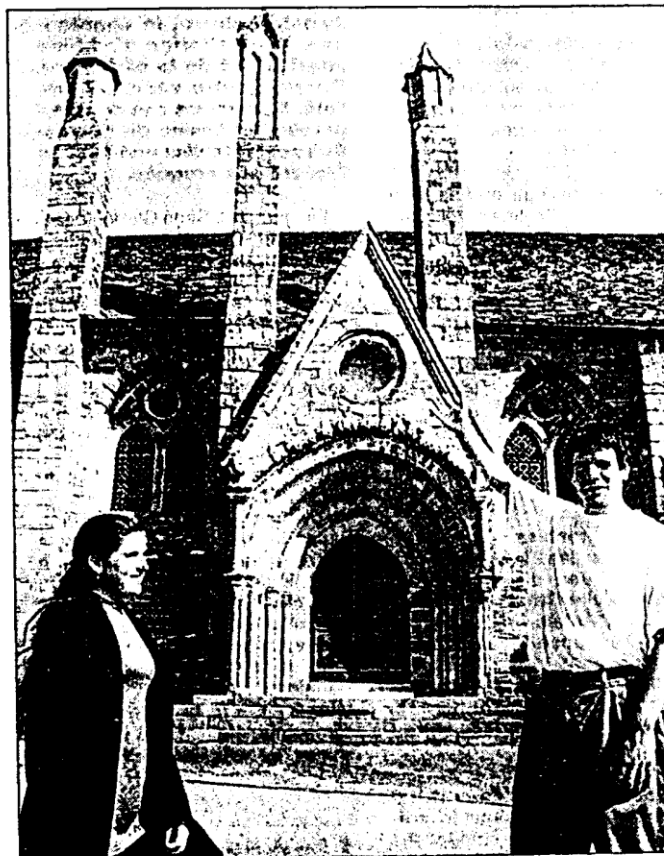
# Lannion : suivez le guide...

**La ville de Lannion recèle une multitude de secrets et vaut bien un petit coup d'œil. Selon un programme hebdomadaire de visites guidées orchestrées par l'Arssat, toutes les découvertes sont possibles. Historiques, juniors, nocturnes, contemporaines ou gastronomiques.**

Visites guidées ou journées terroir et patrimoine, tous les rendez-vous de l'office du tourisme et de l'Arssat offrent un regard différent sur Lannion. En un petit mot d'histoire, une approche contemporaine, un jeu d'observation ou au clair de lune, le voile se lève sur ses mystères et curiosités. Dans un cadre historique symbolisé par l'église de Brélévenez et les maisons à pans de bois de la place du centre, la cité invite à découvrir, au fil de ses places, rues et venelles pavées, ses églises, chapelles et monastères.

### Histoire et anecdotes

Du quai d'Aiguillon à la place du Marchallac'h, des siècles d'histoire ont tour à tour façonné, détruit, réaménagé une cité médiévale ou portuaire. Il suffit parfois de s'approcher ou de lever la tête pour déceler ses curiosités ou s'amuser de détails et anecdotes. Sur les façades ou sur les toits, statuettes et crossettes traduisent l'humour d'anciens Trégorrois vifs et bons vivants. Sous un porche, dort l'eau d'une fontaine ferrugineuse. A quelques pas, un bâtiment de la place du Miroir abritait le four à pain. Quand les plus jeunes remplissent leurs feuilles de route, la visite prend des allures de chasse aux trésors.



Sur les hauteurs de Brélévenez ou au détour des venelles pavées, les jeunes guides de l'Arssat dévoilent les secrets de Lannion.

### Peinture et gastronomie

En optant pour une formule à la journée, le grand marché ou le marché des loisirs incitent à flâner et à chiner. Une étape gourmande dans l'un des neufs restaurants pimente une découverte du terroir et du patrimoine. Dans leurs galeries, Corinne Vomscheld, Jean-Pierre Le Bras et René Glorion, peintres lannionnais proposent une rencontre avec les paysages trégorrois ou les couleurs du quotidien.

Quel que soit le jour ou la thématique de la visite, suivez le guide...

◆ **Visites guidées Lannion** : visite historique, les mardis et vendredis à 10 h. Visite réservée aux juniors de 7 à 12 ans, les mercredis à 14 h 30. Visite de nuit, les jeudis à 21 h, rendez-vous devant l'église de Brélévenez. Découverte du Lannion contemporain, les samedis à 10 h. rendez-vous devant l'office de tourisme. 20 F par personne.

◆ **Journées terroir et patrimoine** : les jeudis, 10 h 30 : accueil privilégié à l'office du tourisme, 11 h visite libre du grand marché de Lannion, 12 h 30 déjeuner « terroir » dans un des neuf restaurants, 15 h visite guidée ponctuée par la rencontre de trois peintres lannionnais dans leur galerie, 17 h remise d'un cadeau souvenir à l'office de tourisme. Les lundis, 11 h 30 accueil, 12 h 30 déjeuner « terroir », 15 h visite guidée de la ville, 17 h marché des loisirs dans une ambiance traditionnelle, 17 h 30 remise d'un cadeau souvenir à l'office de tourisme.

Tarif : 140 F par personne.

## AOUT

Lundi 2 août           **Lannion** —  
*5<sup>e</sup> marché des loisirs.*

Samedi 7 août           Trélévern —  
 A la demande de M. Poujade, *visite* sur le stand « patrimoine » de Trélévern.

Lundi 9 août            Lannion —  
*6<sup>ème</sup> marché des loisirs.*

Lundi 16 août          Lannion —  
*7<sup>ème</sup> marché des loisirs.*

Lundi 23 août          Lannion —  
*8<sup>e</sup> marché des loisirs.*

Mercredi 25 août      Lannion —  
 Réunion du *bureau* au local de l'association.

Jeudi 26 août          Lannion —  
 Réunion à la Mairie pour la préparation des « Journées du Patrimoine ».

Lundi 30 août          Lannion —  
*9<sup>e</sup> marché des loisirs.*

*Le Trégor*  
23.09.99

**M**algré le mauvais temps de samedi, les journées du patrimoine version lannionnaise auront été marquées du sceau de la réussite. Il faut dire que la Ville de Lannion et l'Arsat avaient combiné un programme apte à séduire tous les mordus de patrimoine comme les simples curieux. La clé de succès ? Une visite guidée de la ville illuminée la nuit, un circuit des fontaines et calvaires en car avec un guide, une exposition photographique de Francis Goeller sur les jardins familiaux et surtout un maximum de sites ouverts au public, grâce à la présence des étudiants du Bts tourisme du lycée Bossuet.

Au gré de son envie, le visiteur a pu (re) découvrir un patrimoine religieux exceptionnel, courant du XV<sup>e</sup> (Saint Herbot à Ploulec'h) au XX<sup>e</sup> siècle (chapelle du collège Saint-Joseph). Ou franchir le seuil de petits édifices rarement ouverts dans l'année comme les chapelles Saint-Roch et Saint-Nicodème.

Située dans un site magnifique au-dessus du Léguer, la chapelle Saint-Nicodème n'est ouverte que le jour du pardon, le 1<sup>er</sup> dimanche d'août, et lors de ces journées du patrimoine. « C'est une chapelle des XV-XVI<sup>e</sup> siècles, expliquent Christine et Valérie, guides du lieu le temps d'un week-end. Préservée pendant la Révolution, elle s'est délabrée au fil des années jusqu'à son rachat par la fa-



Christine et Valérie, étudiantes en Bts tourisme, ont accueilli le public ce week-end à la chapelle Saint-Nicodème.

mille de Roquefeuille. Sa restauration a commencé en 1976. »

Les compagnons du devoir ont notamment refait la voûte à l'ancienne, chevillée au bois. Sur les vitraux contemporains, on retrouve les armes de la famille propriétaire et le portrait de Saint-Nicodème. Ce prêtre pharisien assura la défense du Christ à son procès. Il aurait retiré les clous qui attachaient le Christ à la

croix. C'est le patron des forgerons, des chevaux et des cochons.

Pour ceux que l'anecdote religieuse rebutait, il y avait la possibilité de s'offrir une visite plus capiteuse puisque la distillerie Warenghem ouvrirait exceptionnellement ses portes. Nombreux sont les Trégorrois à avoir goûté aux mystères du whisky breton. Le patrimoine se conjugue aussi au présent.

## Églises, fontaines, distillerie... à Lannion

**Lannion en lumières :** « Une nuit, une visite pas comme les autres... ». Découverte nocturne, à la lanterne de l'Arsat (Association pour la recherche et la sauvegarde des sites archéologiques du Trégor) de l'église de Brélévenez, puis parcours du centre ville illuminé : place du Marallac'h, rues des chapeliers, rue Compagnie Roger Barbé, passage des Ursulines, ancien hôtel de Tonquédec, rue Jean Savidan et Eglise Saint-Jean-du-Baly). Samedi, départ à 21 h sur la place de l'église de Brélévenez.

**Circuits des fontaines et des calvaires :** La ville propose gratuitement, durant ces deux jours, deux circuits guidés en car pour visiter les fontaines et les calvaires, l'un rive gauche et l'autre rive droite de la ville. Départ de la chapelle des Ursulines à 10 h, 14 h 30 et 16 h. Durée : 1h30.

**Circuit n° 1- La rive droite :** chapelle St Roch, église St Pierre de Serval, calvaire de Serval, chapelle St Nicodème.

**Circuit n° 2- Rive gauche :** Quai des Sabliers, église St Ily à Loguivy, rue de l'école, Pen ar Voas et Ros ar Moal.

**Libre découverte :** La ville dévoile gratuitement les trésors de son patrimoine, en collaboration avec l'Arsat et les élèves Bts tourisme de Bossuet. Comme chaque année, ils mettent en œuvre les visites de monuments historiques, églises et chapelle. Une occasion de découvrir certains sites non accessibles au grand public durant l'année.

Samedi et dimanche de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h : Eglise de Loguivy-les-Lannion (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup>), chapelle Saint-Roch (XVI<sup>e</sup>), chapelle du Rusquet (XVIII<sup>e</sup>), chapelle et cloître des Ursulines (XVII<sup>e</sup>), chapelle Saint-Herbot (XV<sup>e</sup>), chapelle Saint-Nicodème (restaurée), chapelle du collège Saint-Joseph (XX<sup>e</sup>).

Certains sites ne seront pas accessibles le matin en raison des cérémonies religieuses.

Samedi de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Dimanche de 14 h à 18 h : Eglise Saint-Jean du Baly, église de Serval, église de Brélévenez.

**Distillerie Warenghem :** Partenaire des journées du patrimoine, la marque « Reflets de France » du groupe Promodes organise des journées découvertes dans les régions de France, en ouvrant les ateliers de vingt Pme, fournisseurs de la marque. A Lannion, la Distillerie Warenghem dévoilera tous les mystères de son whisky breton. Cette Pme de dix personnes à caractère familial fabrique depuis près d'un siècle à Lannion des spécialités typiquement bretonnes : liqueurs de fruits rouges, hydromel, élixir aux plantes et autres spiritueux.

Samedi et dimanche de 10 h à 12 h et de 15 h à 18 h. Visite de l'atelier : fûts et chais, fabrication du moût, extraction, découverte des alambics et chais. Dégustations.

**Exposition :** La ville de Lannion a voulu s'associer au thème « patrimoine et citoyenneté » en réalisant une exposition sur les jardins familiaux du Roudour, mis en valeur par les habitants de Ker Uhel. Francis Goeller, photographe d'art, a suivi au gré des saisons ce « patrimoine social ». (Lire ci-dessous)



## SEPTEMBRE

Vendredi 3 septembre

**Rennes** — Laboratoire d'Anthropologie — Campus de Beaulieu.

Réunion de la section « *Préhistoire et Archéologie* » de l'Institut Culturel de Bretagne.

Mardi 7 septembre **Ploulec'h**—

*Visite* du site du Yaudet avec le Conseil Général et des élus de la commune de Matignon.

**Lannion** —

Présentation des *Journées du Patrimoine* à la presse — Dernière mise au point de ces journées avec la ville, le Lycée Bossuet, les Amis du Patrimoine de Brélévéné et l'ARSSAT.

Mise en route des « animations pour l'an 2000 » : projets des associations. (J.P.Pinot et M.L.B.)

Vendredi 10 septembre

**Lannion** —

Mise en place du stand pour le « *Forum des Associations* », dans la salle des Ursulines.

Samedi 11 septembre **Lannion** —

Réunion de la section « *Histoire* » de l'Institut Culturel de Bretagne ». (Excusé)

**Lannion**—

« *Forum des Associations* ».

**Dinan**—

Réunion de la section « *Art et Architecture* » de l'Institut Culturel de Bretagne. (J. Neubauer).

Vendredi 17 septembre

**Lannion** —

Mise en place de la *signalétique* pour les Journées du Patrimoine avec les services techniques de la ville et deux étudiantes du BTS/Tourisme.

Accueil de la 2ème promotion BTS/Tourisme du Lycée Bossuet, à l'aéroport de Lannion.

Samedi 18 et dimanche 19 septembre

**Lannion et Ploulec'h -**

*Journées du Patrimoine* : environ 2000 visiteurs sur les sites et les circuits.

Jeudi 23 au samedi 25 septembre

**Saint-Jean-du-Doigt** —

Colloque C.R.B.C. — U.B.O. et U.L.A.M.I.R. autour de « François-Tanguy Prigent, ministre paysan ».

Samedi 25 et dimanche 26 septembre

**Nantes — SORTIE.**

Visite guidée de la ville et de la Cathédrale — Dîner sur l'Erdre — Visite du Musée Dobrée.

Jeudi 30 septembre **Loguivy-Plougras -**

*Assemblée Générale de « Association pour la Protection et la Mise en Valeur de la Vallée du Léguer ».* (Annie Billant et Véronique Moreau).

La vitrine du mouvement associatif s'expose aux Ursulines

# Forum des associations samedi

OF 10/9/98

**Pour la troisième édition, le forum des associations organisé par la ville se tiendra le samedi 11 septembre, de 9 h à 19 h, aux Ursulines. Plus de 100 associations seront présentes.**

L'ambition de cette journée est triple : offrir une vitrine représentative du mouvement associatif, créer une occasion de rencontre avec le public et nouer un dialogue entre les associations qui ont parfois des activités voisines.

Afin d'aider les responsables d'associations à s'orienter parmi les nombreux règlements et procédures publiques, le CIVA (Centre d'information sur la vie associative et la direction des services fiscaux des Côtes-d'Armor) seront partenaires de ce forum.



## VOYAGE SUR NANTES : les 25 et 26 septembre

38

### Programme :

départ de Lannion le samedi à 9h (avec ramassage aux points habituels –voir fiche d’inscription)  
 arrivée sur Nantes ; installation à l’hôtel Graslin, 1 rue Piron (tel. 02 40 69 72 91)  
 déjeuner sur Nantes  
 visite guidée de la cathédrale, du château et de la ville (2h à pied)  
 retour à l’hôtel, pour se changer  
 départ à 19h pour la gare fluviale ; embarquement pour le diner-croisière sur l’Erdre.  
 retour à l’hôtel vers 24h  
 le dimanche matin, visite du musée Dobrée  
 repas à Nantes  
 Départ à 15h pour Redon, visite de la ville et de l’abbatiale  
 Retour à Lannion dans la soirée



L'Erdre, la plus belle rivière de France selon François Ier, est un véritable trésor de la nature. Ses rives fleuries mêlées aux gentilhommières et châteaux qui la bordent, offrent un spectacle féerique aux yeux de ses visiteurs.

**Port de Sucé :** situé à 18 kms de Nantes, lieu de prédilection des promeneurs du dimanche.

**Propriété de Bel Air :** XIX<sup>e</sup>  
**Château de Port-Hubert :** est la seule bâtisse de style Directoire des bords de l'Erdre.



**Château de Nay :** architecture classique du XVII<sup>e</sup>, très appréciée de la bourgeoisie de l'époque.

**Château de la Gandonnière :** architecture du XVIII<sup>e</sup>.

**Château de la Gascherie :** est le plus ancien des bords de l'Erdre (1480), et le mieux conservé. De nombreuses têtes couronnées y séjournèrent, dont Marguerite de Valois.

**Château de la Poterie :** construit à la veille de la Révolution, de style Louis XVI, en pierre calcaire de la région : le tuffeau.

**Château de la Desnerie :** de style Louis XIII, ce Château fut construit par Ceineray à la place d'une villa gallo-romaine.

**Château du Tertre :** du XIX<sup>e</sup>, appartenant au domaine de la faculté des Lettres de Nantes, et utilisé comme Centre de recherche.

**Manoir de la Châtaigneraie :** cette "folie" de l'époque romantique abrite un des grands restaurants nantais.



**Propriété des Enfas :** XIX<sup>e</sup>  
**Château de la Couronnerie :** une allure Renaissance reconstruit au XIX<sup>e</sup>. Une ancienne tour à péage émerge des frondaisons du parc.



**Château de la Chantrerie :** époque Charles X, c'est aujourd'hui le siège d'Atlantpole.



**La Beaujoire :** Parc des Expositions où se déroulent les Florales. Stade de football du FCNA.

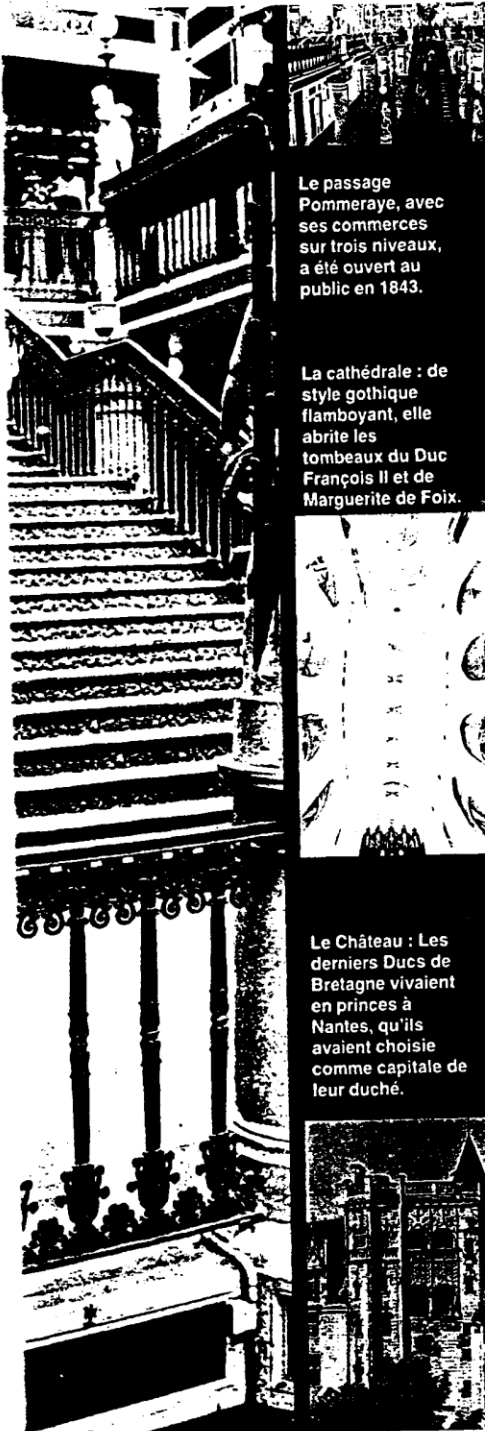
**Château de l'Eraudière :** XVIII<sup>e</sup>, ancienne résidence des évêques de Nantes.

**Pont de la Tortière**

**Gare Fluviale**  
**Bateaux Nantais**

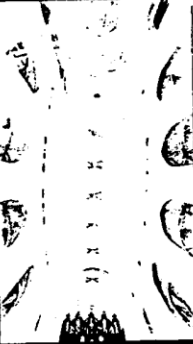
**Pont de la Motte Rouge**

Ile Versailles



Le passage Pommeraye, avec ses commerces sur trois niveaux, a été ouvert au public en 1843.

La cathédrale : de style gothique flamboyant, elle abrite les tombeaux du Duc François II et de Marguerite de Foix.



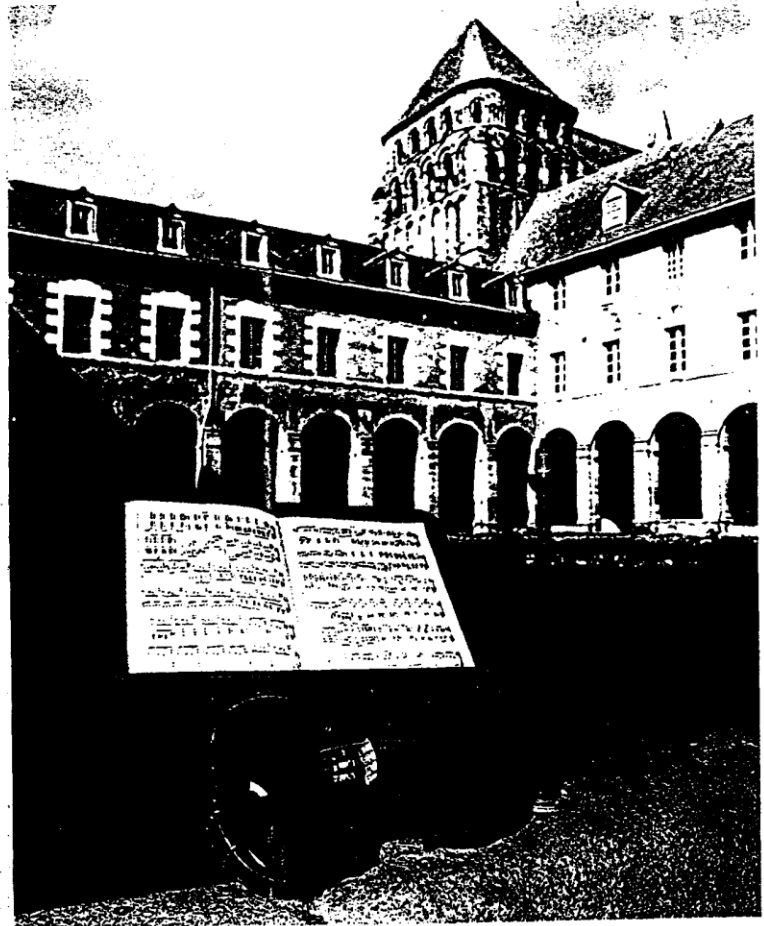
Le Château : Les derniers Ducs de Bretagne vivaient en princes à Nantes, qu'ils avaient choisie comme capitale de leur duché.



*REDON est une ville pittoresque de 10 500 habitants, née et développée autour d'une abbaye puissante, grâce à l'installation d'un port maritime commerçant. Elle a connu un rayonnement culturel, spirituel et politique à la dimension du Duché de Bretagne.*

*Aujourd'hui, Redon est le centre d'un "pays rural" animé, qui a connu de grandes mutations tout en sachant conserver son caractère propre.*

*A la rencontre du canal de Nantes à Brest et de la Vilaine, Redon constitue un point de départ idéal pour la découverte de la Bretagne intérieure, en bateau notamment !*



Le Télégramme 21/10/93

Une journée anniversaire avec l'Institut culturel

**L'Arssat a 30 ans**

La municipalité et les sommités de l'Institut culturel de Bretagne sont venues saluer les 30 ans de l'Arssat.

Dans le cadre des 30 ans de l'Arssat (association pour la sauvegarde des sites archéologiques du Trégor) l'association invitait la section préhistoire et archéologie de l'Institut culturel de Bretagne, samedi. Une journée anniversaire agrémentée d'un repas convivial et d'une visite de l'exposition de la Roche Jagu, qui retrace 20 ans d'archéologie dans le département.

Les sommités du monde archéologique breton de la section préhistoire et archéologie de l'Institut culturel ont répondu présents, samedi, à l'invitation de l'Arssat. Jacques Briard, le président de la section, a tenu à saluer une nouvelle fois l'action de l'association. « Ils ont beaucoup participé à la sauvegarde de sites précieux dans le Trégor. Il est bon d'avoir des structures locales, en plus des officielles, pour intervenir et temporiser. Et n'oublions pas non plus le travail de vulgarisation qu'ils fournissent depuis des années ».

Depuis les débuts de l'Arssat en 1969, avec François Sallou et Jean-

Pierre Pinot, d'une vingtaine de pionniers, ils sont passés à plus de 100. Entre temps, leur champ d'action culturelle s'est étendu : participation aux chantiers de fouilles, travaux de désengagement et de mise en valeur du patrimoine, conférences, visites guidées, sorties, expositions ; les fournis de l'archéologie creusent toujours et ramassent des adeptes.

Présente sur le terrain, l'Arssat l'est aussi en « labo ». On recense parmi ses travaux d'archives de nombreux inventaires tels celui des mottes ou bien des fontaines du Trégor, par Claude Berger, Jacques Langouet, professeur d'université à Rennes et responsable des publications du patrimoine archéologique, vient tout juste de faire publier l'Inventaire de Michelle Le Brozec et Marie-Yvonne Daire, sur « les Stèles de l'âge du fer des Côtes d'Armor ». « Nous en sommes déjà au 14<sup>e</sup> volume, le 15<sup>e</sup> est à l'imprimerie » indique Jacques Langouet. « François Sallou, travaille sur la généalogie et les grandes seigneuries. Et en complément du Petit Patrimoine, on pense aussi à faire un sur les croix et les calvaires » renchérit Michelle Le Brozec.

Le Télégramme 2/11/93

## A la découverte des ancêtres des châteaux bretons

L'association de recherche et sauvegarde des sites archéologiques du Trégor donnait samedi une conférence par M. Amiot, architecte à Rennes, sur les châteaux en Bretagne avant 1350.

M. Amiot, auteur d'une thèse de doctorat sur ce thème, a projeté et commenté une série de diapositives, montrant des bâtiments plus primitifs que les fameux châteaux bretons du XV<sup>e</sup> : mottes, tours défensives dont il

ne reste aujourd'hui guère que des ruines. Dans le Trégor, on a d'ailleurs peu de traces de ce genre de constructions, à part le site de Coëtmén, près de Tréméven, qui a été récemment détruit par une carrière.

### Conférences éducation, recherche

L'ARSSAT organise régulièrement pendant l'hiver ce genre de conférences, ouverte à tous. La prochaine se déroulera au château de la Roche-Jague sous la forme d'une visite guidée d'une exposition sur 2.000 ans d'archéologie en Côtes-d'Armor, le 21 novembre.



La conférence a consisté en une série de diapos montrant des sites de châteaux bretons d'avant 1350.

## OCTOBRE

- Mardi 5 octobre **Plestin les Grèves** — Ti an 011  
Réunion de « l'O.C.A. » pour faire le *bilan de la saison* et des animations proposées par les trois associations, avec Véronique Moreau = emploi jeune ; et mise en place du calendrier « hiver ».
- Jeudi 7 octobre **Lannion** —  
*Visite de la ville* de Lannion avec des élèves allemands en visite au Collège Saint-Joseph de Lannion.(Mme Agata Le Goff).  
**Loguivy-Plougras--**  
En compagnie de Ms Dudoret et Godest, *repérage du menhir* de Nec'h Quelin en Plougras.
- Vendredi 8 octobre **Saint-Brieuc** —  
**Journée bilan des animations** des sites départementaux et conférence sur la valorisation du patrimoine.
- Samedi 9 octobre **Lannion** —  
Réunion de la section « *Préhistoire et Archéologie* » de l'Institut Culturel de Bretagne au centre Savidan, en matinée ; après-midi, visite de l'exposition « 2000 ans d'archéologie en Côtes d'Armor » au château de la Roche-Jagu.
- Lundi 11 octobre **Lannion** —  
*Visite de la ville* avec les 2<sup>ème</sup> année du BTS/Tourisme du Lycée Bossuet.
- Mercredi 13 octobre **Lannion** — Salle Savidan -  
Bilan des Journées du Patrimoine et projets des associations pour l'an 2000.  
**Pleumeur-Bodou** —  
Assemblée Générale de l'Association « *Les Amis du Musée des Télécommunications de Pleumeur-Bodou* ». (Excusé).
- Samedi 16 octobre **Lannion** —  
Réunion **du bureau** de l'association, au local.  
**Lannion** —  
Imagerie - Invitation à *l'inauguration* de l'exposition de Kertész.
- Samedi 23 octobre **Tréguier** —  
Réunion du *Conseil Scientifique et d'Animation* de l'Institut Culturel de Bretagne.(Excusé) .  
**Kermoroc'h** —  
Assemblée générale de l'association « *Kouldri* », sauvegarde des colombiers. (Dr. Perennou).  
**Lannion** —  
Assemblée Générale de l' association pour « la Sauvegarde du Patrimoine Religieux En Vie = S.P.R.E.V. ». (Excusé).
- Lundi 25 et vendredi 29 octobre  
**Lannion** —  
*Visite de la ville* avec des élèves de Cet et CM' et CM2 de l'école du Rusquet.
- Mercredi 27 octobre **Tonquédec** — château-  
Démontage de l'exposition mise en place pour l'été dans la tour d'Acigné.
- Vendredi 29 octobre **Lannion** —  
Inauguration de l'exposition « Photos de Guerre 1914-1918 ».
- Samedi 30 octobre **Lannion** — Centre Savidan-  
**CONFERENCE** — M. C. AMIOT a présenté « *les châteaux bretons avant 1350* ».

# L'archéologie costarmoricaine, un an au château de La Roche-Jagu

## Un trésor caché mis en lumière

0F315/99

550 000 objets du passé costarmoricain dorment dans les collections du conseil général et de l'État à Guingamp et Corseul. Trouvailles issues du paléolithique au 17<sup>e</sup>, elles ont pour la plupart été dénichées ces vingt dernières années, au gré de fouilles et au hasard de coups de pioches. Le Château de La Roche-Jagu valorise les plus importantes jusqu'en avril 2000.

Exhumés de terre ou de l'eau ces dernières années, il leur restait à sortir de l'oubli : haches polies, épées gauloises, bijoux en or de l'âge de fer, céramiques romaines ou étriers médiévaux : des centaines d'objets du passé viennent de quitter le noir et les cagettes des dépôts départementaux de Guingamp et de Corseul. Pour la lumière et les salles splendides du château de La Roche-Jagu à Ploëzal.

*Un exposition destinée au grand public, rassemblant des pièces uniques.*



### « Mémoires d'âmes »

L'exposition, bâtie avec un budget d'1,2 millions de francs, s'intitule « Mémoires d'âme(s) » ou 20 ans d'archéologie dans les Côtes-d'Armor. Elle propose aux visiteurs un voyage de 300 000 ans à la rencontre de nos ancêtres. Pour le conseil général, il s'agit de broser publiquement un bilan des fouilles des deux dernières décades. « Nous avons un potentiel énorme. Plus de 550 000 pièces ont été trouvées sur 3 226 sites. Toutes les communes du département sauf une sont concernées », informe

Claire Caillarec, coordinatrice de l'expo.

Les collections présentées appartiennent à 95 % à l'État et au département. Comme toujours à La Roche-Jagu, elles font l'objet d'une mise en scène très travaillée, spectaculaire et attirante. « L'objectif est d'intéresser le grand public, pas de faire plaisir aux spécialistes et aux archéologues » souligne Claire Caillarec. Mais avant de montrer ses trésors, le conseil général s'emploie dans les premières salles à désacraliser l'archéologie. « Les fouilleurs sont des gens normaux qui utilisent aussi bien le bulldozer

que la truelle, ou le pinceau. Il n'y a pas d'Indiana Jones dans la profession. » Quand aux objets eux-mêmes, « s'ils peuvent être très précieux, ils ne sont jamais rares » assure la coordinatrice. « On rassemble des objets que les romains jetaient voilà 2 000 ans ».

Sorties du Trieux ou d'une station d'épuration, d'un champ cultivé ou d'un chantier de construction, les pièces mises en piédestal au château « valent leur pesant de cacahuètes au plan européen », admire Claire Caillarec. Du paléolithique au moyen âge, « elles se rapportent à des recherches qui ont

fait évoluer les connaissances sur leur époque ».

Présentées avec le talent du scénographe Jean-Pierre Baudu, et dans le cadre dépaysant de La Roche-Jagu, elles offrent une promenade riche en étonnements, et valorisent des sites costarmoricains trop méconnus. Les haches de pierre de Plussulien, débitées par millions au néolithique et retrouvées dans toute l'Europe, pouvaient couper un tronc de 30 cm en trois quarts d'heure. Les mêmes dans leur principe, 5 000 ans après, sont toujours en usage en nouvelle Guinée.

## 20 ans d'archéologie exposés

Dans ce haut-lieu du département, de plus en plus visité - 75 000 personnes se rendent chaque année au château - le conseil général a inauguré samedi son exposition « Mémoire d'âme(s), 20 ans d'archéologie en Côtes-d'Armor ». Voici les commentaires sur cette exposition mise en œuvre par Yves Menez et Claire Caillarec.

« C'est un raccourci de l'histoire du peuplement de la région », dit Michel Vaginay, du service régional d'archéologie. « Des recherches importantes ont été menées ces dernières années, à Paule, au Guldô notamment. Il est important que chacun puisse voir ce patrimoine. C'est une manière d'intégrer l'archéologie à la société. » Le président du conseil général, Claudy Lebreton, est du même avis. Il compte sur cette exposi-

tion pour mieux faire comprendre l'importance de l'archéologie, « cette science moderne un peu méconnue. Elle permet pourtant d'appréhender la vie de l'homme à travers l'histoire du département. ».

Un département riche de 3 300 sites archéologiques et de 550 000 objets, dont certains, remarquables, ont été découverts ces dernières années comme la statuette à Paule, « sœur de celle trouvée dans les années 80 ». Le fruit de ces recherches fait de cette présentation... exhaustive un « aboutissement et un point de départ », car d'autres découvertes ne sont pas à exclure.

A travers cette exposition à caractère intellectuel, Claudy Lebreton ne perd pas de vue l'économie : pour lui, « Mémoire d'âme(s) », « permettra aux touristes de s'ouvrir l'esprit pendant les vacances ».



Visite guidée samedi avec Claudy Lebreton, président du conseil général.



Messieurs Dudoret et Godest encadrent le menhir de Nec'h-Quelin en Plougras



## NOVEMBRE

Jeudi 4 novembre **Lannion** —

Réunion de l'association « *Les Nouveaux Amis de Coatfrec* ».

Samedi 6 novembre **Rennes** —

« *Journée Préhistorique et Protohistorique de Bretagne* ».

Cette journée est une journée scientifique de l'U.M.R. 6566 » (CNRS, Université de Rennes 1, Université de Rennes 2, Université de Nantes et Ministère de la Culture). Les communications ont pour objectif essentiel de faire connaître l'activité scientifique de l'unité et de susciter des discussions. Outre les communications sur l'actualité scientifique, des présentations relevant du thème « l'Homme et la Mer » seront les bienvenues.

Mercredi 10 novembre

**Pleumeur-Bodou** —

Inauguration de l'exposition « Les Télécoms et la Philatélie » au Musée des Télécommunications.

**Lannion** —

Réunion à l'Office de Tourisme de Lannion pour un bilan des journées « *Terroir et Patrimoine* » de la saison 1999. L'ARSSAT y assurait les visites guidées de la ville.

Samedi 13 novembre **Rennes** —

Réunion proposée par la section « *Histoire* » de l'Institut Culturel de Bretagne pour la mise en place d'un groupe de travail sur le sujet des « *grandes batailles de l'histoire de Bretagne* ». (F. Sallou et C. Berger).

Dimanche 14 novembre

**Plestin les Grèves** —

« *Salon du livre des terroirs de Bretagne* ». L'ARSSAT y tient un stand.

Samedi 20 novembre **Plouaret** —

Repérage des assises de la chapelle Saint-Maudez.

Dimanche 21 novembre

**Ploezal** — château de la Roche-Jagu -

**SORTIE** — Sous la direction de M. Yves MENEZ (Service Régional de l'Archéologie — Rennes), *visite de l'exposition* « 2000 ans d'archéologie en Côtes d'Armor ».

Samedi 27 novembre **Lannion - •**

Réunion du *Conseil d'Administration de l'association*, au local.

**Vannes** —

Réunion de la section « *Histoire* » de l'Institut Culturel de Bretagne. (Excusé)

## NOVEMBRE

Jeudi 4 novembre **Lannion** —

Réunion de l'association « *Les Nouveaux Amis de Coatfrec* ».

Samedi 6 novembre **Rennes** —

« *Journée Préhistorique et Protohistorique de Bretagne* ».

Cette journée est une journée scientifique de l'U.M.R. 6566 » (CNRS, Université de Rennes 1, Université de Rennes 2, Université de Nantes et Ministère de la Culture). Les communications ont pour objectif essentiel de faire connaître l'activité scientifique de l'unité et de susciter des discussions. Outre les communications sur l'actualité scientifique, des présentations relevant du thème « L'Homme et la Mer » seront les bienvenues.

Mercredi 10 novembre

**Pleumeur-Bodou** —

Inauguration de l'exposition « Les Télécoms et la Philatélie » au Musée des Télécommunications.

**Lannion** —

Réunion à l'Office de Tourisme de Lannion pour un bilan des journées « *Terroir et Patrimoine* » de la saison 1999. L'ARSSAT y assurait les visites guidées de la ville.

Samedi 13 novembre **Rennes** —

Réunion proposée par la section « *Histoire* » de l'Institut Culturel de Bretagne pour la mise en place d'un groupe de travail sur le sujet des « *grandes batailles de l'histoire de Bretagne* ». (F. Sallou et C. Berger).

Dimanche 14 novembre

**Plestin les Grèves** —

« *Salon du livre des terroirs de Bretagne* ». L'ARSSAT y tient un stand.

Samedi 20 novembre **Plouaret** —

Repérage des assises de la chapelle Saint-Maudez.

Dimanche 21 novembre

**Ploezal** — château de la Roche-Jagu -

**SORTIE** — Sous la direction de M. Yves MENEZ (Service Régional de l'Archéologie — Rennes), *visite de l'exposition* « 2000 ans d'archéologie en Côtes d'Armor ».

Samedi 27 novembre **Lannion - •**

Réunion du *Conseil d'Administration de l'association*, au local.

**Vannes** —

Réunion de la section « *Histoire* » de l'Institut Culturel de Bretagne. (Excusé)

## DECEMBRE

Vendredi 3 décembre **Pleumeur-Bodou**

Réunion du Conseil d'Administration de l'As.sociation des Amis du Musée des Télécommunications.

Samedi 4 décembre **Clisson**

Réunion de la section «*Art et Architecture*» de l'Institut Culturel de Bretagne. (J. Neubauer).

Mercredi 8 décembre **Saint-Brieuc** —

Assemblée Générale de la «*Société d'Emulation des Côtes d'Armor*».

Vendredi 10 décembre **Lannion**

Intervention sur *le patrimoine de Lannion* à l'école Saint-Joseph de Lannion.

Samedi 11 décembre **Saint-Brieuc**

Réunion de la section «*Histoire*» de l'Institut Culturel de Bretagne. (Cl. Berger).

**Lannion**

Inauguration de l'exposition «*La Bretagne dans la collection de l'Imagerie*» à l'Imagerie.

Mardi 14 décembre **Lannion** —

Réunion de l'O.C.A. (Office Culturel de Plestin- Centre Culturel de Plestin — ARSSAT

Mercredi 15 décembre **Rennes**

Séminaire Archéologique de l'Ouest sur le thème «*Exploitation des ensemble céramiques*».

Jeudi 16 décembre **Rennes**

Réunion de la section «*Préhistoire et Archéologie*» de l'Institut Culturel de Bretagne.

Samedi 18 décembre **Plestin les Grèves -**

**Assemblée Générale** de l'Association, à Ti an **811**. L'ARSSAT souhaite rendre visite et hommage à ses partenaires «*Emploi-Jeune*».

## SEMINAIRES ARCHEOLOGIQUES DE L'OUEST DE LA FRANCE

Basse-Normandie / Bretagne / Pays de la Loire

1999 - 20001

L'ensemble des institutions des régions Bretagne, Pays de la Loire et Basse-Normandie, intervenant dans le domaine de l'archéologie (Ministère de l'Education Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche et Ministère de la Culture) s'associent depuis plusieurs années pour élaborer un programme cohérent de séminaires archéologiques présentés alternativement dans chacune des capitales régionales. Leur gestion est assurée par l'AFO.

Ces Séminaires Archéologiques de l'Ouest se veulent des lieux d'échange et de discussion concernant le bilan des travaux dans les domaines principaux de la recherche. Ils sont également l'occasion de synthèses visant à affiner les méthodes et à définir les axes d'intervention des prochaines années.

Destinés aux professionnels et aux amateurs, ils offrent la possibilité d'établir des débats et d'engager la réflexion dans le cadre de véritables tables rondes.

Séminaire N° 1 (Rennes - Bretagne)  
L'exploitation des ensembles céramiques.  
15 décembre 1999 - 10 h - 17 h 30

Coordonnateur : Patrick PION, Université de Paris X.

Lieu : Rennes, campus de Beaulieu, Salle des Thèses (bâtiment administratif).

A partir de l'époque où elle entre dans la sphère des objets à usage domestique (néolithique), et pour des raisons diverses qui tiennent pour l'essentiel à ses propriétés physiques (résistance relative du matériau dans des conditions taphonomiques variées, abondance des vestiges résultant de sa fragilité), la céramique devient l'artefact le plus largement répandu sur les sites de toutes périodes. C'est sans doute la raison pour laquelle ce matériel est traditionnellement l'un des plus sollicités par les archéologues. A des fins toutefois fort diverses, selon la période et les centres d'intérêt de chacun.

Méthodes et techniques de description et de traitement varient selon les objectifs poursuivis (chronologiques, fonctionnels, culturels, économiques, sociaux, ethnographiques ..), mais également selon la nature et la taille des ensembles traités, et notamment la nature des contextes archéologiques dont ils sont issus.

L'objectif du séminaire est de présenter, à partir d'études de cas s'étendant de la période néolithique à l'époque moderne, un aperçu de l'éventail des pratiques actuelles concernant l'exploitation d'ensembles céramiques, l'accent étant mis sur les aspects méthodologiques (choix effectués dans la constitution des corpus, les critères et modalités de leur description et leur méthode de traitement, en fonction des problématiques envisagées et des matériaux disponibles)..

***ARTICLES ORIGINAUX***

**COMPTES-RENDUS de :**  
**TRAVAUX**  
**FOUILLES**  
**DECOUVERTES**

Supplément  
 "Un été 99"  
 24 pages pour bouger cet été

# CÔTES d'ARMOR

LE MAGAZINE DES COSTARMORICAINS

## Les thermes gallo-romains du Hogolo

«Les Romains aimaient aller aux thermes pour se relaxer, comme on va aujourd'hui au sauna», explique Michelle Le Brozec, guide professionnelle. L'édifice thermal du Hogolo, à Plestin-les-Grèves, rend hommage à l'ingéniosité des Romains. L'ensemble était constitué d'un vestiaire, d'une salle et d'une piscine froide, d'une grande piscine chaude et enfin, d'une salle tiède et d'une salle chaude. Le système de

chauffage était celui de l'hypocauste : un four produisait flammes et fumées qui étaient aspirées par le tirage sous le sol suspendu et dans les parois creuses des murs. Quant aux conduites d'eau en bois, elles étaient reliées à des sources. Le centre culturel de Ti An Oll, cheville ouvrière de la restauration, organise des visites guidées de ce monument unique en Bretagne.  
 Tél. : 02 96 35 06 28.

# 2006

Patrimoine  
 À la découverte  
 des sites archéologiques

NUMÉRO 3 - ÉTÉ 99

Reportage

## Les allées couvertes décorées du Trégor

Vieillot, l'archéologie ? Il suffit d'entendre une seule fois dans sa vie Michelle Le Brozec pour se persuader intimement du contraire. Cette guide professionnelle, qui rayonne sur toute la Bretagne, est la dynamique présidente de l'ARSSAT (association pour la recherche et la sauvegarde des sites archéologiques du Trégor). Dans ses pas, les sites les plus anciens reprennent soudain vie. C'est notamment le cas des allées couvertes et décorées de l'intérieur, essaimées autour de Lannion. La plus célèbre est située à l'entrée

Conseil Général  
 Côtes-d'Armor



de l'Île Grande, à Prajou-Menhir. «Dans la chambre terminale, toutes les dalles sont sculptées. Les motifs représentent des mamelons, symbolisant la déesse de la féminité», explique Michelle Le Brozec. Les allées couvertes de Kerguntuil ou de Crec'h Quillé (Saint-Quay-Perros), les piliers sculptés figés sur la corniche entre Trébeurden et Trégastel sont autant de rendez-vous incontournables.

L'incroyable  
 aqueduc de Carhaix

La forteresse  
 aristocratique de Paule

Le temple mystique de Corseul

## Nouveaux regards sur les mégalithes et leur environnement

Charles- Tanguy      Le Roux

(Conservateur général du Patrimoine. S R A de Bretagne L'UMR 6566du CNRS)

Les moyens modernes de manutention et les boules versement du paysage actuel nous font parfois oublier que les monuments mégalithiques sont bien des "monuments", c'est à dire des immeubles édifiés à demeure dans un lieu sans doute mûrement choisi par leurs bâtisseurs. Les critères de ce choix pouvaient être liés à un environnement humain ou végétal aujourd'hui indécélable. Mais dans bon nombre de cas, des règles d'implantation par rapport à la topographie restent perceptibles de nos jours. Celles-ci ont été très inégalement perçues par les archéologues comme par les utilisateurs de l'espace environnant mais on peut trouver des traces d'une certaine sensibilité à ce problème dès les premières figurations de mégalithes (on regrettera simplement qu'il n'ait pas été davantage pris en compte dans les Ira\ aux d'aménagement modernes.

Les tombes à couloir anciennes, dont le volume sépulcral est souvent minime par rapport à la masse architecturale (ce qui dénote sans aucun doute une l'onction importante pour cette dernière) sont presque toujours installées en position dominante, niais plutôt sur une "crête militaire" (d'où elles se découpent sur l'horizon pour un observateur situé en contrebas) que sur un point culminant véritable. Avec le temps la monumentalité des sépultures s'atténue tandis que la part d'espace réellement funéraire y augmente. Parallèlement, le choix de l'implantation semble moins contraignant au moins par rapport à la topographie bon nombre d'allées-couvertes se trouvent ainsi à mi-pente voire en rond de vallée (ce qui explique que plusieurs d'entre elles aient été piégées par la lin de la transgression marine post-glaciaire).

Les menhirs isolés (ou du moins perçus aujourd'hui comme tels) montrent les deux types d'implantation dégagée et confinée- sans que l'on puisse en général savoir si celles-ci sont synchrones (et complémentaires) ou successives dans le temps (et dans quel ordre). malgré l'exemple du Men-Ozac'h qui, au creux de l'anse de St. Cava à Plouguerneau ne peut avoir été installé qu'au début du 5e millénaire avant J.-C. Lorsque plusieurs pierres sont rapprochées des complémentarités de situation et des critères de co-visibilité peuvent éventuellement de plaider pour ou contre la réalité de leur association archéologique. Deux ensembles des Côtes-d'Armor vont nous fournir des "études de cas" dont les résultats semblent pouvoir être transposés à bon nombre d'autres sites.

- Le Méné-Bré est entouré de trois grands menhirs (plus un quatrième aujourd'hui détruit) avec lequel ils sont en isibilité. L'un d'entre eux (Louargat) est en situation très confinée dans un thalweg tandis que les autres (Begard, Pederneac et Treglamus) sont en bordure de plateau mais toujours dans l'axe d'une vallée leur procurant un axe de visée privilégié.

- A l'ouest de Quintin, tout un ensemble s'organise sur la ligne de partage des eaux entre la Manche et l'Atlantique. Là aussi, les deux types d'installation se rencontrent, mais on y observe en plus des co-visibilités entre monuments alors

que d'autres visées théoriquement possibles semblent au contraire avoir été négligées.

Dans les ensembles complexes (files, enceintes et "champs" mégalithiques), on trouve également des critères topographiques ainsi que des dispositions qui permettent d'identifier les mêmes éléments que dans le cas précédent (un point focal et une approche privilégiée de celui-ci). Le cas est particulièrement net dans les alignements de Carnac qui montrent clairement les deux éléments-clés de tout sanctuaire archaïque : l'espace sacré" et la "voie sacrée" permettant d'accéder au prix d'une certaine mise ne condition.

A l'échelle d'un territoire enfin, l'articulation des monuments. lorsqu'elle est encore perceptible malgré les mutilations intervenues au fil des ans, peut s'avérer significative : organisation en couronne autour d'une cuvette (par exemple en Brière). en file sur une ligne de hauteurs (à Saint-Just) ou en "haie d'honneur" de part et d'autre d'un axe privilégié (le long des rivières d'Auray et de Vannes), par exemple.

Sauf quelques cas particuliers sur lesquels on s'attarde volontiers (Gavrinis, la Roche-aux-Fées, dissignac) les observations de terrain ne mettent guère en évidence de critères astronomiques clairs et encore moins de géométries aussi rigoureuses qu'on a bien voulu le proclamer. Plutôt que de "solliciter les données" dans la logique analytique rigoureuse qui est la nôtre, ne conviendrait-il pas plutôt, de chercher à se replonger dans l'univers mental des bâtisseurs de mégalithes qui était certainement beaucoup plus symbolique, intuitif et synthétique. Sans pour autant prétendre à retrouver une "astrologie préhistorique occidentale" susceptible de faire contrepoint à celle qui vers la même époque se forgeait au Proche-Orient et qui, par la suite, s'est imposée dans nos régions, peut-être faut-il au moins rendre justice à Cambry qui, dès 1805, considérait les alignements de Carnac comme la représentation d'un immense "thème céleste"...



Yves Menez - « De la protection à la valorisation quels choix possibles pour les vestiges archéologiques ? »

IRPa - Plestin les Grèves - Le 10 juin 1998

**I/ La protection du patrimoine archéologique : dispositions juridiques et réglementaires**

- **La Loi du 31 décembre 1913 sur les monuments historiques**, distingue deux types d'immeubles retenus comme participant du patrimoine national

- \* d'une part les immeubles classés, où toute modification doit obtenir l'accord préalable de la CRMH et de l'ACMH
- \* d'autre part des immeubles inscrits à l'inventaire supplémentaire, où les demandes de modification de monuments sont soumises à l'avis de l'ABF.

Cette loi ancienne a permis à des monuments archéologiques majeurs de bénéficier d'une protection à une époque où les destructions étaient nombreuses. Le nombre de sites archéologiques aujourd'hui protégés au titre des monuments historiques reste toutefois infime, au regard de l'ampleur du nombre de vestiges connus.

- **La loi validée du 27 septembre 1941** constitue le texte fondateur de la protection et de la gestion du patrimoine archéologique en France.

Il précise que :

- Nul ne peut effectuer sur un terrain lui appartenant ou appartenant à autrui des fouilles ou des sondages à l'effet de recherches de monuments ou d'objets pouvant intéresser la préhistoire, l'histoire, l'art ou l'archéologie sans en avoir au préalable obtenu l'autorisation du ministère des affaires culturelles.

- Lorsque, par suite de travaux ou d'un fait quelconque, des monuments, des ruines, substructions, mosaïques, éléments de canalisation antique, vestiges d'habitation et de sépultures anciennes, des inscriptions ou généralement des objets pouvant intéresser la préhistoire, l'histoire, l'art ou l'archéologie sont mis au jour, l'inventeur de ces vestiges ou objets et le propriétaire de l'immeuble où ils ont été découverts sont tenus d'en faire la déclaration immédiate au maire de la commune qui doit la transmettre sans délai au préfet. Celui-ci en avise le ministre des affaires culturelles ou son représentant qualifié dans le département. Le propriétaire de l'immeuble et le dépositaire des objets sont responsables de la conservation provisoire des vestiges.

- Enfin, **l'article 322 du livre DI du nouveau code pénal**, en vigueur depuis le 1er mars 1994, précise que « la destruction, la dégradation et la détérioration d'un immeuble ou d'un objet mobilier classé ou inscrit ou d'une découverte archéologique est punie de trois ans d'emprisonnement à 300 000 F d'amende, sauf s'il n'en est résulté qu'un dommage léger ».

Cette législation a permis de protéger le patrimoine archéologique de deux façons :

- \* d'une part en encadrant les travaux effectués sur les sites archéologiques,

inconnus et découverts gratuitement lors de terrassements.

Il demeure que mener un procès verbal à l'issue de la destruction d'un vestige archéologique ne permettra jamais de le ressusciter, et n'a de sens que comme avertissement à d'autres destructeurs potentiels, et seulement si la justice inflige des peines non symboliques ce qui est rarement le cas. Quand à suspendre un chantier lors d'une découverte archéologique, cela a été abondamment pratiqué dans les années 70, avec une gêne parfois conséquente pour les aménageurs et sans grand bénéfice pour l'archéologue, car il fallait alors travailler dans l'urgence, en acceptant de sacrifier une part importante des vestiges.

C'est pourquoi les services en charge de la gestion de ce patrimoine se sont investis depuis les années 80, dans la prise en compte de l'archéologie dans les procédures d'urbanisme, afin de travailler en amont, à un stade où la conservation du passé et la réalisation des constructions modernes étaient moins inconciliables.

### **H- L'archéologie et les procédures d'urbanisme**

En 1977, **l'article RI I-3-2 du code de l'urbanisme**, précise que le permis de construire peut être refusé ou n'être accordé que sous réserve de l'observation de prescriptions spéciales si les constructions sont de nature, par leur localisation, à compromettre la conservation ou la mise en valeur d'un site ou de vestiges archéologiques.

En 1986, **le décret n°86-192** étend ces dispositions à l'ensemble des travaux soumis à l'autorisation de bâtir, au permis de construire, de démolir ou à l'autorisation des installations et travaux divers prévus par le code de l'urbanisme, et prévoit que ces autorisations et permis soient délivrés après avis du préfet qui consulte le conservateur régional de l'archéologie.

En 1993, **le décret n°93-245** sur les études d'impact précise enfin qu'il sera nécessaire d'analyser les incidences du projet sur les propriétés ou immeubles susceptibles d'être affectés. Parmi les derniers, le patrimoine historique et culturel, notamment archéologique qu'il fasse ou non l'objet d'une protection réglementaire, devra être l'objet d'une attention particulière.

Depuis une quinzaine d'années, ces textes successifs ont été à l'origine de bien des fouilles archéologiques dites « inventives », c'est à dire générées par des projets d'aménagement. Nombre de vestiges ont pu être étudiés, dans des conditions le plus souvent satisfaisantes, et sans conflit majeur avec les aménageurs, dans la mesure où la prise en compte de ce patrimoine s'effectuait dès l'élaboration des projets.

Concrètement, le service régional de l'archéologie a à gérer aujourd'hui deux types de dossiers, dans ce domaine des opérations préventives :

- \* soit des projets d'aménagement ponctuels, mais localisés sur des parcelles où, principalement dans le cadre de l'élaboration des POS, la présence de vestiges archéologiques a été signalée à la mairie ou à la DDE. Après avoir été évalué par des sondages, ce site peut être soit réservé soit fouillé avant destruction à l'aide de fonds provenant le plus souvent de l'aménageur, plus rarement de l'état ou de collectivités territoriales.

- \* soit des projets qui par leur superficie (vaste zone industrielle, route nationale, TGV...) ont toutes les chances d'affecter un site archéologique aujourd'hui inconnu car peu détectable ou situé dans une zone peu prospectée par les archéologues. Dans ce cas, une campagne de prospections-sondages systématique est financée par l'aménageur. Elle permet de repérer les sites menacés et de les fouiller avant le début des terrassements.

Cette politique de prise en compte en amont du risque de découverte archéologique a porté ses fruits, mais également montré ses limites.

En effet, la publication de ces fouilles dites préventives n'étant pratiquement jamais prise en compte, les résultats de ces recherches ne parviennent que rarement aux autres archéologues et encore moins au grand public alors même que plus de 80 % de l'archéologie française est financée par des fonds publics.

De plus, ces fouilles préventives sont motivées avant tout par la présence d'un projet et d'un aménagement solvable et clairement identifié, et non par un intérêt scientifique du site étudié supérieur à celui des vestiges avoisinants. En conséquence, l'activité archéologique se développe sur les tracés routiers et à la périphérie des villes les plus dynamiques alors que le littoral ou les zones rurales, où les destructions sont bien aussi fréquentes, sont négligés et peu étudiés par l'archéologie moderne.

Sans négliger l'importance des protections réglementaires et de l'insertion de l'archéologie dans les procédures d'urbanisme, on en vient donc de plus en plus à considérer que la protection du patrimoine archéologique ne peut se suffire de procédures administratives, et doit avant tout passer par une information de la population sur l'intérêt qu'il y a à sauvegarder, à étudier ces vestiges, ce qui induit naturellement à élaborer une politique de valorisation de ce patrimoine, sous toutes ses formes.

### **111- La valorisation du patrimoine archéologique : esquisse d'une politique**

Il est illusoire de tenter d'expliquer aux autres ce que l'on n'a pas soi-même compris. Toute tentative de valorisation doit donc, nécessairement, s'appuyer sur une politique de recherche archéologique. Cela ne veut pas dire que tout site présenté devra être préalablement intégralement fouillé, mais plutôt qu'une présentation d'un site ou d'une recherche au public sera d'autant plus pertinente, et ambitieuse, que la connaissance de cette période aura progressé grâce aux recherches récentes.

Dans le patrimoine archéologique on peut discerner grossièrement deux ensembles :

- \* d'une part des vestiges monumentaux présents sous la forme de ruines encore discernables dans le paysage, •
- \* d'autre part des vestiges bien plus nombreux mais indiscernables pour des yeux non exercés, car enfouis sous les champs ou les taillis.

Sur le premier type de vestige, une valorisation « in situ » peut être envisagée, soit de manière simple, soit de manière plus complexe si l'intérêt du site et la volonté des collectivités territoriales et des services de l'état le justifient.

Il est ainsi possible d'envisager, pour un mégalithe ou une enceinte terroyée par exemple, une acquisition publique suivie d'un débroussaillage et de l'aménagement de l'accès au monument. Un panneau pourra être posé, le plus souvent à quelque distance du site. Il sera d'autant plus pertinent que le type de vestiges présentés aura été correctement étudié.

La mise en valeur de vestiges plus fragiles ou plus complexes implique le plus souvent des travaux de consolidation ou de restauration plus conséquents, qui rendent généralement nécessaire la mise en place d'une fouille préalable. L'opération globale de mise en valeur devient alors plus onéreuse, plus longue à réaliser, et nécessite des partenariats entre les collectivités territoriales et l'état. Si le site est classé Monument historique, le projet de restauration est confié sous la forme d'une étude préalable, à l'architecte en chef des monuments historiques, qui travaille en collaboration avec les archéologues. Tel est actuellement le cas, dans les Côtes d'Armor, pour le temple gallo romain du Haut Bécherel à Corseul. Si le site est inscrit sur l'inventaire supplémentaire, les archéologues travaillent en collaboration avec l'architecte des bâtiments de France, comme pour une des allées couvertes de Ploufragan, ou encore la partie de la ville gallo romaine présentée dans la réserve archéologique de Corseul. En l'absence de protection au titre des monuments historiques, il arrive également au Service régional de l'archéologie de s'impliquer dans un dossier de mise en valeur d'un site, le plus souvent avec l'aide d'un architecte diplômé, comme pour les thermes gallo romains de Plestin les Grèves, ou l'usine de salaisons antiques de Douarnenez.

L'action sur ces monuments partiellement conservés en élévation prend donc de multiples formes et mêle des opérations très limitées, d'un coût de quelques dizaines de millions de francs, à des procédures bien plus lourdes comportant des restaurations de plusieurs millions de francs. L'expérience montre que la réussite de telles opérations dépend beaucoup de la qualité de l'étude préalable, de la pertinence des options retenues pour la restauration ainsi que de la régularité de l'entretien des sites ainsi mis en valeur et fléchés. L'insertion de la visite de ces monuments dans des sentiers de petite ou de grande randonnée ou dans un réseau de sites visitables, permet en outre à un public plus large à priori non passionné par l'archéologie, de découvrir ce patrimoine à l'occasion d'une promenade. Notons enfin que, comme pour les sites naturels, la sur fréquentation d'un site archéologique peut conduire à sa dégradation, voire à sa destruction. Il s'agit en effet d'un patrimoine le plus souvent fragile, et de faible superficie, où il faut envisager une fréquentation modérée, et non un tourisme de masse.

Ces vestiges visibles encore aujourd'hui dans les paysages ne constituent toutefois que la partie émergée d'un patrimoine bien plus vaste parfois plus révélateur des civilisations disparues. La plupart des recherches archéologiques s'attache en effet à l'étude de vestiges enfouis des plus ténus - fondations de bâtiments ou de clôtures, sols ou foyer ..... qui sont le plus souvent, non conservables à l'issue des fouilles et ne peuvent être présentés au public. Tel est le cas par exemple, de toute l'architecture de bois et de terre qui depuis le néolithique jusqu'au Moyen Age a constitué le cadre habituel de la vie des hommes. On pourrait également citer les périodes anciennes, telles le paléolithique ou le néolithique, où les structures mises au jour sont peu monumentales ou encore les fouilles préventives qui conformément aux conventions passées avec les aménageurs ne constituent jamais qu'une étude des vestiges préalables à leur destruction.

Les recherches effectuées sur ces vestiges complexes et moins immédiatement compréhensibles par le grand public n'aboutissent le plus souvent qu'à la rédaction de rapports de fouille et plus souvent, à la diffusion de publications scientifiques. Des tentatives

- Durant la fouille, et lors de l'élaboration du rapport, les données recueillies n'ont pu encore être analysées et mises en corrélation. L'étude est incomplète et seules des informations très ponctuelles ou sommaires peuvent être à ce stade transmises au public. Malgré ce handicap, un effort d'information doit toutefois être effectué auprès du public soit sous la forme de panneaux d'informations ou de visites effectuées sur le chantier, soit sous la forme de lettres d'information, de conférences, d'articles de presse ou de courts reportages diffusés à la télévision. L'expérience montre qu'à ce stade, le public est plus sensible à la compréhension des méthodes utilisées par les archéologues qu'à la compréhension de vestiges souvent peu compréhensibles à l'exception de découvertes spectaculaires, bien conservées. Il souhaite qu'on lui fasse connaître un métier qu'il connaît peu, sinon par des fantasmes, et reste peu sensible aux argumentations scientifiques.

- Une fois le rapport réalisé, il est possible sur les sites qui ont livré des données en quantité suffisante, d'envisager des présentations un peu plus ambitieuses sous la forme d'expositions temporaires de plaquettes de vulgarisation ou de petit montage vidéo. Un rappel sur les méthodes de la vie de chantier est souvent le bienvenu, mais on peut déjà présenter les principaux résultats de la fouille sous des formes plus compréhensibles pour le grand public à l'aide d'un mobilier restauré ainsi que de maquettes ou de restitutions graphiques des monuments dont les fondations ont été retrouvées. De telles présentations sont généralement bien accueillies mais restent éphémères et ne touchent le plus souvent qu'un public limité.

Les recherches d'intérêt majeur, celles qui permettent d'éclairer d'un jour nouveau les civilisations passées, devraient faire systématiquement l'objet d'une publication scientifique de bonne qualité, préalable indispensable à une présentation au public des principaux résultats obtenus. Cette ultime phase de valorisation est rarement menée à bien. Elle est pourtant indispensable si l'on souhaite faire comprendre à la population et notamment aux plus jeunes, l'intérêt qu'il y a à maintenir une recherche archéologique de qualité en France. Cette ultime phase de valorisation pourrait s'appuyer :

- \* d'une part sur l'édition d'ouvrages bien illustrés et correctement diffusés, présentant à l'aide de documents explicites et de textes lisibles, les principaux résultats des recherches récentes ;
- \* d'autre part sur la présentation permanente dans des musées et à l'aide de techniques adaptées, des structures et du mobilier découverts sur ces sites, ainsi que l'apport de ces recherches à la compréhension des sociétés passées.

Une politique de valorisation du patrimoine archéologique qui s'appuierait ainsi à la fois sur un réseau de sites restaurés et accessibles et sur un lieu permanent de présentation des recherches en cours et des mobiliers recueillis sur ces fouilles, aurait à n'en pas douter la faveur du public. Reste à mettre en place des conditions nécessaires à sa réalisation. Les premières tentatives réalisées dans les Côtes d'Armor, que Claude Le Potier va vous présenter aujourd'hui sont plutôt encourageantes. Elles permettront peut-être de convaincre les archéologues, les services de l'état et les collectivités territoriales de poursuivre en ce sens et de structurer ce qui n'est encore aujourd'hui qu'une réponse à des initiatives individuelles.

# BRÈVE HISTOIRE DE LANNION

À L'USAGE DES ÉCOLES ET DES  
COLLÈGES

par Jean-Pierre PINOT  
Professeur émérite de Géographie de la Mer  
à l'Université de Bretagne occidentale

Quelques enseignants du Grand Lannion m'ont demandé si sortirait bientôt une histoire de Lannion qui soit adaptée à un emploi en classe, donc simple et courte, avec des illustrations claires et pouvant permettre des commentaires fructueux en classe, puis aider à la visite de la ville.

J'ai donc rédigé à leur usage cette « *brève histoire de Lannion* », dont un titre plus complet aurait pu être : *brève histoire de Lannion, de ses habitants et de ses constructions*, car on n'y trouvera d'évènements et de personnages que ceux qui ont contribué à façonner le visage de la ville actuelle et des campagnes qui l'entourent. C'est simplement le résumé de tout ce qui s'est passé ici, et a laissé des traces dans notre paysage urbain et rural.

Une autre histoire de Lannion, conçue dans le même esprit, mais beaucoup plus développée et plus illustrée, avec la reproduction de beaucoup plus de documents originaux, images et textes, est en préparation. Mais ici je n'ai mis que des images simples, aisées à lire et à comprendre, et j'ai évité les documents d'époque, qui sont souvent trop difficiles à expliquer complètement en classe.

Il se peut que les enseignants ou les élèves se posent des questions qui ne me sont pas venues à l'esprit. On peut les mettre par écrit et me les faire parvenir (avec nom et adresse du demandeur), soit par lettre, soit en les glissant dans la boîte aux lettres du 12, rue Saint-Yves, soit par fax (02 96 37 22 22), soit encore par e-mail ([jppinot@club-internet.fr](mailto:jppinot@club-internet.fr)). Je répondrai directement et, le cas échéant, j'insérerai les réponses dans la prochaine édition.

## LA PRÉHISTOIRE

La ville de Lannion ne s'est développée que très tard dans l'histoire, probablement vers le XIe siècle.

Mais la vallée, la rivière, la dépression où se trouve la ville, cela existait bien avant, avec des habitants, et des gens qui passaient.

Pendant la période préhistorique, il a fait ici très froid, les glaciers étaient proches (sur l'Angleterre) et le niveau de la mer était très bas. Pas d'eau de mer du tout dans la Manche, seulement un grand fleuve, à 80 m sous le niveau actuel de la mer, et le Léguer se jetait dans ce fleuve. Comme la pente était très forte, il avait creusé son lit très profond, ses affluents avaient fait de même, et c'est comme ça qu'est née la cuvette où se trouve aujourd'hui Lannion. Des chasseurs qui vivaient là, il ne reste que très peu de traces, seulement quelques silex taillés qu'on trouve parfois sur les grèves ou dans les falaises,

Puis le climat s'est réchauffé, la mer a remonté, les hommes se sont mis à cultiver, à construire des monuments pour honorer leurs morts, et c'est, depuis 7 000 ans jusqu'à 3 000 ans avant nous, la période des menhirs et des dolmens. Mais ces monuments-là sont le plus souvent sur les hauteurs, et on en trouve par exemple à Servet (Crec'h al Liac'h). Ces cultivateurs nous ont laissé aussi le découpage d'une partie de nos champs, le tracé de quelques-uns de nos chemins.

Quand les Gaulois sont arrivés, quelques centaines d'années avant notre ère, les habitants se sont mis à parler le gaulois et le type de monuments a changé : on trouve des stèles taillées, pierres à peine plus hautes qu'un homme, avec quatre faces, et parfois des sculptures, ou des cannelures. C'est à partir de cette époque qu'on a des renseignements sur l'organisation du pays : des «cités» autour d'une ville, avec un assez vaste territoire de campagne. Ici, la ville était au Yaudet, port de mer qui commerçait avec l'Angleterre, l'Espagne et la Méditerranée (de temps en temps, un commerçant perdait des pièces de monnaie, et c'est en les retrouvant qu'on sait d'où ils venaient) : le niveau de la mer était encore quelques mètres plus bas qu'aujourd'hui, et un bateau n'aurait pas pu remonter jusqu'à Lannion.

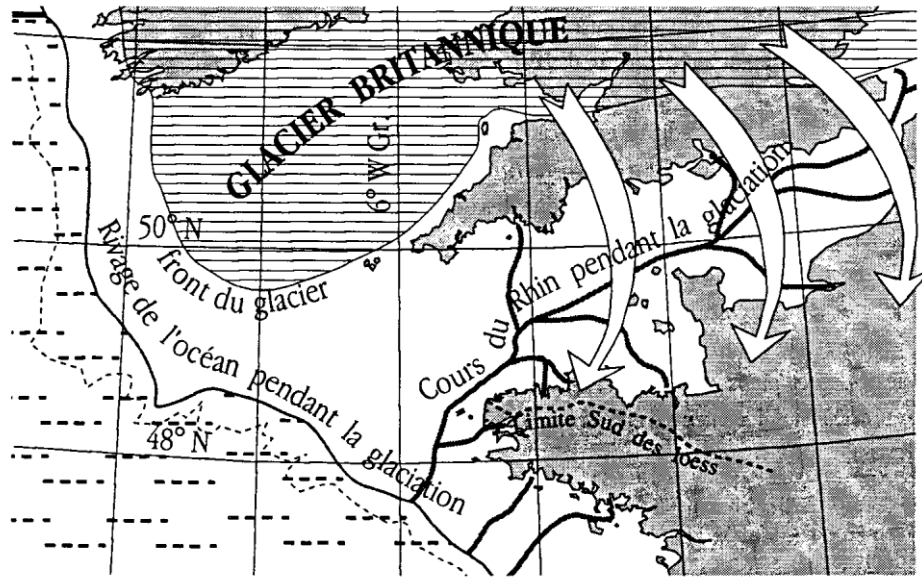


Figure 1 - Place de la Bretagne par rapport au glacier et à l'océan pendant la dernière période glaciaire.

C'est cette organisation que les Romains ont trouvée, et à la fin de l'époque romaine Le Yaudet était le chef-lieu d'une de ces cités romaines, ce qui deviendra le Trégor, avec probablement, quand la région a été christianisée, un évêché : la chapelle du Yaudet semble occuper l'emplacement de la cathédrale. Mais on ne sait pas si tout le monde s'était mis à parler latin, ou s'il restait encore chez nous d'irréductibles Gaulois. Les Romains ont introduit ici ou là une agriculture à champs très vastes, ce qui a provoqué une forte érosion des terres, et l'apport de grosses masses de sédiment dans la cuvette lannionnaise, préparant le terrain pour de futures installations. Lannion, à ce moment, ce n'est que l'endroit où la grande route qui part du Yaudet vers l'Est franchit le ruisseau de Min-Rand et le Léguer, peut-être par deux gués, l'un sous la gare de chemin de fer démolie en 1999, l'autre à l'emplacement du Pont de Kermaria, avec entre les deux une chapelle dédiée à Saint-Christophe, où l'on priait après avoir réussi la première traversée et avant de se risquer dans la deuxième.

Vers le Ve siècle, les Bretons d'Angleterre et du Pays de Galles, qui voulaient rester Romains et étaient attaqués par les Saxons, ont migré en masse vers notre région, en apportant leur langue. Ils ont divisé les vastes champs des Gallo-Romains en parcelles plus petites, avec des talus et des fossés, et freiné ainsi l'érosion. Vers la même époque, le niveau de la mer a monté assez vite, presque jusqu'au niveau actuel, et le port du Yaudet était désormais trop battu pour former un bon abri. Ces premiers Bretons avaient un mode de vie surtout rural et ne semblent pas avoir beaucoup fréquenté les villes ; le commerce extérieur n'avait plus grande activité, et Le Yaudet était surtout un chef-lieu religieux lorsque, probablement vers le IXe siècle, cette toute petite ville a été détruite par des pirates saxons ou normands. Les commerçants sont allés plus en amont, à Lannion, et l'évêque est allé s'installer à Tréguier, où il y avait déjà un monastère. Mais on ne sait rien de précis, car le nom même de la ville de Lannion n'apparaît dans les documents qu'au XIIe siècle.

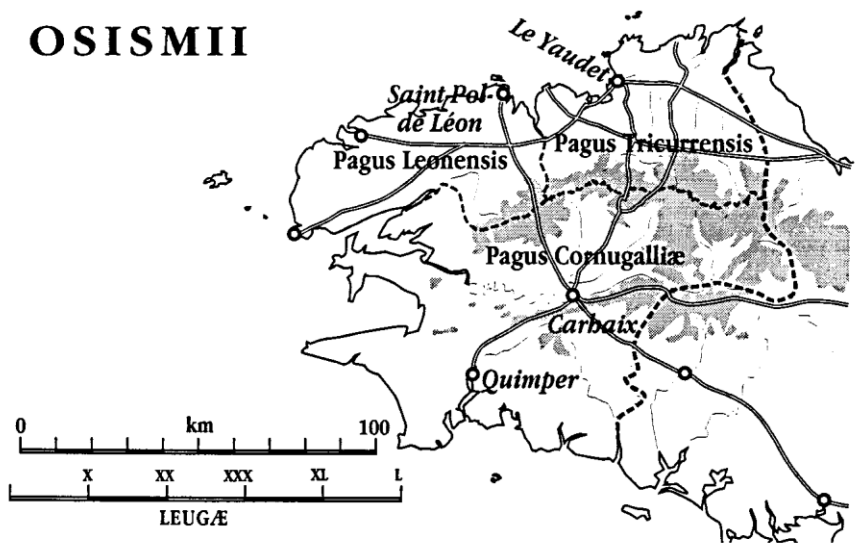


Figure 2 - Le territoire de la tribu gauloise des *Osismii*, et le démembrement de la cité romaine en trois circonscriptions, dont le *Pagus Tricurrensis*, futur Trégor.



Le Yaudet, puis Lannion, ont été pendant le Haut Moyen-âge (du ve siècle au XIe siècle) de minuscules agglomérations au service des paysans d'alentour : le Yaudet assurait l'encadrement religieux, et le commerce maritime ; puis Lannion assura le commerce maritime et les petits échanges commerciaux locaux.

Mais ce qui comptait le plus, à cette époque reculée sur laquelle on a peu de renseignements écrits, c'était la société rurale. Comment était-elle organisée ?

La plupart des gens cultivaient la terre. Les autres fabriquaient les outils, construisaient les maisons, ou étaient, d'une manière quelconque, au service des paysans. Et tout le monde, dans la communauté, participait à des tâches collectives, comme d'entretenir les chemins, de construire les bâtiments d'usage collectif (les églises et les chapelles, notamment), et de soulager les pauvres, les veuves et les infirmes.

Il y avait donc une grande solidarité, qui était organisée selon un emboîtement de territoires, de plus en plus petits, depuis le Duché de Bretagne jusqu'aux frairies. Le Duc assurait la défense du pays, aidé par des gens assez riches pour avoir des armes, et qui en échange de la participation aux combats étaient exempts d'impôts : les nobles, très nombreux en Trégor parce que cette riche partie de la Bretagne avait, plus que les autres, besoin de se défendre comme les envahisseurs et les pirates. Ces familles demeuraient dans des manoirs, dont beaucoup sont conservés.

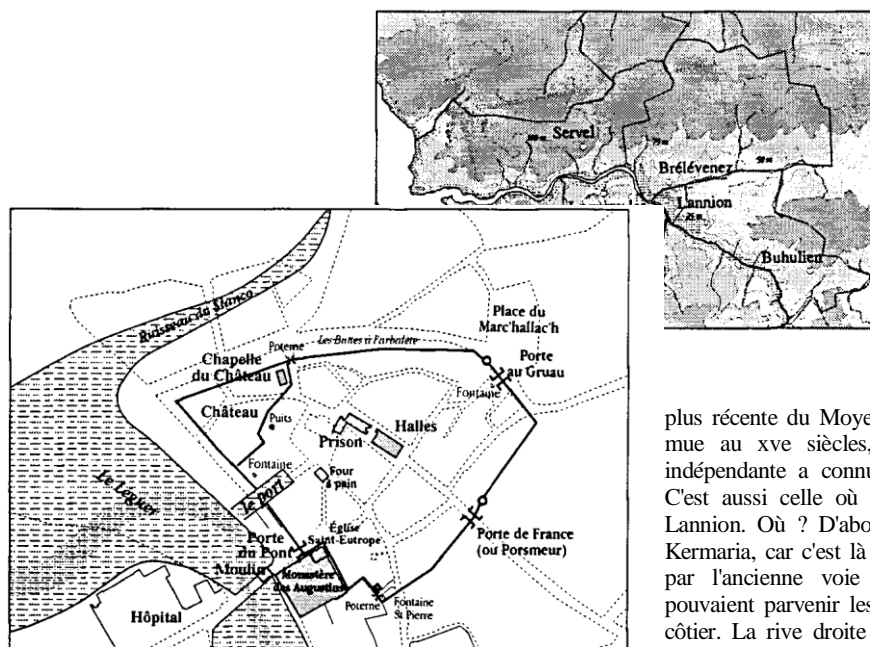
La Bretagne était divisée en neuf diocèses, dont le Trégor, ensemble d'une centaine de paroisses entre le Trieux et Morlaix. Les églises des paroisses étaient situées sur les terres agricoles des plateaux, très rarement dans les vallées, parce qu'on traversait difficilement les vallées, très marécageuses en hiver. Les paroisses bretonnes les plus anciennes reprenaient parfois des paroisses gallo-romaines (Buhulien par exemple), mais le plus souvent avaient été créées par les Bretons lors de leur arrivée, avec des noms en Plou- (comme Ploubezre ou Ploulec'h). L'église était entourée seulement de quelques maisons pour des veuves âgées, du presbytère (habitation des prêtres) et parfois de quelques auberges ou estaminets.

Au milieu du Moyen-âge (IXe siècle), les plus vastes furent morcelées, par la création de petites paroisses-filles, appelées trèves, dans les coins les plus éloignés, avec des noms en Tré- (trêve, comme Trébeurden), en Lan- (chapelle, comme Lannion) ou en Loc- (ermitage, comme Loguivy-les-Lannion), ou parfois de simples noms traditionnels, comme Serval (l'endroit d'où l'on voit loin). Plus tard encore (Xe siècle), les ordres religieux créèrent des paroisses nouvelles ou déplacèrent les centres paroissiaux, comme Brélévenez (équivalent breton de Montjoie, car l'église fut construite par l'ordre de Montjoie).

Mais les paroisses étaient trop vastes pour que la solidarité entre voisins puisse s'exercer à l'échelle de la paroisse tout entière. Aussi étaient-elles subdivisées en frairies, une dizaine le plus souvent, et chaque frairie tenait à avoir sa propre chapelle, ou au moins une croix où l'on pouvait se rassembler pour prier en commun.

C'est cette structure que reflètent les monuments religieux : une église par paroisse, une chapelle, ou une croix, ou une fontaine sacrée, par frairie.

Figure 3 - Plateaux et vallées



## LANNION AU MOYEN-ÂGE

La partie la plus récente du Moyen-Âge, la période qui va du xve au xve siècles, est celle où la Bretagne indépendante a connu sa plus grande prospérité. C'est aussi celle où s'est développée la ville de Lannion. Où ? D'abord au voisinage du Pont de Kermaria, car c'est là que passaient les voyageurs, par l'ancienne voie romaine, et là aussi que pouvaient parvenir les barques du petit commerce côtier. La rive droite dépendait de la paroisse de Buhulien, la rive gauche de celle de Loguivy-les-

Figure 4 - Plan de Lannion et de ses remparts vers le XIVe siècle.

Lannion, et la presqu'île de Buzulzo, entre les deux ponts, dépendait de Ploubezre.

Cette extrémité de la paroisse de Buhulien avait autrefois été donnée à l'abbaye de Saint-Jacut, qui y avait installé un prieuré, avec une chapelle, Notre-Dame de Kermaria, dont il reste quelques murs dans un jardin. C'est là que s'est d'abord développée la ville. Mais le port des bateaux de commerce lointain était plus en aval, là où il y avait plus d'eau, et c'est là que le Duc de Bretagne fit construire un château (dont le jardin du presbytère occupe l'emplacement) pour protéger les commerçants. Comme il y avait aussi une chapelle en bordure de la promenade (le «baly») autour du château, la ville s'est peu-à-peu agrandie jusque-là. On avait construit près du port (probablement vers 1350) un nouveau pont, celui de Sainte-Anne, avec à chaque bout un établissement religieux : des moines augustins côté ville, avec une chapelle Saint-Eutrope dont il reste le chevet à droite en montant la rue des Augustins, et des religieuses hospitalières du côté de Kerampont (là où se trouve toujours le Monastère de Sainte-Anne).

Mais si la ville était prospère, elle était une proie tentante pour les hommes de guerre, dans les périodes troublées. La ville est alors entourée d'une enceinte fortifiée, dont il reste peu de chose : un grand mur parallèle à la rue Jeanne d'Arc (autrefois rue du Pélican), un autre dans le jardin de l'Auberge de la Porte de France, une poterne dans le Jardin Public ; mais ce n'était pas une muraille très haute, ni très solide. Pendant les guerres de Succession de Bretagne, où deux prétendants au trône de Bretagne, soutenus l'un par le Roi de France, l'autre par le Roi d'Angleterre, se combattaient sans cesse, Lannion était du parti de celui que soutenait le Roi de France, et la ville fut prise et brûlée par les Anglais, ses habitants emmenés en captivité : c'est l'épisode fameux de la défense de Lannion par le chevalier Geoffroy de Pontblanc, en 1346.

On dit aussi que les pestes ont plusieurs fois fortement diminué la population de Lannion, et c'est la raison pour laquelle les Lannionnais se rendaient une fois l'an à la chapelle de Saint-Roch, en Brélévenez, car ce saint était considéré comme un bon protecteur contre la peste.

Lorsque finalement le prétendant soutenu par le Roi d'Angleterre fut reconnu comme Duc de Bretagne, la paix revint, et avec elle la prospérité que favorisait le commerce maritime avec l'Angleterre, les Pays-Bas et les pays scandinaves.

## LANNION À LA FIN DE L'INDÉPENDANCE

On commence à être bien renseigné au XVe siècle (les documents plus anciens ont été perdus depuis), car le recensement de 1426 a été conservé (aux Archives Départementales de Loire-Atlantique, à Nantes, car cette ville était la capitale de la Bretagne), et il nous reste aussi des copies d'actes notariés de cette époque.

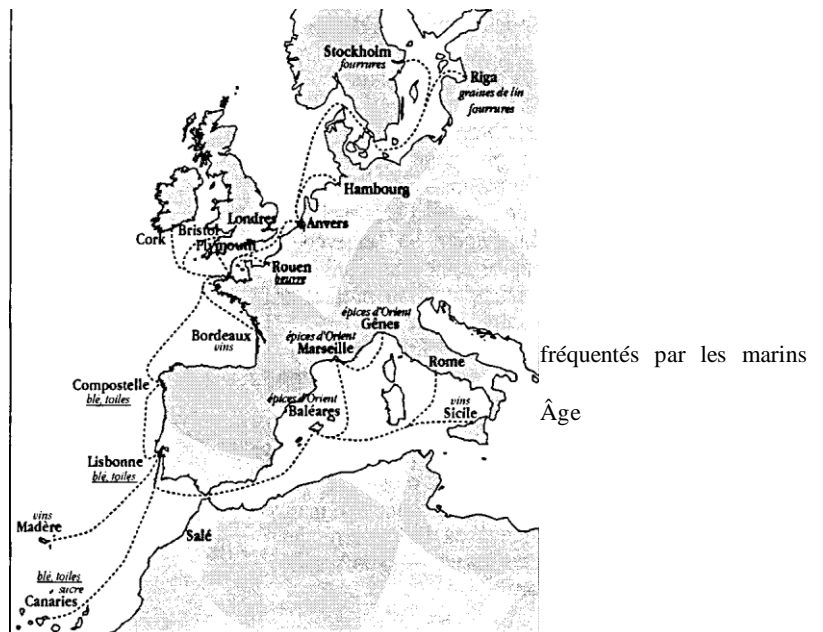
La majeure partie des habitants étaient sur le territoire de Buhulien, et la ville finit par devenir plus peuplée que le reste de la paroisse. Vers le début du XVe siècle, la chapelle du château devint église paroissiale, sous le nom de Notre-Dame du Baly. Il reste de ce monument une arcature dans ce qui est maintenant l'oratoire, près du chevet de l'église actuelle. Ceux qui habitaient de l'autre côté du Léguer continuaient à dépendre des paroisses de Loguivy-les-Lannion (faubourg de Keramont) ou de Ploubezre (faubourg de Buzulzo).

La plupart des maisons de Lannion étaient à cette époque construites en bois, et ont disparu depuis. La plus ancienne maison de Lannion se trouve dans la rue Geoffroy de Pontblanc. Elle est en pierres, et c'est la raison pour laquelle elle a survécu, depuis 1420, à tous les incendies.

La seconde moitié du XVe siècle, et la première moitié du Xvie, ont été pour Lannion une période de très grande prospérité, car le port avait un accès facile sur la grande route maritime d'alors, celle qui joignait la Méditerranée à la mer Baltique par le détroit de Gibraltar, la Manche et la mer du Nord. Situés à mi-chemin, les Lannionnais pouvaient aller commercer en été dans les pays Scandinaves, et en hiver dans les pays méditerranéens. Non seulement ils vendaient les produits de la région (surtout le blé et les toiles), mais ils revendaient en Méditerranée ce qu'ils avaient acheté en mer Baltique, et inversement.

Il y avait des risques, et beaucoup de navires se perdaient, par naufrage au Nord, par capture au Sud : les pirates de Salé (au Maroc) ont ainsi capturé bon nombre de marins d'ici, et les ont vendus comme esclaves en Afrique. Certains étaient rachetés par des religieux de l'ordre de Saint-Mathurin, qui recevaient des dons à cet effet et allaient ensuite sur les marchés aux esclaves, en Afrique. La croix de Saint-Mathurin, au pied de l'escalier de Brélévenez, a probablement été érigée en témoignage de reconnaissance, par certains de ces esclaves rachetés.

Figure 5 - Principaux ports de Lannion à la fin du Moyen-



## LANNION À L'ÉPOQUE DE LA RÉUNION DE LA BRETAGNE ET DE LA FRANCE

Après qu'Anne de Bretagne eût épousé successivement les Rois de France Charles VIII, puis Louis XII, sa fille Claude épousa le cousin et héritier de ce dernier, François, qui devint donc Duc de Bretagne. Quelques semaines après, la mort de son cousin en fit un Roi de France, et la France fut donc réunie à la Bretagne sous un même souverain. Celui-ci obtint en 1532 des États de Bretagne un accord pour que cette Union devienne perpétuelle, et elle dure encore.

La ville de Lannion a pris alors son autonomie, et a constitué une communauté de ville. C'est cette communauté qui a fait construire l'actuelle église du Baly, une des rares églises de Bretagne à ne pas avoir été, avant la Révolution, sous le patronage d'un seigneur. C'est pourquoi on ne trouve d'armoiries sur les murs anciens de l'église que celles de la ville de Lannion ; les armoiries étaient, à cette époque, l'équivalent de ce qu'est aujourd'hui un logo : un dessin qui évoque et symbolise un homme, une entreprise, une ville, une province. À cause de la ressemblance de son entre Lannion et « l'agneau », la ville avait choisi comme armoiries l'agneau de Saint Jean-Baptiste. Plus tard, pour bien marquer que l'église ne dépendait que des habitants de la ville, et d'aucun seigneur, on changea son patronage pour la dédier à Saint Jean-Baptiste.

La vie économique de Lannion tourne alors autour de deux activités principales : le marché, et le commerce maritime international.

Le marché réunit, chaque jeudi, tous ceux qui ont besoin de vendre ou d'acheter (il n'y a pas de commerces dans les bourgs ruraux) et peuvent arriver à Lannion en moins de 3 heures de marche. Chacun vient avec les produits de sa ferme, repart avec les produits d'autrui ou avec des objets venus d'ailleurs. Le marché le plus important est celui du 29 septembre, jour de la Saint-Michel, car c'est le jour où il faut payer les fermages, donc vendre ses produits pour avoir de l'argent.

Le commerce maritime porte sur la vente, au loin, des produits de l'agriculture, mais surtout sur ceux de l'artisanat rural : tout producteur de lin le travaille à la ferme, on en fait des toiles, qui se vendent surtout en Espagne et au Portugal. Mais pour avoir du lin à longue fibres, il faut acheter les graines dans les pays baltes, car le lin de Bretagne n'a que des fibres courtes qui ne donnent pas de bonnes toiles. On trouve donc les bateaux lannionnais depuis Riga (en mer Baltique) jusqu'en Italie.

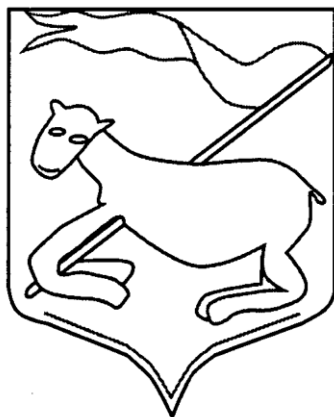


Figure 6 - Les armes de la ville de Lannion, telles qu'elles sont sculptées sur une fenêtre de l'église Saint-Jean-du-Baly.

## LES GUERRES DE LA LIGUE ET LA RECONSTRUCTION

À la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, les guerres de religion qui ravageaient la France depuis 30 ans finirent par arriver en Bretagne. Il y avait alors deux partis principaux, un parti catholique qu'on appellerait aujourd'hui intégriste, appelé « la Ligue », aidé par les Espagnols, et un parti décidé à rester fidèle au Roi, même si celui-ci devait être protestant. Le Roi était alors aidé par les Anglais.

Il y eut donc en Bretagne des villes royalistes et des villes ligueuses. Lannion était du parti royaliste. Aussi les Ligueurs attaquèrent-ils la ville à quatre reprises, ou plus exactement, les Espagnols, leurs alliés, prirent et incendièrent la ville quatre fois. À la fin de la guerre, quand Henri IV ramena la paix par l'Édit de Nantes (1598), il ne restait d'intactes que l'église, la prison, et deux grandes maisons de pierre, tout le reste avait brûlé, au moins en partie. C'est pourquoi aucune des maisons à pans de bois dont on dit parfois qu'elles datent du XV<sup>e</sup> ou du XVI<sup>e</sup> siècle n'est aussi ancienne. Elles ont toutes été construites entre 1600 et 1669, date à partir de laquelle il fut interdit d'en faire d'autres, par crainte des incendies. La dernière, celle de 1669, a été revêtue d'ardoises pour donner moins de prise au feu.

Le début du XVII<sup>e</sup> siècle a donc été une grande période de reconstruction, non seulement pour les maisons, mais aussi pour l'organisation de la société, qui avait été très ébranlée par la guerre civile. Dans les champs proches de la ville, sur la route de Guingamp, s'installe le couvent des Capucins, tandis que sur ce qui est aujourd'hui la place du Centre on construit l'Auditoire, vaste bâtiment où siégeaient tout à tour les innombrables justices seigneuriales des environs, et, bien entendu, la justice royale.

C'est véritablement à cette époque que Lannion devient la véritable capitale administrative du Trégor, car Tréguier, ville dépendant entièrement de l'évêque, ne peut pour cette raison héberger le tribunal royal. On parle donc de « Cour royale de Tréguier, au siège de Lannion » et tous les hommes de loi habitent Lannion, tous ceux qui ont des procès y viennent les faire juger.

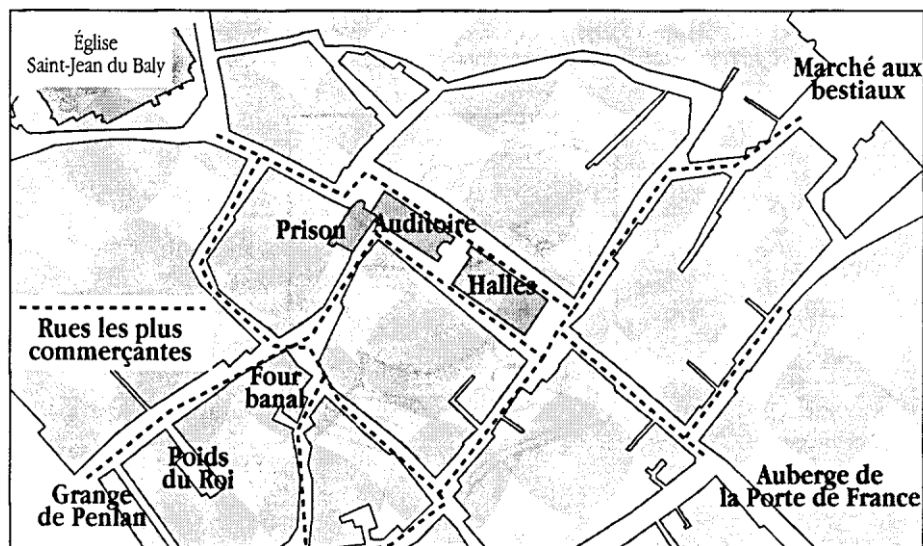


Figure 7 - Les centres d'activité du marché de Lannion au XVII<sup>e</sup> siècle.

.... à suivre ....



## Les Crésolles de Kerzollès

Jean de Crésolles avait été réveillé par un grondement sourd... Où était-il donc ? Allongé sur le sol près d'un chemin creux... Que s'était-il donc passé ? Voilà que les événements de la journée précédente lui revenaient. La bataille engagée contre le parti de Blois, il fallait absolument faire basculer Lannion dans le camp de Montfort. Mais rien n'avait été facile, et il se rappelait...

Le fléau d'armes qu'il avait vu arriver trop tard, oui c'était sûrement ça... Il avait certainement reçu un coup puissant sur l'arrière du crâne, et le casque ne l'avait pas suffisamment protégé...

auuam, 11 cuarquunt igs ycux, muet de stupeur : un dragon, qui crachait des flammes, traversait le ciel dans un rugissement formidable... jamais il n'avait vu cela ! Jean de Crésolles retomba vite dans une profonde torpeur, tandis que l'ATR 42, de toute la puissance de ses turboréacteurs, s'élançait vers Paris comme tous les matins... Quelques heures plus tard, Jean de Crésolles revint à lui. Renaud, son écuyer était là, tout semblait aller pour le mieux ! " Messire, point ne semblez griefrment blessé, nous allons faire route vers la Roche Derrien. Mais le calme encore gardez, pendant que nous préparons les chevaux ".

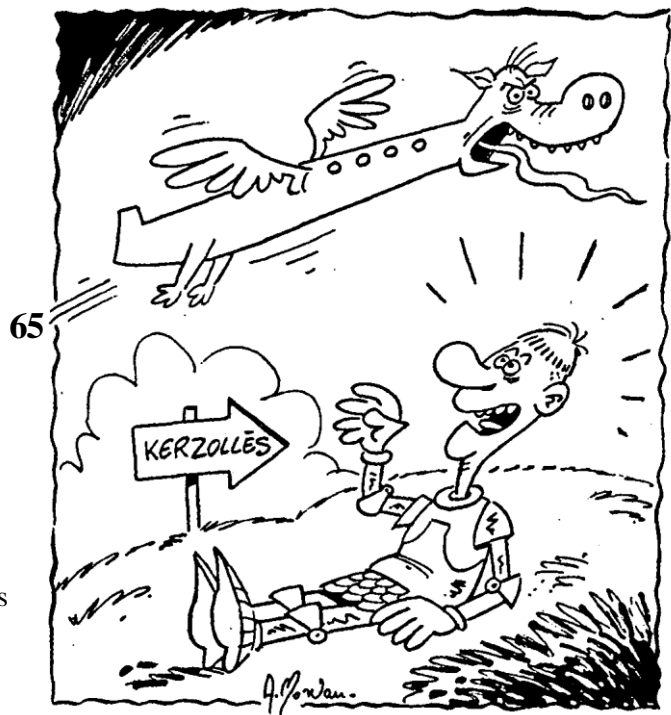
Jean revit mentalement les jours précédents. Il fallait reprendre le commandement. L'expédition de Lannion était donc un échec. Pourtant, la contrée lui plaisait ; il y reviendrait, c'était sûr, et y fonderait famille, et ses descendants posséderaient cette terre où il avait vu un formidable dragon dans son cauchemar... Car son lieu d'origine n'avait plus d'avenir pour lui, il le savait...

Arrivé en Bretagne dans les troupes " anglaises " de Robert d'Artois, puis accompagnant Edouard III en 1342 lors de son incursion en Bretagne, Jean de Crésolles était un fidèle lieutenant de Jean de Montfort et de son fils, qu'il soutiendra jusqu'à la victoire finale, en 1364, à la bataille d'Auray, où Charles de Blois périt sur le champ de bataille, tandis que Bertrand du Guesclin était fait prisonnier...

Fidèle entre les fidèles, et décidé à rester en Bretagne au service du nouveau duc Jean IV, Jean de Crésolles reçut des mains du duc la charge de capitaine de la châtellenie de Lannion, et l'engagement qu'il pourrait s'y établir, soit par donation de seigneuries, soit par achat au moyen des écus qu'il recevrait en rétribution des services rendus.

Les données des archives

C'est ainsi que les archives du duché nous apprennent (dixit P. Potier de Courcy) que la famille de Crésolles était originaire d'Angleterre, et s'était implantée en Bretagne au XIV<sup>e</sup> siècle. La famille est recensée dans les réformations et



montres que l'on possède à partir de 1426. Elle était divisée en deux branches, l'une du côté d'Elven, l'autre centrée à Brélévenez. La famille semble très proche de la maison ducale : Jean de Crésolles est contrôleur de l'hôtel du duc Jean V en 1409 (et l'est toujours en 1412) ; Gilles de Crésolles, qui a pour épouse Marguerite le Du, est secrétaire du duc François II en 1461 (il est déjà cité à Nantes en 1457).



Jean-Baptiste Ogée, dans son dictionnaire de Bretagne, signale à Elven le manoir de Trufléan [lire Tréhuélan], à Richard de Crezolles en 1400, et à Ploeren, à l'ouest de Vannes le manoir de Porégon construit en 1432 pour Jean Cresolle.

P. Potier de Courcy, dans son Nobiliaire et Armorial de Bretagne (1846), cite la famille Crésolles propriétaire des terres nobles de la Villeneuve, du Rest, du Modetz (actuellement rectifié en Maudez), et de Penarstang en Brélévenez, de Penlan à Serval, du Launay (à Brélévenez ou à Serval), de Kerglezrec (actuellement Kerglet) à Trébeurden, de Kervéault, du Boisriou et de Kergolvez à Cavan, du Vieux-Trévou au Trévou, et autres lieux.

En 1481, Gilles et Maudez de Crésolles sont représentés à la montre par Roland Le Blouch (le second prénom semble montrer qu'à cette date la famille possède Le Maudez, en Brélévenez).

Toutes ces terres ont été achetées peu à peu. Ainsi, en 1535, Jan de Cresolles achète un convenant en la paroisse de Brélévenez, près le Rest, qu'il a acheté auparavant. Le manoir du Rest Vras, près du Rusquet, a toujours belle allure. La Réformation du 5 avril 1535 cite aussi à Brélévenez "Penalen appartenant au dit Cresolles" (il s'agit probablement de Pen an Allé); "de même lui appartiennent la maison et la métairie de La Villeneuve".

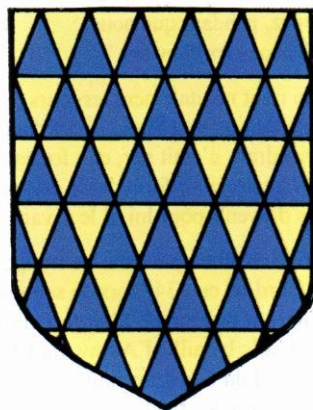
En 1543, à Serval, Penelan appartient à Amandé de Crésolles.

Louis de Crésolles, écuyer, seigneur de la Villeneuve, reçoit le 30 mai 1585 en son manoir de la Villeneuve en Brélévenez les notaires Guillaume de Kernec'hriou et Prigent Menguy (d'après Y. Briand, dans l'Echo de Lannion du 18 novembre 1961). Le même Louis de Crésolles rend aveu à Lannion pour la terre et seigneurie de la Villeneuve en Brélévenez (Archives Départementales de Loire-Atlantique, B.299).

Jean-Baptiste Ogée, dans son Dictionnaire de Bretagne, cite parmi les maisons nobles de Brélévenez "la Ville-Neuve, en 1660, à Pierre de Cresoles, sieur de Ville-Neuve".

Le blason de la famille Crésolles reçoit la (double) description suivante dans l'ouvrage de Pol Potier de Courcy " Fascé denché d'or et d'azur de six pièces ; alias : losangé d'or et d'azur, pour la branche de Penrec'h " L'illustration de celui de Brélévenez figure sur le dessin ci-joint. Ce blason figure en vitrail dans un motif de remplage quadrilobé, au-dessus du vitrail moderne situé sur le côté droit de la nef de la chapelle du Rusquet. Seule la moitié gauche en subsiste, l'autre moitié apparemment disparue ayant été remplacée par un verre de couleur unie. Les six pièces présentes dans la largeur du blason ne figurent pas sur le vitrail, pour simplification évidente. Comme attendu, les triangles pointant vers le haut sont de couleur azur, et ceux pointant vers le bas de couleur or (information sur l'existence du vitrail et visite de la chapelle grâce à Pierre Lorand, qui habite à proximité).

A Lannion même, si le château, situé entre le Léguer et l'église Saint-Jean du Baly, avait encore fière allure au XIV<sup>e</sup> siècle (c'était une place forte importante qui verrouillait la remontée du Léguer et protégeait le port tout proche), les nombreux assauts qu'il a subis le mettent en triste état au XV<sup>e</sup> siècle ; si bien qu'en 1475, le duc François II fait don à son secrétaire Gilles de Crésolles de l'emplacement du vieux château de Lannion, et de ce qu'il en reste. Pierre de La Haye et Yves Briand signalent cependant dans leur Histoire de Lannion qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle il en restait encore quelques structures imposantes.



*Cresolles*

Ogée, signale aussi, à la page Lannion, qu'en 1793, Marie-Anne Saliou, femme Cressolles, fait partie des suspects arrêtés sur le district, pour délit de "cacher son opinion"...

Les Crésolles étaient donc devenus une famille importante sur la place de Lannion, et leur nom de famille s'y était installé. Ogée, dans son dictionnaire de Bretagne, ou plutôt son continuateur Marteville dans la réédition de 1843, signale le château de Villeneuve Crésolles, avec un index pour en indiquer l'aspect remarquable. Ceci est confirmé par le cadastre dit "napoléonien", datant de 1825, qui donne les deux noms "La Villeneuve Crésollès" et "Pen Allé Kerzollès". Ceci nous amène tout naturellement à une déduction confirmée par les données historiques : Kerzollès, nom bien connu des clients du centre commercial de la route de Perros, n'est absolument pas un nom d'origine bretonne, malgré l'apparente évidence (mais, il faut bien le dire, ce nom résiste à toute tentative logique de traduction...)

Explications toponymiques et historiques :

Il faut tout d'abord admettre que le nom moderne Crésolles avait bien trois syllabes au Moyen-Age. En effet, on admet classiquement que l'amouïssement du "e" post-tonique de la dernière syllabe en français commence à se réaliser à partir du XV<sup>ème</sup> siècle, pour être complètement achevé au XVIII<sup>ème</sup> siècle.

En témoignent encore en Bretagne des noms de famille français bretonnés, et donc figés dans leurs formes anciennes, comme Desbordès, qui correspond au nom de personne français Desbordes, Mordellès qui rappelle le nom de la ville de Mordelles près de Rennes, ou Bourgès, qui est le nom de la ville de Bourges.

Ceci étant acquis, il n'y a aucune certitude sur la forme sincère du nom Crésollès au Moyen-Age. Nous avons comme indication que le fondateur de la famille venait

d'Angleterre. Or ce nom n'a rien d'anglais, et on peut lui attribuer a priori une origine française, dont il faut trouver le lieu d'extraction. On aboutit très logiquement à la commune de Crisolles, près de Noyon, dans l'Oise, et il faut en rechercher les formes anciennes et un minimum de données historiques. Les archives départementales de l'Oise, mises à contribution, ont bien aimablement fourni des informations extraites du dictionnaire topographique du département de l'Oise (E. Lambert, 1982), ainsi que la référence suivante : *"Le Père Anselme, dans son Histoire généalogique et chronologique de la maison royale de France, des grands officiers de la couronne et de la maison du roy ne mentionne aucun seigneur de Carisiola, Cerisiola, Crisolles ou autre nom y ressemblant"*. A comparer avec la mention de P. Potier de Courcy dans son Nobiliaire et armorial de Bretagne qui cite dans la famille Cresolles un page du roi en 1738.

On peut probablement déduire que dans cette région de Picardie fortement perturbée par la guerre de Cent Ans, au fil des alliances, des batailles et des destructions, un nombre important de seigneurs passa au parti anglais pour soutenir les prétentions d'Edouard III et de ses descendants au trône de France. C'est en 1337 qu'Edouard III se proclama roi de France, en défiant Philippe VI de Valois. La Bretagne se trouva plongée dans le conflit en 1341 par le décès du duc Jean III sans héritier direct. Jeanne de Penthièvre, mariée à Charles de Blois, fut soutenue dans ses prétentions par le roi de France, tandis que Jean de Montfort, marié à Jeanne de Flandre, reçut le renfort des Anglais. Ceci doit expliquer la soi disant origine anglaise des Crésolles :

Quant aux formes anciennes de la commune de Crisolles, nous avons Carisiola en 851, Carisioles en 982, Carisoles en 1162, Crisoles en 1249, Kerisoles en 1260, Kyerisoles en 1304 (la dernière forme notant le début d'une palatalisation qui ne fut pas suivie d'effet). Les deux dernières formes citées montrent bien que "Ker" n'était pas réservé aux noms bretons... Qui plus est, une étymologie possible nous est fournie par les formes anciennes, en les rapprochant du latin Cerasus et du latin populaire Ceresia, désignant tous deux le cerisier ; il faut cependant supposer une forme en bas-latin local Caresia où le "a" serait issu du latin Cerasus par métathèse. On aurait donc un lieu planté de cerisiers, suivi d'un

diminutif avec la marque du pluriel, créant la finale en " ès ". La proposition classique d'un nom d'homme gallo-romain Carisius hypothétique apparaît relativement fantaisiste. Un prototype Kerisoles paraît donc tout à fait adapté pour évoluer en Kerzollès en breton, avec l'accent trégorrois sur l'avant-dernière syllabe, tandis que l'évolution en Crisolles résulte bien de l'accentuation française sur la dernière syllabe et l'antépénultième. L'écart entre Crisolles et Crésolles ne consiste qu'en une légère ouverture de la voyelle, ouverture qui peut être due soit à la contamination par le " o " très ouvert, soit à une métathèse de la forme bretonne Kerzollès.

L'existence autrefois d'un château à Crisolles dans l'Oise est bien confirmée par les archives, et il est déclaré comme ayant été domaine des Templiers (Ordre que Philippe IV le Bel fit disparaître vers 1310, en éliminant physiquement les membres influents, pour en récupérer les biens). On peut donc supposer la possibilité d'existence d'un seigneur de Crisolles, éventuellement membre de l'Ordre du Temple, ce qui ne pouvait que renforcer les ressentiments à l'égard du roi de France.

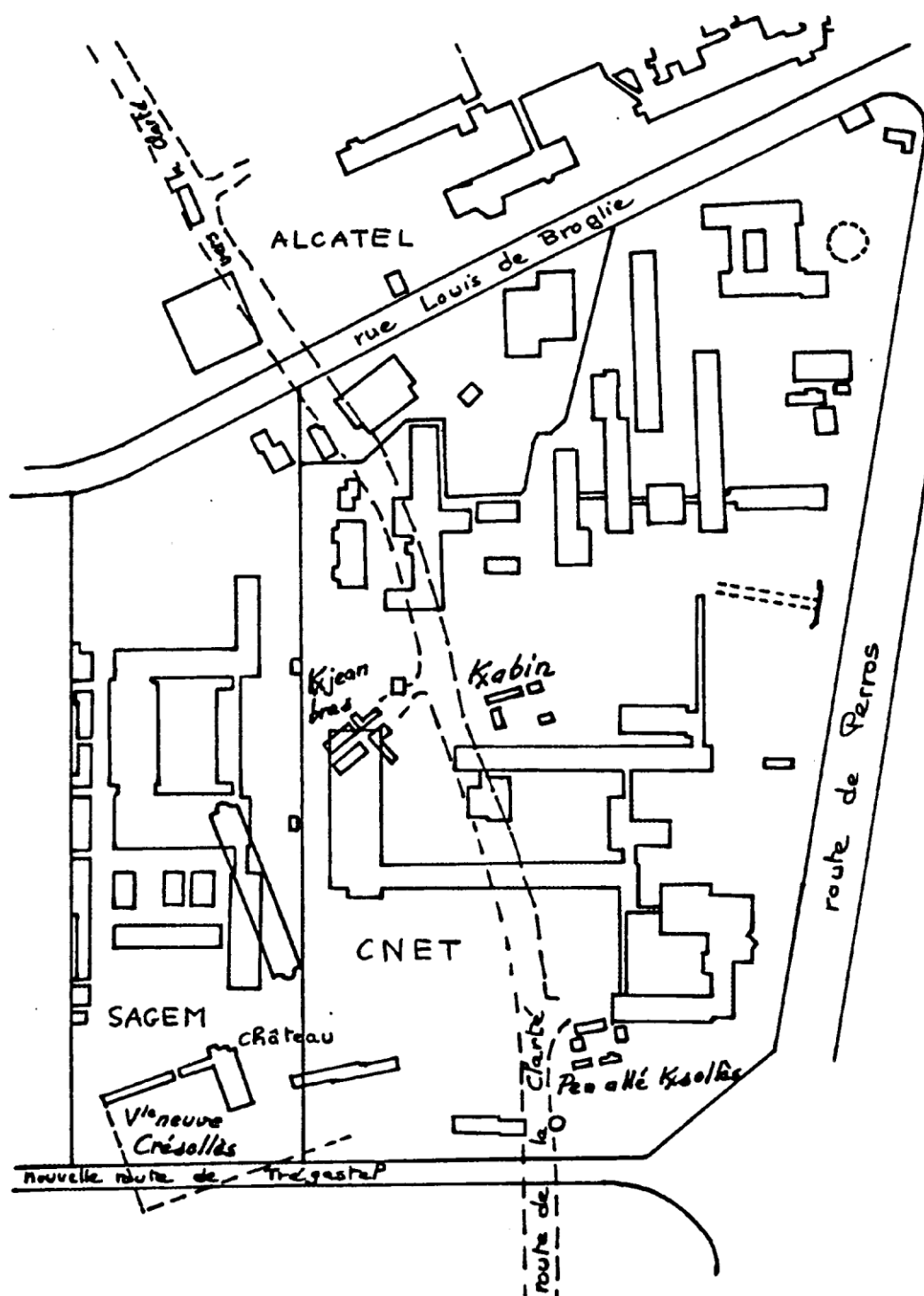
### L'emplacement du château

Mais il reste encore une question d'importance : où était réellement le château à Brélévenez ? Le manoir du XVI<sup>e</sup> siècle était devenu un château au XVIII<sup>e</sup> siècle, probablement à la suite d'une reconstruction. Une comparaison minutieuse du cadastre napoléonien et du cadastre moderne nous permet de mieux cerner l'implantation du château de la Villeneuve Crésolles. Le bâtiment lui-même apparaît comme une importante bâtisse de 35m sur 12m, dont on peut supposer l'édification au XVII<sup>e</sup> siècle, peut-être vers 1660 comme le date Ogée dans la liste des maisons importantes de Brélévenez. Cette époque fut aussi celle du creusement d'une longue pièce d'eau, qui devait être le centre d'un beau jardin à la française. D'autres bâtiments jouxtaient le château, écuries, communs, etc. tandis qu'un peu plus loin Pen Allé Kerzollès devait être le siège de la métairie principale. En superposant le cadastre moderne et un calque du cadastre ancien, on peut donc localiser avec une bonne précision l'emplacement du château : l'opération n'est pas simple, car la zone a été fortement modifiée depuis la dernière guerre. C'est en effet au cours de celle-ci que les Allemands firent aménager une piste d'aviation, en vue d'attaques aériennes contre la Grande-Bretagne. La création de cette longue piste cimentée, probablement en 1941 ou 1942, ne fit pas l'objet d'annonces dans la presse de l'époque pour des raisons stratégiques évidentes. A cette occasion, la route de Trégastel fut coupée, et détournée par un passage au nord de la piste d'aviation (autrefois, ce qui est aujourd'hui la rue de l'Aérodrome était le bas de la route de Trégastel, et se prolongeait en ligne droite vers la route actuelle de Trégastel à l'endroit où elle s'écarte de la piste d'aviation). La piste de l'aérodrome fut donc construite de part et d'autre de l'ancienne route, associant ainsi des terrains des communes de Serve' et Brélévenez, que la route séparait auparavant. Une nouvelle route de Trégastel fut donc construite parallèlement à la piste, et le château se trouvait à quelques dizaines de mètres au nord de cette route, dans ce qui est aujourd'hui le site de la SAGEM, quasiment à l'emplacement d'un bâtiment moderne imposant à la façade totalement vitrée [bâtiment que les adeptes de l'art moderne pourraient trouver plus esthétique qu'un château du XVII<sup>e</sup> siècle de style classique]. Les bâtiments annexes du château débordaient vers l'est sur le site du CNET, où était également implantée la métairie de Pen Allé Kerzollès. De plus, le village de Kerabine, noté en breton Kerabin, et également autrefois sur le site du CNET, peut aussi comporter un nom français, et indiquer la présence d'une rabine, c'est-à-dire une belle allée bordée d'arbres de haute tige.

Comme le nom de lieu Kerzollès a été conservé jusqu'à aujourd'hui malgré le profond remaniement du secteur, il faut bien admettre qu'il a été déplacé vers le sud de l'aérodrome, puis vers l'est, où l'on peut voir aujourd'hui la rue dite " chemin de Kerzollès " entre les deux grandes surfaces de la zone commerciale.

De l'autre côté de la route de Perros, et absorbé par les prairies du sud de l'aéroport, se trouvait le chemin de Leur Gain à la route de Perros ; la croix du carrefour de Croas Leur Gam,

sur l'ancienne route de la Clarté, quoique représentée sur le vieux cadastre, a disparu lors de la construction de la piste.



Une autre information intéressante est qu'en 1825 la route de la Clarté était bien plus importante que la route de Perros, qui à l'époque a l'allure d'un étroit chemin. L'accès à Perros-Guirec devait se faire par un diverticule à partir de la route de la Clarté. Mais, probablement vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, un raccord fut réalisé à la hauteur du chemin de Kerzollès actuel, et le virage que l'on peut voir à cet endroit sur l'actuelle route à quatre voies montre comment la route de la Clarté fut déviée dans la direction de Perros.

Une recherche dans les archives récentes permettrait certainement d'en savoir plus sur la famille Crésollès. Mais peut-être est-il temps de laisser en paix son intimité familiale. Contentons-nous de dire que René Kerviler, dans son "Répertoire de Bibliographie

bretonne" (1899), cite la famille Crésolles, en signalant que "la branche de la Villeneuve, encore existante (donc à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle) a produit des littérateurs distingués" (dont nous pourrions rechercher les oeuvres).

Comment se fait-il qu'un château au caractère remarquable ait pu disparaître sans laisser de traces ? Il faut d'abord signaler que la famille de Crésolles n'existe apparemment plus, même si par alliances des descendants de la famille portent aujourd'hui d'autres noms. Le Catalogue de la Noblesse Française de Régis Valette (édition 1989) signale sous Louis XVI la famille Crésolles de la Villeneuve, mais ce nom ne figure plus dans le catalogue général de la noblesse contemporaine.

Le château devait probablement être en triste état au début du XX<sup>e</sup> siècle, et les bâtiments subsistant convertis en bâtiments agricoles. Lors de la construction de l'aérodrome, on veilla probablement à ce qu'aucun bâtiment de grande hauteur (à part les hangars) ne subsiste à proximité des pistes.

#### Post-Scriptum

Le lecteur aura compris que l'introduction de l'article était un clin d'oeil au film récent " Les Visiteurs "... Il est certain que si notre héros débarquait dans le contexte actuel de l'aérodrome, du monde des télécoms et de l'électronique, qui ont envahi les terres de sa famille, il serait absolument sidéré ! Mais c'est là une autre histoire... Si des descendants de la famille Crésolles lisent cet article, qu'ils veuillent bien m'excuser cette introduction un peu cavalière...

Le reste des événements du XIV<sup>e</sup> siècle, concernant la guerre de Cent Ans et la guerre de Succession de Bretagne est connu ; mais la participation de Jean de Crésolles à ces événements est une reconstitution, qu'il faut qualifier de possible, de même que son prénom, qui n'est pas connu par les archives. Il est d'autre part difficile de préciser quand et dans quelles conditions s'est opérée la séparation de la famille en deux branches éloignées, l'une à Elven, à 15 km de Vannes dans le Morbihan, l'autre à Brélévenez près de Lannion dans les Côtes d'Armor. Mais les relations de la famille trégorroise avec le duc de Bretagne semblent bien établies par les archives.

La suite de l'article est bâtie sur des extraits d'archives authentiques, qui ne sont qu'une sélection parmi les nombreux documents disponibles. Cette sélection montre bien l'importance de la famille dans la vie lannionnaise. Le plus surprenant est le fait d'arriver à la conclusion que Kerzollès n'est pas un nom breton... Mais la linguistique historique impose ses lois d'évolution... jusqu'à faire retrouver dans l'Oise l'origine de la famille Crésolles (avec une bonne probabilité de ne pas se tromper, même si la recherche d'une certitude absolue se heurte au manque d'archives décisives sur le sujet).

Les illustrations : le blason des Crésolles, extrait de l'ouvrage de Pol Potier de Courcy, ne semble pas figurer à l'église de Brélévenez (où plusieurs écussons sont présents sur les clés de voûte). Mais la chapelle du Rusquet était anciennement l'église paroissiale de Brélévenez, et le blason y est visible, au-dessus d'un vitrail récent (affichant la date 1973); ce blason est probablement récupéré d'un vitrail ancien. Les deux autres blasons figurant dans le choeur de la chapelle du Rusquet sont celui de la famille de Lannion, possédant le manoir du Cruguil (d'argent à trois merlettes de sable; au chef de gueules chargé de trois quintefeuilles d'argent), et celui de la famille de Launay (d'argent au croissant de gueules, accompagné de trois pommes de pin de même).

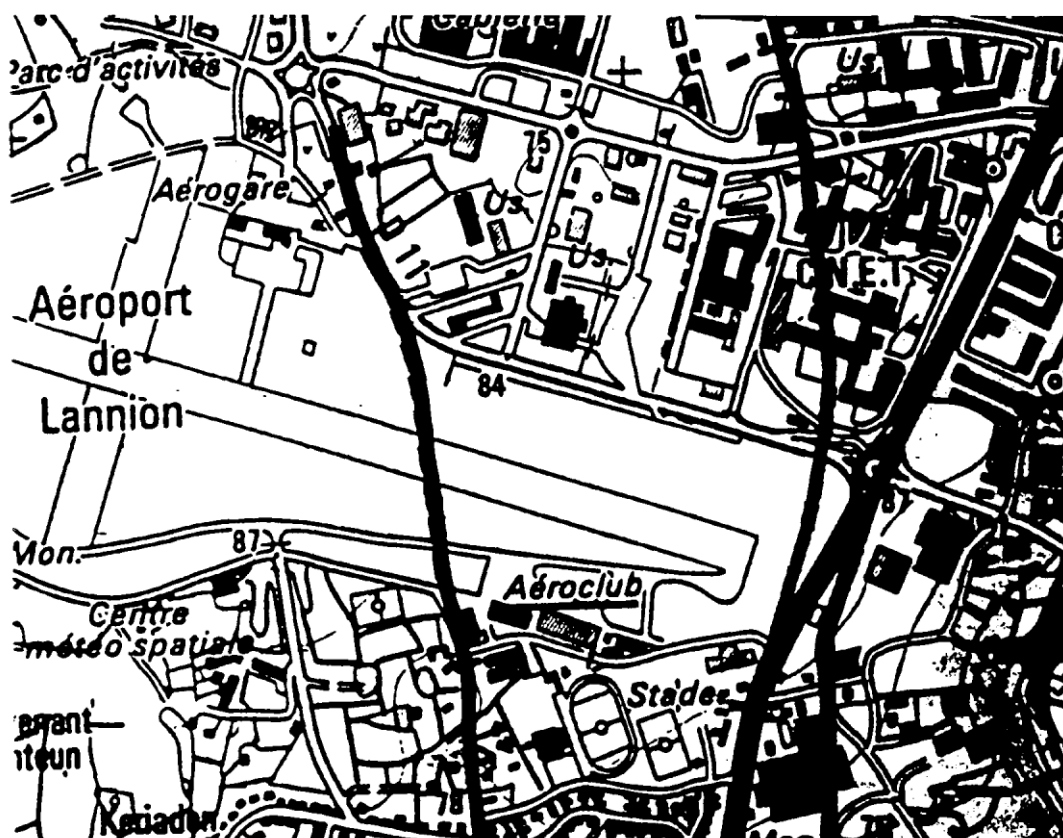


Pierre de La Haye et Yves Briand signalent, en note de leur ouvrage de 1986 sur l'Histoire de Lannion, que lors de travaux récents à l'église Saint-Jean du Baly de Lannion, deux pierres armoriées ont été mises à jour, dont "l'une est sculptée aux fasces denchées des Crésolles".

Le dessin du château de la Villeneuve est une reconstitution très hypothétique. Les plans de situation ont été réalisés à partir des cadastres anciens et modernes et de la carte IGN au 1/25.000e. Le bâtiment neuf de la SAGEM, qui occupe en partie le site ancien du château de Villeneuve, n'a pas été représenté sur le plan, car sa mise en place demanderait un travail à effectuer avec précision, pour le situer au mètre près par rapport au château.

Je tiens enfin à remercier le responsable du bureau d'étude des Services Techniques de la ville de Lannion, ainsi que la directrice des Archives Départementales de l'Oise, pour leur aimable collaboration.

Et un grand merci à André Morvan, qui a bien voulu accepter d'illustrer pour l'ARSSAT l'introduction de l'article!



L'aéroport de Lannion, et les (anciennes) routes de Trégastel, La Clarté et Perros-Guirec

Jean-Yves LE MOING  
(Président de l'association de Ploubezre « Min-Ran »)

## Quelques fontaines de Lannion

Le territoire de la commune actuelle de Lannion, qui englobe les paroisses de Brélévénez, Buhulien, Loguivy-les-Lannion et Servel depuis 1961, recèle au moins 36 fontaines encore visibles de nos jours.

16 d'entre elles sont à bassin découvert, 20 ont des bassins couverts. Rangées selon les types cela donne :

Type	Typ	Typ	T	Typ	Typ	Type
<b>3</b>	<b>5</b>	<b>4</b>		<b>1</b>	<b>2</b>	<b>1</b>
Type	Typ	Typ	T	Typ	Typ	Type
<b>9</b>	<b>4</b>				<b>2</b>	<b>5</b>

Sur cet ensemble, les fontaines à croyances christianisées sont au nombre de quatre : St Ivy de la Rive, celle des Cinq Plaies à Servel, St Roch en Brélévénez et Ste Marguerite de Buhulien.

Les fontaines de dévotion, c'est à dire celles qui sont dédiées à des saints et dont l'eau ne semble pas posséder de vertus particulières, sont au nombre de 7 : St Pierre du Rusquet, St Pierre de Servel, St Nicodème, St Ivy du haut, St Ivy Renaissance, St Pierre de Lannion, St Patrice.

Pour bien localiser les fontaines il est bon de se procurer une carte IGN au 25 000ème. En parcourant l'agglomération du nord vers le sud, démarche retenue pour toutes les communes qui suivront, nous rencontrons successivement :

**Fontaine des Cinq Plaies en Servel**, bassin rectangulaire large, sa longueur est plus petite que sa largeur, entouré de trois murets de granite, repris dans un ensemble plus conséquent avec bancs de repos, échelier et escaliers, en contrebas du chemin menant à Lannion. Cette fontaine de type 7, datable de la seconde moitié du 17ème siècle est construite sur les terres du manoir de Goas-Guen. Les armes des Trogoff, d'argent à trois fascas de gueules, y furent peintes sous le socle d'une statue de Christ maintenant disparue. Le culte des Cinq Plaies s'est mis en place dans la première moitié du 17ème siècle. A cet effet, la dalle d'écoulement de l'eau du bassin est percée de cinq trous symbolisant les cinq Plaies du Christ. La fontaine est inscrite à l'Inventaire des monuments Historiques en 1927.

Benjamin Jollivet relate une pratique relative à cette fontaine. «Naguère encore (avant 1855), les garçons qui s'adressaient à cette fontaine, pour savoir s'ils étaient aimés, y jetaient une épine. Si elle flotte, ils le sont. De même les jeunes filles pouvaient venir y tester leur pureté. Si l'épingle allait au fond de l'eau, la fiancée n'était plus vierge. Celles qui étaient soumises à l'épreuve remplaçaient habituellement le laiton par une épine très sèche. »

**Fontaine St Pierre de Servel**, bassin rectangulaire large entre trois grandes pierres, type 8-0. Il ne reste que la base d'une croix qui surmontait l'édifice. Pas de croyances attestées.

**St Nicodème**, bassin rectangulaire large entre trois murets, celui du fond en forme de fronton triangulaire avec niche et inscription datée de 1733. « Fontaine dédiée à l'honneur de Saint Nicodemme par l'ordre de Messire Le Chevaillier Recteur et icy faite par le Ct Dy Huon et Monsieur Geldon ». Elle fut remise en état par l'ARSSAT en 1970, son fronton s'étant écroulé sous la poussée du talus. Nouvelle intervention de cette association après l'ouragan de 1987. Type 3.

**Fontaine St Roch**, bassin rectangulaire étroit entre trois murets, celui du fond incorporant une grande niche avec voûte en accolade datable du 16ème siècle, de type 3. Celle-ci est surmontée d'un fronton triangulaire orné d'un ange. Construite à la demande des comtes de Lannion, la fontaine fut l'objet de processions vers le saint protecteur de la peste. St Roch est né vers la fin du 14ème siècle. Orphelin très tôt, il est élevé par son oncle, puis mène une vie de pèlerin. Il attrape la peste à Rome et revient dans sa ville d'origine, Montpellier, où il est pris pour un insurgé dans ce lieu alors en proie à la guerre civile. Conduit devant le gouverneur, son oncle, ce dernier ne le reconnaît pas et il est jeté en prison. Il y meurt cinq années plus tard. St Roch se fête le 16 août. Cette fontaine au pied d'un talus très instable a subi de nombreuses réfections. Restaurée en août 1969 par l'ARSSAT, en 1985 par les Services Techniques de Lannion, le mur de soutènement est à nouveau à reprendre. Pardon le mardi de Pentecôte.

A Loguivy les Lannion, au bas de l'enclos paroissial le long du quai au sable, **fontaine St Ivy de la rive**. Fontaine de type 2, sans doute du 16ème siècle.

Il s'agit d'une fontaine à bassin rectangulaire large s'ouvrant au pied d'un mur.

Ce dernier est pourvu d'une niche encadrée d'un arc en accolade surmonté d'une croix simple. Dans la niche une statue de St Ivy, en kersantite. Il est représenté en évêque, ou en abbé mitré, la crosse ne permettant pas de lever le doute.

Des bancs de repos encadrent le bassin, si bien que le monument a une largeur de 5,3 m, une hauteur de 2,15 m et une longueur de 4,6 m.

Du côté de la rivière, la fontaine constitue un quai, remis en état par l'ARSSAT et les services techniques de la Municipalité en 1970. Les bateaux qui circulent sur la rive gauche du Léguer peuvent accoster à marée haute et refaire leurs réserves d'eau douce avant de reprendre la mer. C'est donc une "aiguade".

Le bassin d'une contenance de 792 litres permet le remplissage de tonneaux.

Fontaine de granite bistré à grain moyen, peut être du début du 16ème siècle.

Cette fontaine a le pouvoir de prédire le sort des nouveaux nés. Pour cela, on pose sur l'eau du bassin la petite chemise de l'enfant. Si elle flotte, ou si les manches surnagent et s'agitent, c'est signe de vie.

Autre témoignage, vers 1820. On jette dans la fontaine la première chemise du nouveau-né ; si le collet s'enfonce d'abord, l'enfant doit mourir en bas âge ; si c'est le bas, il est assuré de vivre. Fête le 10 juillet.

Dans l'enclos de Loguivy les Lannion, **fontaine Renaissance**, à vasques, type 6.

Construite dans le style de la Renaissance italienne par des artistes trégorois, elle date de 1577 et à la forme d'une colonne sculptée sommée d'un lanterneau, surmontant une vasque dont les bords sont décorés de rinceaux. Cette vasque est soutenue par un socle cylindrique à cordon, posé sur deux marches circulaires.



L'ensemble en granite de 5,7 m de haut, d'un diamètre maximum de 3,4 m, s'élève dans le placître de l'église de Loguivy les Lannion, au sud-est de l'enclos paroissial, près d'un if plus que centenaire. Depuis 1986, la vasque et les jets tombants au long de la colonne sont alimentés par l'eau d'une source, descendant par gravitation du coteau de Loguivy, les Services Techniques de la mairie de Lannion ayant, cette année là, restauré l'alimentation en eau qui existait par le passé. Cette fontaine est classée par le service des Monuments Historiques depuis le 2 mars 1912.

Adossée à l'extérieur du mur sud de l'enclos paroissial de Loguivy les Lannion, **fontaine St Ivy du haut**

Bassin rectangulaire large au pied du mur. Ce dernier est orné d'un triple arc en accolade avec décor de six fleurons, encadré de deux pinacles et surmonté d'un claveau. L'ensemble mesure 3,3 m de large et 3,1 m de haut. Il est constitué de granite bistre à grain moyen, et peut être daté de la fin du 15<sup>ème</sup> siècle.

Une statue de St Ivy en kersanton, placée sur un socle en granite, au milieu de l'arcade, surplombe le jet de l'eau qui provient de la fontaine Renaissance. St Ivy est représenté en évêque. Venu de Grande Bretagne vers 685, il a beaucoup circulé en Armorique, fondant dit-on, les paroisses de Loguivy de la Mer, Loguivy les Lannion, Loguivy-Plougras, Pontivy ; il serait mort à Saint-Ivy entre Rosporden et Quimper, vers 730. Le pardon se célèbre le 10 juillet.

Fontaine de type 2.

Dans la cour de l'EDF, **fontaine ferrugineuse dite du Duc d'Aiguillon**. Bassin rectangulaire étroit entouré de grilles. Sur la pierre supérieure du mur de fond, apparaît encore le texte latin suivant « ANNO 1807 FONDS URBIS IMPENSIS RESTITUTUS »: Année 1807, fontaine réparée aux frais de la ville. Fontaine de type 3. Cette fontaine est bien plus ancienne. En effet «en 1602, François du Cosker de Barac'h vend à Mathieu André de Keravel la maison au bord du Léguer où se trouve la fontaine ferrugineuse. La dite propriété passe à la fille unique de Keravel, Hélène, qui épouse Jean Le Bouloign de Crec'h Cariou. Et celle-ci attire sur la source l'attention d'un couple de savants connus sous les noms de baron et baronne de Beausoleil qui, vers 1627-1628, viennent la reconnaître et aussi prospectent le sous-sol de la région et y détectent un peu partout divers gisements susceptibles, selon eux, d'exploitation. De l'inventaire qu'ils dressent, retenons seulement les améthystes bien connues du Vieux-Marché et les poudres et paillettes d'or... Parallèlement, le procureur-syndic Jean Le Tapardec de Pratanfeunteun fait analyser la source par un distingué spécialiste morlaisien, Mazoyer. Celui-ci procède à de multiples opérations, dont l'évaporation d'incroyables quantités d'eau, puis il demande à un complaisant bourgeois de la ville d'en avaler trois pintes, puis de se promener deux heures durant, ensuite de recommencer à boire ... cela à plusieurs reprises. Le lendemain l'expérimentateur déclare se sentir plus léger ! D'un coup, la source ferrugineuse de Lannion acquiert ses lettres de noblesse. On en parle dans de sérieuses publications. L'été de 1710, Duguay-Trouin en appréciera les vertus curatives ainsi que le duc d'Aiguillon entre 1759 et 1764 ; et quelques années plus tard, en 1780, le comte de Langeron suggérera au marquis, son frère, gouverneur militaire de Brest, d'en faire venir, pour en boire une chopine tous les matins.

Une brochure éditée à Rennes en février 1750 et dédiée à Louis Le Pelletier, marquis de Rosambo, ancien premier président du Parlement de Paris, par son auteur, le médecin lannionnais Ansquer, exposera la nature et les propriétés de cette source qui attire en notre ville les étrangers et produit assez de guérisons surprenantes pour mériter qu'on en parle avantageusement. L'eau est froide ; elle participe du fer et du vitriol et contient un peu de soufre ; elle fortifie les débiles, triomphe des obstructions les plus variées et de leurs effets néfastes, de la migraine, de la stérilité des couples ; elle dissout les concrétions pierreuses et combat l'hydropisie ... Cela à une triple condition : que l'on n'ait pas trop tardé avant de se soumettre à la cure ; que l'on se livre à celle-ci avec confiance et un esprit dégagé de toute inquiétude ; que l'on accepte la discipline du traitement. Cette discipline ne fixe pas la durée de la cure, mais elle précise que l'on doit commencer par une saignée ou par une purge et la clore par la seconde de ces opérations afin d'achever le nettoyage interne que l'eau aura entrepris, sans avoir pu libérer le corps de ce qu'il convient d'éliminer. Au long du traitement s'imposent des aliments doux et de facile digestion sans exclusion des bons mets ; promenade au serein et veillées sont prohibées ; le patient observera une totale chasteté. Il est conseillé de se rendre à jeûm, tôt le matin, à la fontaine, d'absorber la quantité d'eau que l'on peut contenir, de se promener ensuite pour en faciliter l'évacuation qui précédera obligatoirement le repas de midi. Si dans son attente la faim est trop pressante, l'on est autorisé à se faire servir quelques oeufs frais... »

*Texte extrait de l'Histoire de Lannion de Pierre de la Haye et Yves Briand.*

A Loguivy, fontaine de **Pen ar Voas**. Bassin rectangulaire étroit, sous une construction récente en granite et ciment, fermée par une porte grillagée. Type 8-0.

Fontaine de **Roz ar Moal**. Bassin rectangulaire étroit, dans un écart en face du n°45 de la rue des Frères Lagadec, au pied d'un mur, avec grande niche en plein cintre et linteau pouvant servir à supporter les seaux. Fontaine de grande contenance : 1116 litres, de type 2.

**Rue des Fontaines**, entre les numéros 14 et 16, en contrebas, fontaine privée de type 11, en granite et schiste de Lannion, éponyme du quartier. Elle mériterait d'être mise en valeur.

Fontaine de **Kergomar**, auprès du centre de gériatrie installé dans le manoir. Composée de trois vasques circulaires, sans décor, portées par une colonne de section carrée, cette fontaine de type 6 peut être datée du 16<sup>ème</sup> siècle. La vasque basse, la plus grande, de diamètre égal à 2,3 m, repose sur un socle carré mouluré, tandis que, juste sous les deuxième et troisième vasques, des corniches en kersantite encadrent le pilier central. Ces trois éléments sont ornés en leurs quatre angles de sculptures représentant des singes pour le premier, des animaux fantastiques pour le second et des figures humaines pour le troisième.

M.A. Marteville, en 1843, indique que « dans la jolie vallée de Kergomar, on trouve dans la cour d'une ferme, oubliée dans un coin sale, derrière un énorme fumier, une charmante fontaine-obélisque en granit poli, de l'époque de la Renaissance, avec les armoiries des seigneurs de la Châtre, anciens propriétaires ».

étroit au pied d'un fronton triangulaire haut de 4 m, percé d'une niche abritant la statue de la sainte. Un banc de repos se trouve à gauche du bassin. Fontaine de type 2. Sainte Marguerite, vierge et martyre, est priée par les femmes enceintes qui souhaitent une heureuse délivrance. Elle est la patronne des sages-femmes. Cette jeune fille, issue d'une noble famille d'Antioche, refuse d'être mariée au préfet de la ville, un certain Olibrius, car elle s'est convertie au christianisme. Emprisonnée, torturée, elle finit décapitée vers 375. A la fin du Moyen Age, son culte devint très populaire. La légende s'enrichit de détails nouveaux. Marguerite avait été jetée dans une fosse où un dragon l'engloutit toute vive. Mais par la vertu d'une petite croix qu'elle tenait dans sa main, elle toucha le dos du dragon qui creva et elle sortit indemne. Elle est une des voix qui parlait à Jeanne d'Arc. Marguerite se fête le 20 juillet. A proximité de la fontaine se trouvent deux lavoirs. Le fond de l'un d'eux est composé en partie de dalles funéraires.

Fontaine de Croas Ru, route de Tonquédec. Bassin rectangulaire étroit, sous un édifice en forme de trou de souffleur, refermé par une grille de fer forgé, installée en 1995. Type 8-1, elle alimente un lavoir.

Textes extraits de :

« Fontaines domestiques, fontaines sacrées,  
entre Lannion et Lézardrieux »

par Claude BERGER, vice président de l'ARSSAT, La TILV éditeur, juillet 1999.

## **Quelques Croix de Lannion.**

### **Croix de la chapelle St Roch.**

Le Christ, à l'est, et la Vierge, à l'ouest sont très stylisés et gravés sur un fût monolythe. Le socle porte la trace d'un cartouche, à l'ouest. L'ensemble, difficile à dater, est peut être de la fin du 17ème siècle, début 18ème.

### **Croix du cimetière de Serval.**

Croix de mission réalisée par l'atelier Hernot en 1872. Le fût cylindrique, écoté, est entouré d'un grand phylactère. Le Christ regarde au sud.

### **Station du chemin de Croix de Serval.**

Ainsi que l'explique J.P. Pinot, la mise en place des sept stations autour du cimetière, date sans doute de l'époque de l'Abbé Le Gall au 17ème siècle. Les « grottes » à statues ont été aménagées entre 1707 et 1719. Antérieurement à ces abris en dur, devaient exister des constructions de bois qui se dégradèrent au fil du temps et qui furent remplacés par ce que nous voyons aujourd'hui, en fonction des fonds disponibles. Le principe retenu par l'abbé Le Gall, est de faire oraison chaque jour de la semaine dans un endroit différent, en réfléchissant sur une des scènes de la Passion du Christ. Il s'agit donc bien de l'ébauche d'un chemin de croix, tel qu'on en rencontre maintenant dans nos églises.

### **Croix de carrefour à Serval.**

La croix sur un fût octogonal supporte vers l'est le Christ et à l'ouest, la Vierge portant l'enfant dans ses bras. La facture est fin 16ème siècle.

Le socle est orné de deux blasons effacés, d'un cube au nord et d'un calice ou sablier, à l'est.

Sur la souche, vers l'est, sont sculptées deux feuilles d'acanthos ou de chou frisé.

### **Croix de St Nicodème.**

La croix du Christ, orientée à l'est, est raccourcie et c'est bien dommage. Il manque le corps du crucifié. Fût octogonal, belle facture ; fin 15ème siècle, sans doute.

Sur le socle, deux blasons effacés, au nord et au sud.

### **Croix de Loguivy-les-Lannion.**

Dans le cimetière, croix Hernot de 1898, à fût écoté, c'est à dire représentant un tronc ébranché, d'où la végétation ne demande qu'à repartir, symbole de Résurrection. Croix orientée au sud.

### **Croix de la rue de l'Ecole à Loguivy-les-Lannion.**

Croix Hernot à fût écoté. Elle surmonte une table d'offrandes du 17<sup>ème</sup> siècle, ornée de bas reliefs. Le socle de cette croix, improprement appelée croix-autel, est daté de 1876, époque où Jean Savidan était maire de Lannion. Il est posé sur la table d'offrandes plus ancienne. Un cartouche datable de 1822, fut scellé vers la même époque à l'arrière de la table d'offrandes, au sud.

### **Croix de carrefour à Garren Chlas-Kernéguès.**

Fût octogonal, croix et Christ du 16<sup>ème</sup> siècle, orientés au nord.

### **Croix de Run ar Voas.**

Dans une propriété privée, derrière un échelier, croix du 20<sup>ème</sup> siècle, en granite des Traouïero, à fût écoté. Christ en bronze noir rapporté sur la croix, orienté au sud.

**Textes de Claude BERGER, vice-président de l'ARSSAT. Septembre 1999.**

## Les vitraux de LA VIE DE LA VIERGE en l'église Saint-Jean du Baly

Les cartons d'après lesquels le maître-verrier a exécuté les vitraux sont signés H.-M. Magne. Henri-Marcel Magne, né en 1877, est connu comme l'auteur des cartons de certains vitraux de la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, notamment la grande verrière de la Vierge qui décore la « Tribune du Commerce et de l'Industrie » du transept Est, et son symétrique, la verrière de la Nativité qui décore la « Tribune de l'Agriculture », dans le transept Ouest. Il est également l'auteur, pour la Basilique du Sacré-Cœur, des cartons de la mosaïque de l'Assomption, dans la chapelle du chevet (ou chapelle de la Vierge), et d'une partie de ceux de la voûte du chœur.

Lors de l'Exposition Universelle des Arts Décoratifs, en 1925, il fut choisi pour réaliser les grandes peintures murales de la Salle des Congrès ; on ne saurait mieux exprimer à quel point il a été un personnage-clef de la tendance artistique dite « Arts Déco ». Les vitraux de Lannion, réalisés entre 1923 et 1930, sont très représentatifs de ce courant artistique.

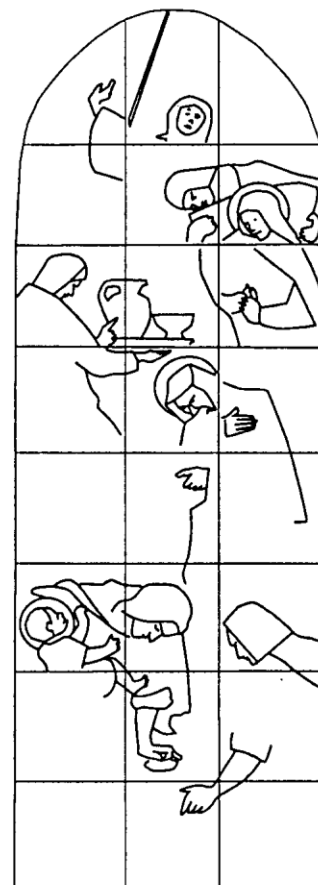
Il existe peu de renseignements dans les archives sur le choix, la fabrication et la mise en place de ces vitraux. On ne peut donc en présenter qu'un historique approximatif, et la découverte ultérieure de documents pourra changer certains détails de ce qui suit. Mais les grandes lignes sont à peu près certaines.

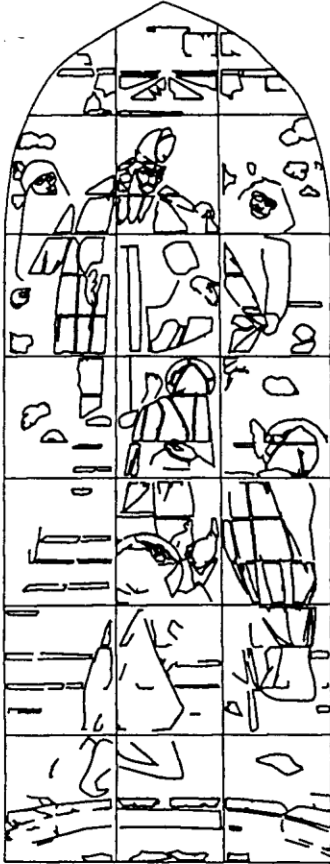
Dans l'état actuel de nos connaissances, il semble que les vitraux aient été réalisés dans l'ordre même qu'ils occupent dans cette notice, en partant du bas de l'église. Il est probable que le plus ancien est de 1923 ou 1924, et le plus récent (la Circoncision de Saint-Jean-Baptiste) de 1929 ou 1930.

Les cinq vitraux du bas-côté Sud sont consacrés à la vie de la Vierge. Ce choix résulte sans doute de la consécration initiale de cette église à Notre-Dame-du-Baly. Il semble qu'on ait envisagé de faire pendant à cette série en consacrant les vitraux du bas-côté Nord à la vie de Saint Jean-Baptiste, qui était devenu au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle le nouveau patron de l'église. Mais seul le premier vitrail a été réalisé, celui de la Circoncision de Saint Jean-Baptiste. On doit cependant remarquer que la série consacrée à la vie de la Vierge est restée inachevée, et on aurait pu s'attendre à ce qu'elle continue de l'autre côté de l'église par des vitraux consacrés à la Dormition de la Vierge, et à l'Assomption.

Le premier vitrail au bas de l'église, montre **la Nativité de la Vierge Marie**. Cette scène ne figure pas dans les Évangiles canoniques, mais est rapportée dans la tradition chrétienne dans un Évangile apocryphe, appelé le Protévangile de Jacques, au chapitre V. Sur ce vitrail, en bas, une nourrice linge Marie qu'elle tient dans ses bras ; elle se penche pour prendre une épingle de nourrice. En haut, dans son lit, Sainte Anne, à qui on apporte de quoi faire ses ablutions. À mi-hauteur, Saint Joachim, père de Marie, contemple l'enfant.

Ce vitrail est signé H.M. MAGNE (à gauche) et ATELIERS LÉGLISE PARIS (à droite). Aucune date n'est indiquée, mais ce vitrail, le plus ancien, date probablement de 1923 ou 1924.





Le second vitrail figure la **Présentation de la Vierge Marie au Temple**. Il est tiré du récit du même Évangile apocryphe, le Protévangile de Jacques (chapitre VII), mais plusieurs détails sont inspirés de révélations reçues au XVII<sup>e</sup> siècle par Marie de Jésus d'Agreda et contenues dans son ouvrage *La cité mystique*. La Vierge Marie, âgée de trois ans, est conduite au temple de Jérusalem pour y entrer dans le groupe des vierges consacrées au Seigneur. Tandis que ses parents restent en bas, elle a commencé à gravir un escalier de quinze marches (selon *La cité mystique*, mais onze seulement sont figurées ici), au sommet duquel se tient pour l'accueillir le « saint vieillard Siméon », celui-là même qui lors de la Présentation de Jésus au Temple, chantera le cantique *Nunc dimittis*.

En bas du vitrail, Sainte Anne montre à sa fille l'escalier qu'elle doit monter, tandis que Saint Joachim tient deux colombes, qui doivent être une offrande rituelle dont aucun texte ne fait mention lors de l'entrée des jeunes vierges au Temple. La scène est entourée d'hortensias, fleur typique du Trégor littoral, mais aussi l'une des fleurs favorites du style « Arts Déco ».

Ce vitrail est signé H.M.M. à gauche, et ATELIERS LÉCLISE, PARIS, à droite (noter la faute, Léglise et non Légglise).

Le troisième vitrail illustre l'**Annonciation**, selon les termes de l'Évangile de Luc, chapitre I, versets 26 à 38 : « L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une vierge fiancée à un homme du nom de Joseph, de la maison de David ; et le nom de la vierge était Marie. Il entra chez elle et lui dit : « Salut, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi ». À ces mots elle fut bouleversée et elle se demandait ce que signifiait cette salutation. Mais l'ange lui dit : « Rassure-toi, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu concevras et enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et on l'appellera le Fils du Très-Haut. (...) » Marie dit alors : « Je suis la servante du Seigneur ; qu'il m'advienne selon sa parole ! »

Au-dessous de l'ogive, percée de trois ouvertures quadrilobées dont l'une montre l'Esprit-Saint sous la forme d'une colombe, alors que les deux autres contiennent des angelots porteurs de banderoles (ou phylactères), la fenêtre est divisée en quatre lancettes ; en haut, quatre angelots tiennent des phylactères avec la suite des inscriptions. Les textes de ces phylactères sont, à gauche, les paroles de l'Ange Gabriel : AVE MARIA GRATIA PLENA (JE VOUS SALUE MARIE, PLEINE DE GRÂCE), et, à droite, la réponse de la Vierge : ECCE ANCILLA DOMINI (JE SUIS LA SERVANTE DU SEIGNEUR).

En-dessous, l'Archange Gabriel fait l'annonce à Marie, le reste de l'espace étant orné de fleurs, les unes blanches (dont deux potées de lis), les autres étant des roses rouges ou violettes.

Ce vitrail est signé en bas : Atelier Légglise Paris 1926.



Le quatrième vitrail est celui de la **Visitation**. Il développe un passage de l'Évangile de Luc, chapitre I, versets 39 à 42 : « *En ces jours-là, Marie partit et se rendit en hâte vers le haut pays, dans une ville de Juda. Elle entra chez Zacharie et salua Élisabeth. Or, dès qu'Élisabeth eut entendu la salutation de Marie, l'enfant tressaillit dans son sein et Élisabeth fut remplie du Saint-Esprit. Alors elle poussa un grand cri et dit : « Tu es bénie entre les femmes, et béni le fruit de ton sein. »* »

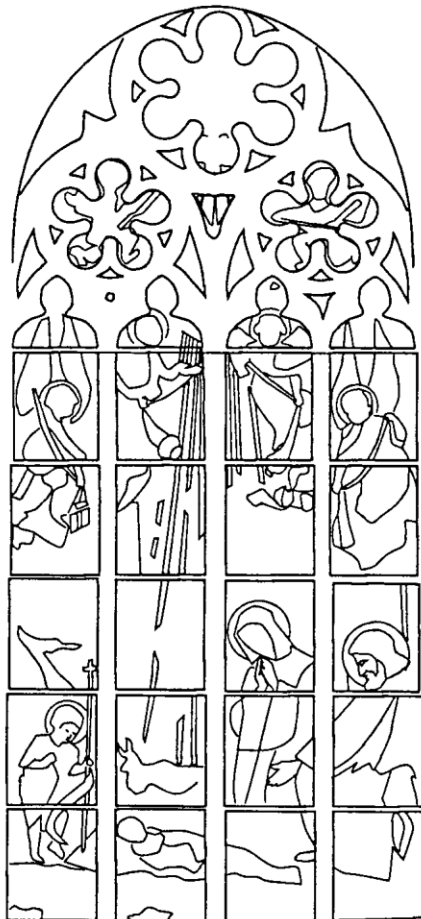
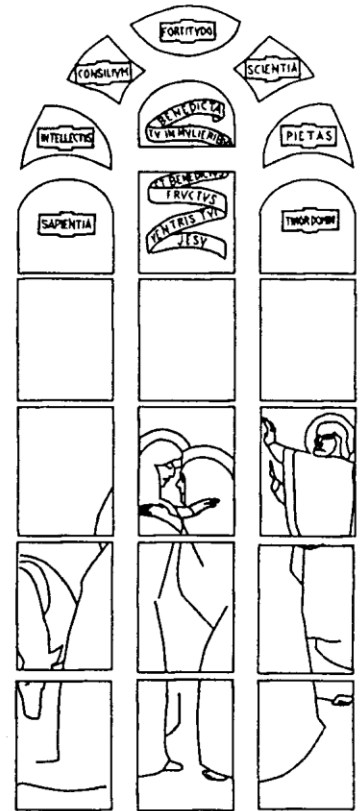
L'un des détails du vitrail est inspiré par les révélations de Marie de Jésus d'Agreda : la Vierge Marie se serait rendue de Nazareth à Juda, à quatre jours de route, avec un âne prêté par un voisin.

La salutation d'Élisabeth à Marie est donnée en latin dans une grande banderole dans l'axe de la fenêtre : *BENEDICTA TU IN MULIERIBUS, ET BENEDICTUS FRUCTUS VENTRIS TUI JESU* : VOUS ÊTES BÉNIE ENTRE TOUTES LES FEMMES, ET JÉSUS, LE FRUIT DE VOS ENTRAILLES, EST BÉNI.

Entourant cette banderole sont énumérés dans les compartiments de l'ogive les dons reçus par la Vierge : *SAPIENTIA, INTELLECTUS, CONSILIUM, FORTITUDO, SCIENTIA, PIETAS, TIMOR DOMINI* : LA SAGESSE, L'INTELLIGENCE, LE BON CONSEIL, LA FORCE, LA SCIENCE, LA PIÉTÉ, LA CRAINTE DU SEIGNEUR.

On notera qu'à une exception près il ne s'agit pas des sept vertus classiques : les trois vertus théologiques (Foi, Espérance et Charité) et les quatre vertus cardinales (Sagesse, Justice, Courage et Prudence), mais des « dons et fruits de l'Esprit-Saint » y compris la « science infuse », selon les termes de Marie de Jésus d'Agreda.

Ce vitrail est signé H.M. Magne (à gauche) et *Ateliers L'église PARIS* (à droite).



Le cinquième vitrail est celui de la **Nativité du Christ**. Dans une fenêtre à quatre lancettes, l'une des plus anciennes de l'église du Baly, les rayons de l'étoile de Bethléem passent à travers une rangée d'angelots et tombent sur la naissance de Jésus : couché sur un drap au bas du vitrail, il est veillé par la Vierge Marie et Saint Joseph, tandis que Saint Jean-Baptiste, frisé comme un mouton et tenant la croix, est debout derrière sa tête. Dans l'ogive, Dieu le Père, et le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe.

Ce vitrail porte en bas trois inscriptions : à gauche, « *Ateliers L'église, Paris* » ; à droite : « *MAGNE* » ; au centre : « *DON de M<sup>me</sup> L'HORSET-JAGOURY* ». Madame L'Horset étant morte en 1931, ce vitrail daterait au plus tard de cette année-là. Il est probablement antérieur d'un an ou deux.

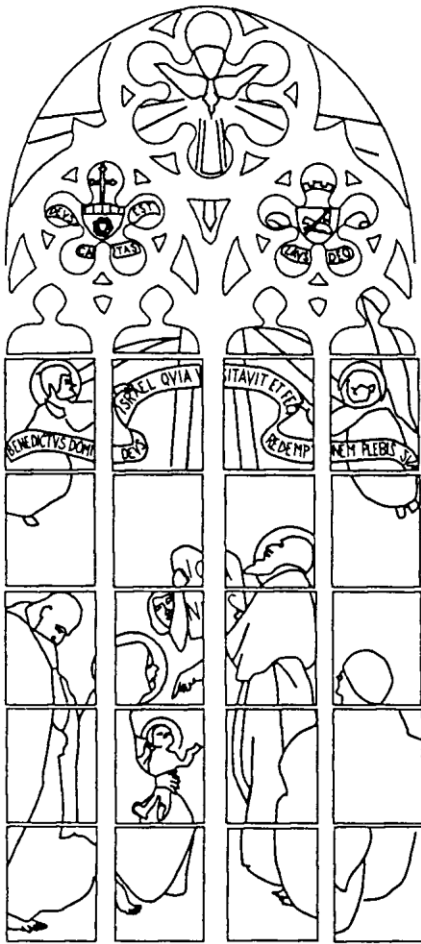
Il illustre les courts passages de l'Évangile de Luc (chapitre II, versets 6 et 7) et de l'Évangile de Matthieu (chapitre I, verset 25, et chapitre II, verset 11) consacrés à la Nativité :

« *Or, pendant qu'ils étaient là, le temps où elle devait enfanter se trouva révolu. Elle mit au monde son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux à l'hôtellerie.* » (Luc, II,6-7)

« *et sans qu'il l'eût connue, elle enfanta un fils, auquel il donna le nom de Jésus.* » (Matt., I-25)

« *Entrant alors dans le logis, ils virent l'enfant avec Marie sa mère, et tombant à genoux, se prosternèrent devant lui.* » (Matt., II-11)





Le sixième vitrail, la circoncision de Jean-Baptiste, ne fait pas partie de la série consacrée à la vie de la Vierge. Il amorce au contraire une série sur la vie de Saint Jean-Baptiste, qui n'a jamais été continuée. Il ne porte ni la signature de l'auteur du carton, ni celle de l'atelier de verrier. Mais tout, dans sa composition, son style, et sa réalisation, porte à croire que les auteurs sont les mêmes que pour les vitraux précédents.

Dans une fenêtre de quatre lancettes, en symétrie architecturale parfaite avec celle du bas-côté Sud qui encadre le dernier vitrail de la vie de la Vierge, le centre de la composition est occupé par une tablette sur laquelle Saint Zacharie, père de Jean-Baptiste, finit d'écrire le nom de Jean : IOANNES. De la main gauche, il désigne l'enfant, tenu sur les genoux de sa mère, Sainte Élisabeth. Les deux personnages qui complètent la composition, dans les lancettes latérales, ne sont pas identifiables.

Le haut des lancettes est occupé par deux anges qui tiennent une banderole avec l'inscription : « BENEDICTVS DOMINVS DEVS ISRAEL QVIA VISITAVIT ET FECIT REDEMPTIONEM PLEBIS SVAE » [Béni soit le Seigneur, Dieu d'Israël, parce qu'il a visité son peuple et lui a fait rédemption.]. C'est la phrase que prononcera Zacharie lorsqu'ayant obéi à la volonté divine en donnant à son fils le nom de Jean, il retrouvera la parole qu'il avait perdu en exprimant, neuf mois auparavant, ses doutes sur la possibilité pour lui et sa femme, déjà âgés, d'avoir un enfant.

Le vitrail illustre donc ce passage de l'Évangile de Luc, chapitre I, versets 59 à 68 : « *Le huitième jour, ils vinrent pour la circoncision de l'enfant. On voulait l'appeler Zacharie, du nom de son père ; mais sa mère, prenant la parole, dit : « Non, il s'appellera Jean. ». On lui dit alors : « Mais il n'y a personne de ta parenté qui porte ce nom ! ». Et on demanda par signes au père comment il voulait qu'on l'appelât. Celui-ci se fit donner une tablette et écrivit : « Jean est son nom » ; et ils en furent tous étonnés. À l'instant même, sa bouche s'ouvrit et sa langue se délia, et il parlait et bénissait Dieu. (...) Et Zacharie, son père, fut rempli de l'Esprit-Saint et se mit à prophétiser : « Béni soit*

le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il a fait visite et octroyé délivrance à son peuple. »

Ce vitrail, non signé, ni daté, est le plus tardif des six. Il date probablement de 1929 ou 1930, et devait probablement amorcer une série de vitraux du bas-côté Nord, consacrés à la vie de Saint Jean-Baptiste. Mais la crise économique, puis la guerre, enfin le changement de goût en matière de vitraux, n'ont pas permis la poursuite de cette œuvre.

On remarquera dans les quintefeuilles de l'ogive les armoiries de l'évêque d'alors, Mgr Serrand (il fut évêque de Saint-Brieuc et Tréguier de 1923 à 1956), avec la devise DEVS CARITAS EST [DIEU EST CHARITÉ] ; et de l'autre côté les armoiries de la ville de Lannion, avec l'agneau de Saint-Jean et la bannière portant la devise LAUS DEO [LOUANGE À DIEU].

Le texte et les illustrations sont de Jean-Pierre PINOT (août 1999). Les vitraux sont dessinés au quarantième de leur dimension réelle (2,5 cm par mètre). Les citations bibliques sont données dans la traduction française de la *Bible de Jérusalem*.

Il reste des incertitudes, que l'on pourrait peut-être lever grâce aux bulletins paroissiaux de l'époque. Si quelqu'un les a gardés, peut-il contacter J.-P. Pinot, 10, rue Saint-Yves ? Merci.

Patrick GALLIOU, Barry CUNLIFFE,

## **Le Yaudet en Ploulec'h. Campagne 1999**

La campagne de fouilles 1999 au Yaudet s'est déroulée du 11 au 30 juillet, une équipe d'une dizaine d'archéologues britanniques, belges et français intervenant sur le site afin de conclure l'exploration des défenses du promontoire, préalable à la publication, à la fin de l'an 2000, du premier volume traitant de ce lieu de mémoire.

### **La stratégie de la fouille**

La campagne 1999 a donc été entièrement consacrée à l'achèvement de la fouille de la porte terrestre d'époque romaine, découverte en 1998 dans un sondage implanté à l'ouest des Rochers de Beaumanoir. Cette découverte avait alors à nouveau soulevé la question des accès au site, de la Préhistoire à la fin du Moyen Age. Le réexamen détaillé des structures et des stratigraphies, opéré lors des phases préparatoires à la rédaction de la monographie évoquée ci-dessus, avait en effet montré que la porte laténienne, que nous avons supposée immédiatement à l'est des Rochers de Beaumanoir, devait être recherchée en un autre point du réseau défensif. Si l'on ne peut nier l'existence d'un chemin de direction nord-sud, antérieur à la construction des remparts, on constate en effet qu'il cessa d'être utilisé dans les phases ultimes de cette opération, le passage étant obstrué par le déversement des gros blocs de granit qui forment le cœur de la fortification de La Tène Finale. Il nous fallait donc vérifier, lors de la campagne 1999, si la porte terrestre d'époque romaine avait, comme son pendant maritime<sup>1</sup>, été implantée à l'emplacement d'une porte s'ouvrant dans les remparts laténiens.

### **La porte terrestre occidentale d'époque romaine et ses abords**

En 1998, nous avons ouvert une tranchée (tranchée 33) à travers un bombement de terrain manifestement artificiel, entre les Rochers de Beaumanoir et un pointement isolé, que nous appellerons, dans un souci de simplification, « rochers occidentaux ». Cette tranchée avait reconnu la muraille romaine et le côté ouest du couloir d'entrée. En 1999, la tranchée 33 fut poussée jusqu'aux « rochers occidentaux » (tranchée 38), tandis que le côté est de la porte était examiné dans la

tranchée 37. La tranchée 40 visait à reconnaître l'extension de la muraille romaine à l'est de la porte, et la tranchée 39 à définir la structure du chemin d'accès à la porte romaine, là où, au sud de cette porte, il contourne les avancées des Rochers de Beaumanoir. L'emprise de la fouille fut cependant limitée par le passage du chemin de grande randonnée n°34 - il passe très exactement au milieu de la porte romaine ! ainsi que par la présence de gros chênes et des vestiges d'une carrière post-médiévale.

#### *La topographie de l'angle sud-ouest du promontoire*

L'angle sud-ouest du promontoire du Yaudet est dominé par une masse granitique - les Rochers de Beaumanoir - dont le sommet en plateau culmine à 58 m, soit à près de 8 m au-dessus des zones entourant ce pointement au sud et à l'ouest. Ces Rochers de Beaumanoir constituent l'extrémité méridionale d'une bande de granit dur courant vers les Rochers du Château, tandis qu'un peu à l'ouest se voit une autre bande formée du même matériau, s'achevant sur les « rochers occidentaux ». Entre ces deux bandes, l'érosion, attaquant une zone de granit plus friable, a créé un col qui s'ouvre sur les très fortes pentes descendant vers la mer. Nous avons pu reconstruire la topographie générale de cette zone aux environs de 1000 av. en nous fondant sur les masses rocheuses en place, tant au-dessus du sol que dans les sondages opérés par nos soins.

#### *La Préhistoire*

Les travaux opérés dans cette zone à La Tène Finale, à l'époque romaine et au Moyen Age ont, dans une très large mesure, détruit les niveaux antérieurs. La tranchée 38 a cependant mis au jour deux unités stratigraphiques en place (Us 532/533 et Us 512/524) contenant divers tessons de céramique du Bronze Final et un fragment de hache polie. Seul le premier ensemble, toutefois, nous a livré des structures contemporaines (alignement de dalles de granit associé à un trou de poteau). Ces découvertes, bien que modestes, viennent néanmoins confirmer ce que nous avaient déjà montré les tranchées 3 et 13 et attester l'occupation de cette partie du promontoire au Bronze Final.

#### *La Tène Finale*

On peut très probablement attribuer à La Tène Finale deux structures rencontrées à l'est de la porte romaine, dans les tranchées 37 et 40. Dans la première,

'C'est-à-dire la porte maritime fouillée par P. Merlat. Voir B. Cunliffe, P. Galliou, *The Le Yaudet project. First Interim Report on the excavations, 1991*, Oxford, 1991, 14 p., 9 pl.

un espace sensiblement rectangulaire (F 601) avait été aménagé en terrasse dans la pente du sol naturel. Il était entouré d'un « fossé », large de 0,8m environ, et associé à deux trous de poteau. S'il n'est pas impossible que ce « fossé » soit effectivement un fossé de drainage, l'aménagement de la terrasse signale plutôt un bâtiment, le « fossé » étant alors destiné à recevoir la base des parois de celui-ci. Dans la tranchée 40, nous avons fouillé une terrasse (F 609), elle aussi creusée dans la pente du sol naturel et délimitée dans sa partie supérieure par un alignement de dalles de granit et un trou de poteau.

Ces deux structures fragmentaires semblent indiquer qu'à La Tène Finale, le côté oriental du col, entre les deux pointements de rocher, fut occupé par des bâtiments de bois sur sablières basses, dressés sur des terrasses aménagées dans les pentes. Ces structures sont d'ailleurs semblables à celles rencontrées en 1994 à l'angle nord-est du promontoire.

La fouille de la porte romaine, achevée en 1999, nous a montré qu'aucune structure défensive n'avait été construite à La Tène Finale en travers du col, entre les deux pointements rocheux. L'autre ligne de défense possible, de l'angle occidental des Rochers de Beaumanoir au bord de la falaise, fut examinée dans la tranchée 39. La roche en place présentant en ce point une très forte pente, il fut nécessaire, comme nous le verrons plus loin, de construire une terrasse très conséquente pour asseoir le passage de la voie d'accès à la porte romaine. Antérieurement à cette opération, il était certainement très difficile de contourner la base des Rochers de Beaumanoir, et il n'était donc pas nécessaire d'élever un ouvrage défensif en ce point. Dans la partie haute de la tranchée 39, quelques gros blocs de granit entassés sur la roche en place étaient cependant peut-être destinés à renforcer les défenses naturelles.

#### *Les terrasses de la fin du troisième siècle*

Les tranchées 33 et 38 nous ont montré que les pentes du col, à proximité des « rochers occidentaux », avaient été délibérément aménagées en terrasse, de façon à créer deux plates-formes principales. Ces deux structures, identifiées en 1998 et alors appelées « terrasse supérieure » (F 570) et « terrasse inférieure » (F 519), avaient été attribuées à l'Age du Fer, le mobilier recueilli étant peu abondant et peu discriminant. La campagne de 1999 a permis d'en mieux définir les contours et de montrer, grâce au mobilier associé, que ces deux terrasses appartenaient en fait au troisième siècle de notre ère.

Comportant trois niveaux, la terrasse inférieure (F 519 et F 600) mesure environ 4 mètres sur 4-5 mètres, tandis que la terrasse supérieure (F 570 et F 613), de forme approximativement carrée, mesure 3,4 mètres sur un peu plus de trois mètres. La

fonction de ces deux structures n'est pas parfaitement claire. On peut toutefois supposer, avec quelque vraisemblance, que nous avons ici la base de bâtiments de bois à plan quadrangulaire, ce que semble aussi montrer la présence de clous de fer dans leur comblement. Parmi les matériaux délibérément déversés dans ces excavations, on remarque un certain nombre de fragments de céramiques gallo-romaines, mais aussi diverses poteries de La Tène Finale. Les céramiques les plus récentes datent du troisième siècle de notre ère, datation qui s'accorde bien avec celle des deux monnaies de l'Empire gaulois (268-285 ap.) découvertes en stratigraphie.

L'alignement de ces deux structures en terrasse avec l'axe de la route romaine à l'endroit où elle passe la porte est peut-être fortuit. Mais on peut aussi penser que la route est antérieure à la construction de la porte et contemporaine des structures en terrasse. On constate en effet que l'extrémité septentrionale du mur de flanquement est de la porte repose sur une couche de terre sableuse de couleur noire, qui s'était accumulée sur le côté est de la dépression occupée par la route.

#### *La porte romaine du Bas Empire et ses abords*

Cette porte fut élevée sur le col séparant les « rochers occidentaux » des Rochers de Beaumanoir, et une route fut construite en terrasse autour du principal pointement rocheux, peut-être lors d'une seule et même opération. La porte est d'un plan relativement simple et ne comprend qu'une seule ouverture, large de 3,3 mètres, se continuant par un passage long de 4,3 mètres, muni de deux murs de flanquement. Le mur occidental et la muraille sur laquelle il vient se greffer forment deux des côtés d'un corps de garde rectangulaire, muni d'une porte sur son côté nord.

L'examen précis des maçonneries, liées par un mortier de couleur crème, montre une construction moins soignée que celle de la porte maritime, un certain nombre de détails visibles dans l'architecture de la courtine s'expliquant par la présence de structures sous-jacentes, qui en menaçaient la stabilité. A trois mètres à l'est de la porte, toute trace de cette muraille disparaît en un point où la roche en place ne se trouve qu'à 0,2 m sous la surface du sol actuel. Nous n'en avons reconnu aucun élément dans la tranchée 40, où les travaux agricoles post-médiévaux en ont peut-être détruit les derniers vestiges, à moins qu'il faille supposer un retour d'angle menant la courtine vers le sud jusqu'aux Rochers de Beaumanoir. Une telle inflexion aurait eu l'avantage de tirer parti de la topographie naturelle et de protéger les pentes situées au sud-est de la porte.

Partiellement dégagés à l'extrémité de la tranchée 37, la pierre de seuil et les blocs adjacents laissent supposer l'existence d'un empoutrement de pièces de bois horizontales et verticales, destinées à soutenir les vantaux de la porte et à en renforcer

la cohésion. On sait que des aménagements semblables se voient dans les vestiges de la porte maritime du Bas Empire, à l'angle nord-est du promontoire.

Immédiatement à l'ouest de la porte, le corps de garde, de plan rectangulaire, comportait peut-être un ou deux étages, comme le laisse supposer l'épaisseur de ses murs. Une tour, placée à cet endroit, aurait en effet permis de surveiller tout à la fois les approches de la porte et les mouvements dans la baie de la Vierge. Il est dommage qu'une fosse médiévale, entamant le sol de son rez-de-chaussée, nous interdise d'en connaître les aménagements intérieurs. On constate cependant qu'une porte percée dans le mur nord et munie d'une feuillure destinée à recevoir le chambranle, s'ouvrait à l'extérieur sur une aire empierrée.

Comme nous l'avons souligné ci-dessus, les deux monnaies découvertes dans le comblement des terrasses fournissent un *terminus ante quem* pour la construction de cet ensemble, qu'on ne peut toutefois dater avec plus de précision (dernier quart du troisième siècle ?).

Afin d'aborder le col où avait été édifiée la porte romaine, il était nécessaire de créer une route en terrasse, contournant les Rochers de Beaumanoir. Cette structure est encore parfaitement identifiable dans le paysage actuel, et nous avons pu la suivre de la tranchée 18 E, au sud-est des Rochers de Beaumanoir, jusqu'à la porte romaine. La terrasse, constituée de blocs de granit de tailles diverses, fut reconnue dans les tranchées 38 (Us 526), 33 (Us 427, 455 et F 551) et 39. En ce dernier point, elle est formée, sur une largeur de sept mètres, de gros blocs de granite (F 540) déversés sur la roche en place, cette masse étant contenue par un mur de soutènement (F 615) conservé sur une hauteur de deux mètres, mais qui, à l'origine, devait avoir près de trois mètres de haut. On peut suivre ce mur sur près de soixante mètres.

Nous ignorons le trajet précis suivi par cette route au-delà de ce point, mais il est possible qu'elle se soit divisée en deux branches, l'une passant sous le site de l'hôtel des Genêts d'Or et rejoignant la route menant à Ploulec'h, l'autre se dirigeant vers la source située à mi-pente, et, au-delà, vers le fond de la baie de la Vierge.

#### *Le blocage de la porte romaine*

A une époque qu'il nous est impossible de préciser, la porte romaine fut fermée par un mur de pierres sèches (F 590), soigneusement construit sur la roche en place, juste devant le seuil antique. Ce mur, large d'un mètre environ, est précédé d'un empilement de gros blocs de microgranite, mêlés à des pierres de plus petit module (Us 502). Cette structure recouvre une fosse peu profonde (F 593), comblée de terre et de petites pierres, parmi lesquelles se remarquent quelques fragments de céramiques médiévales.

Il paraît donc probable que ces deux ensembles appartiennent à des phases chronologiques différentes. Dans un premier temps, on édifia le mur F 590/ F 579 afin de condamner la porte romaine. Puis, au cours du Moyen Age, on déversa à l'avant de celui-ci les gros blocs de microgranite constituant la structure Us 502. Si l'on accepte ce modèle, on peut penser que le premier blocage fut opéré entre 400 et 1000 ap. environ, le second étant mis en place peu de temps après. Ces opérations peuvent relever de divers événements historiques, mais toute attribution précise reste bien sûr impossible.

### *L'occupation médiévale*

Le passage situé entre les murs de flanquement de la porte romaine, à l'arrière des structures de blocage décrites ci-dessus, fut utilisé au Moyen Age, comme le montre une stratigraphie relativement complexe et la présence d'une quantité appréciable de céramiques médiévales. Nous n'y avons relevé aucune structure contemporaine, à l'exception d'un foyer (F 589), mais il est possible que les murs romains, encore conservés jusqu'à une hauteur appréciable, aient pu porter un toit constitué de matériaux légers.

A l'ouest de la porte, le corps de garde fut lui aussi utilisé au cours du Moyen Age, plusieurs fosses contemporaines (F 578/ F 595 et F 555/ F 599) ayant largement détruit le sol d'époque romaine. Leur comblement livra du mobilier céramique, du charbon de bois, des coquilles de patelles et de moules, ainsi que deux fers à âne. Il semble donc que le corps de garde, alors en ruines, ait servi de dépotoir après qu'une fosse ait été creusée dans un des angles de la pièce.

Dans le courant de l'époque moderne, les vestiges encore visibles de la porte romaine furent démolis, et ses pierres emportées pour servir de matériaux de construction, le site étant soigneusement nivelé et transformé en parcelle cultivée. L'escarpement formé par la base de la muraille romaine servit de limite méridionale à cette parcelle, ultérieurement clôturée par un muret de pierres sèches (F 583 et F 592).

### **Le problème de la porte principale**

L'étude de la porte terrestre d'époque romaine étant ainsi achevée, il nous faut maintenant reprendre le problème de la localisation de la porte principale d'accès au site à La Tène Finale et à l'époque romaine. Les éléments dont nous disposons maintenant nous incitent à penser que celle-ci se trouvait au sud-est du promontoire, à l'endroit où la route moderne pénètre dans la zone enclose, soit entre le rempart de phase 3, fermant l'éperon barré, et les fortes pentes descendant vers le Léguer. La topographie de cette zone semble montrer que la route moderne occupe le sommet du

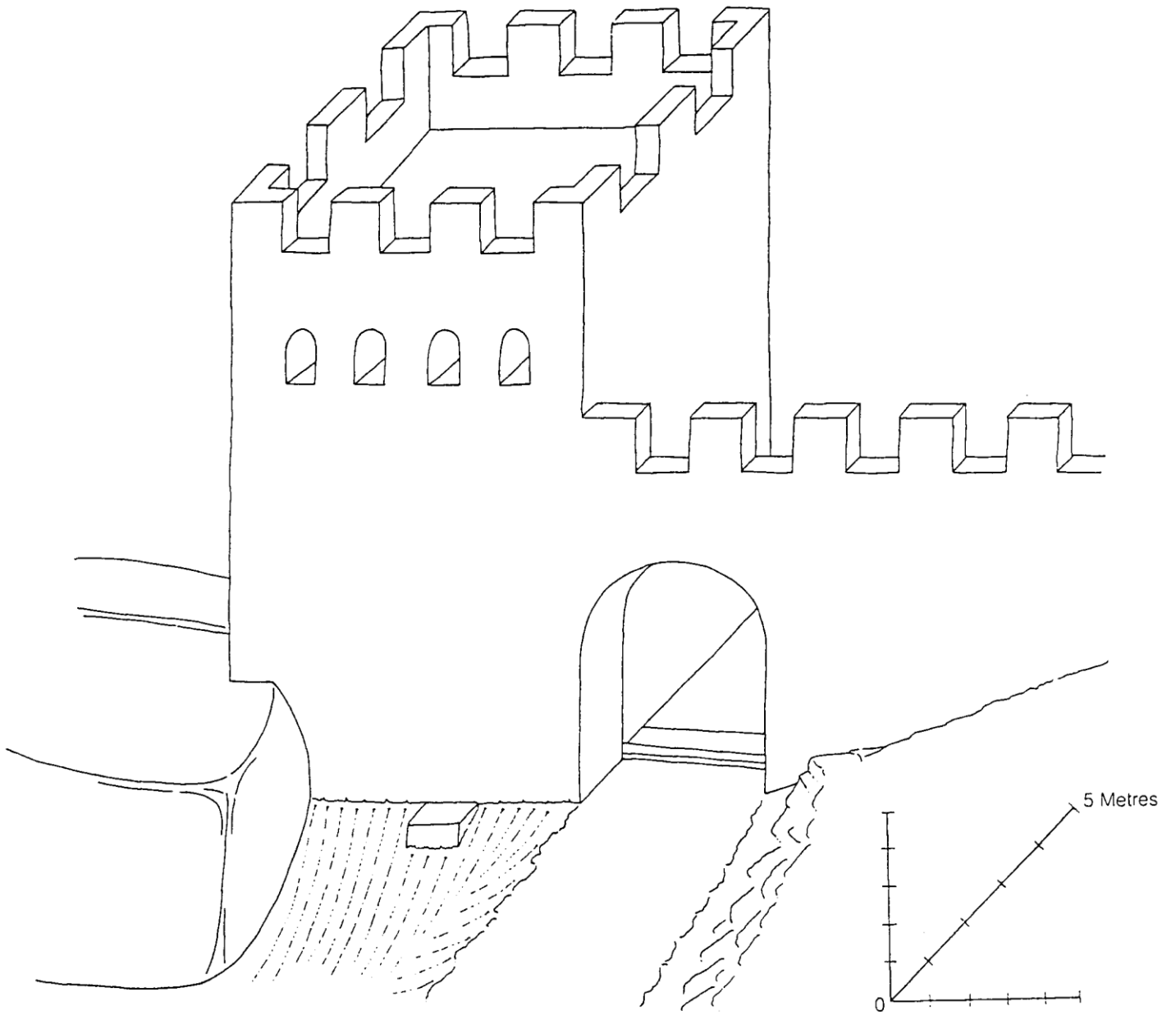
rempart de flanquement oriental, la route antique passant sous les maisons situées immédiatement à l'ouest.

Si tel est bien le cas, on comprend mieux pourquoi nous n'avons mis au jour aucun élément d'une porte laténienne à l'ouest des Rochers de Beaumanoir. Cette hypothèse permet aussi d'expliquer la médiocre qualité architecturale de la porte romaine décrite dans ce qui précède, cette structure relevant d'une technique nettement inférieure à celle de la porte maritime. Il est vrai que tout effort d'architecture était ici superflu si l'on admet qu'il n'y avait là qu'une porte secondaire, donnant accès à la source. Il est d'ailleurs possible, comme semblent le montrer les monnaies, qu'elle n'ait été édiflée qu'à une date postérieure à l'achèvement de la muraille principale. Sa condamnation, au cours du Haut Moyen Age ; s'explique d'ailleurs fort bien si la porte principale était encore utilisée pendant cette période.

L'organisation orthogonale de la voirie du Bas Empire sur le site du Yaudet implique que la route passant par cette porte hypothétique ait été perpendiculaire à celle reliant la porte fouillée en 1998-1999 et la porte maritime. On se demandera enfin si cette route de direction est-ouest ne se prolongeait pas vers une autre porte maritime, située sur le côté ouest du promontoire, au-dessus d'une baie abritée. Il est donc plus prudent, dans l'état actuel de la recherche d'appeler « porte terrestre occidentale » la porte exhumée au cours de ces deux campagnes et « porte terrestre orientale » la porte principale, dont la localisation reste cependant hypothétique. De même vaudrait-il mieux qualifier de « porte maritime orientale » celle reconnue par P. Merlat, au cas où une autre porte, aujourd'hui emportée par l'érosion, aurait été élevée autrefois sur la façade occidentale du promontoire du Yaudet.

---

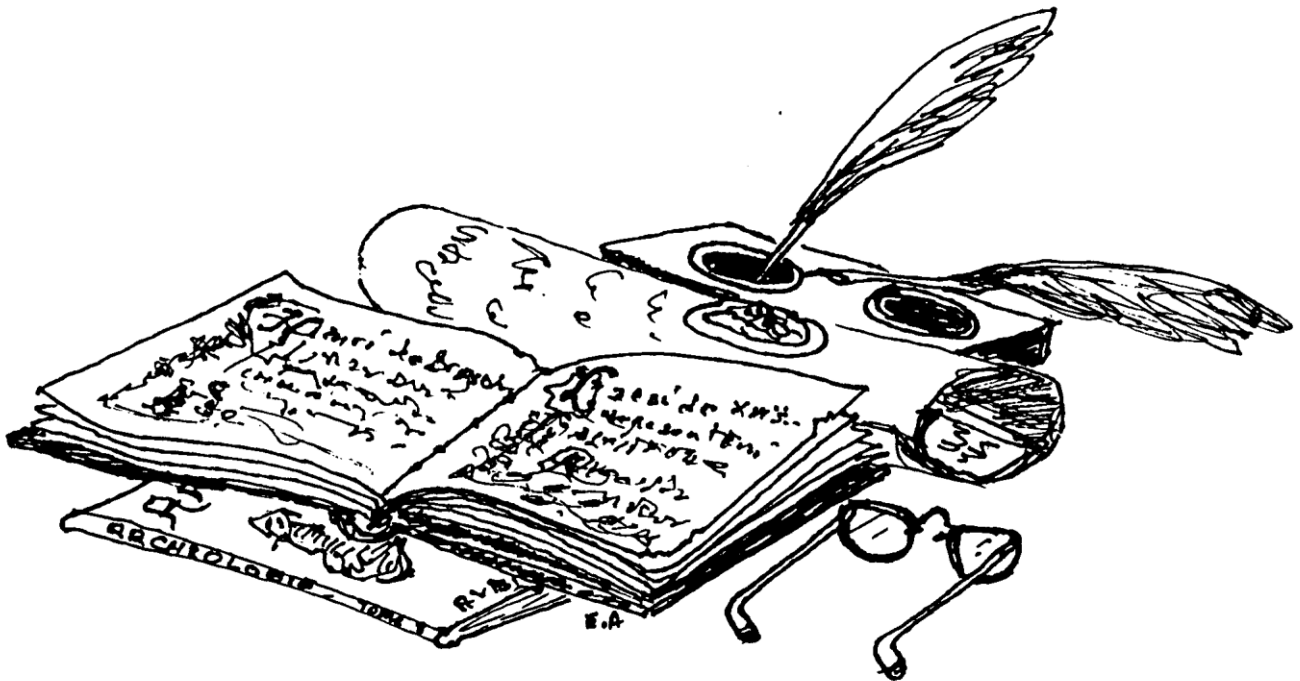




Reconstitution de la porte terrestre occidentale

## BIBLIOTHEQUE

ACQUISITIONS - LIVRES - REVUES -  
QUELQUES SOMMAIRES -  
PRESENTATION D'OUVRAGES



**BIBLIOTHEQUE ARSSAT  
ACQUISITIONS 1999**

**LIVRES**

LARGILLIERE R. — 1995 - Les Saints et l'organisation chrétienne dans l'Armorique Bretonne. *Armeline*.

AUTEURS MULTIPLES -1998 - Mondes de l'Ouest et villes du monde ; regards sur les sociétés médiévales — Mélanges en l'honneur d'André Chedeville — *Presses Universitaires de Rennes* —

DURAND J.M. — 1968 - La Préhistoire de l'Ariège, du Néolithique I à la période de la Tène. Extrait « *Société Ariégeoise, Sciences Lettres et Arts* » Tome XXIV .

FINISTERE — 1998 - Le patrimoine des Communes du Finistère — *Flohic* — T. I et II

FLANDRIN IL.- 1983 - Hyman Ph. et M. (textes présentés par ... ) - Le cuisinier français - *Montalba*. (Don).

CHARTIER R. — 1982 - (textes présentés par ... ) - Figures de la gueuserie — *Montalba*. (Don).

HAMPSON N.-1982 - Maximilien Robespierre — Collection Révolution Française — *Montalba*. (Don).

MENETRA J.L. — 1982 - Compagnon vitrier au 18è siècle — Journal de ma vie. *Montalba*. (Don).

GILBERT M. — 1956 - Pierres mégalithiques (Menhirs et dolmens) en Normandie. *Guernsey Press*.

ANNUAIRE breton — 1993. *La Cité*.

DUHEM Sophie — 1997 - Les sablières sculptées en Bretagne. *Les Presses Universitaires de Rennes*.

BRUNAUX J.L. - 1996 - Le religions gauloises. *Errance*.

INVENTAIRE des archives départementales antérieures à 1790.

LEC'HANVADUR BREIZH — 1993 - Répertoire bilingue des noms de lieux en Bretagne — *Institut Culturel de Bretagne* (Don).

POETES de Bretagne, auteurs de langue française — 1995 - *Institut Culturel de Bretagne* — (Don).

LAIGUE R. de - Histoire de Redon — 1946 - T. I. *Les Pierres Bretonnes*.

PLOUMILLIAU — Auteurs multiples — Les vieilles pierres m'ont raconté l'église de Ploumilliau - *Hentou Koz*.

BERGER Cl. — 1999 — Fontaines domestiques, fontaines sacrées — *La TILV*.

LE BROZEC M. et DAIRE M.Y. — 1999 — Les stèles de l'Age du Fer des Côtes d'Armor et du Trégor Finistérien. Collection « Patrimoine Archéologique de Bretagne ». *Institut Culturel de Bretagne*.

KERNEVEZ P. — 1996 — Inventaire des mottes, enceintes et châteaux médiévaux du Finistère. Collection « Patrimoine Archéologique de Bretagne » - *Institut Culturel de Bretagne*,

## REVUES et PLAQUETTES

ARCHEOLOGIA — N° 351 à 362.

DOSSIERS D'ARCHÉOLOGIE — N° 237 à 249

SITES et MONUMENTS — N° 164 à 167. Société pour la Protection des Paysages et de l'Esthétique de la France = S.P.P.E.F.

A.M.A.R.A.I. — (Association Manche Atlantique pour la Recherche Archéologique dans les 11es) — 1998 — n° 11.

Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne — T. LXXVI —

Pays d'Argoat — Revue d'histoire et d'archéologie des cantons d'Argoat — Années 1985 à 1998.

Journée Préhistorique et Protohistorique de Bretagne — UMR 6566 . CNRS — Civilisations Atlantiques et Archéosciences. Mémoires des journées 1998 et 1999.

S.P.F. — Société Préhistorique Française — 1998: Tome 95 , N°s 2,3 et 4. — 1999 : Tome 96, N°s 1,2. *La Maison des Roches*.

Editeurs de Bretagne — 1998 — Catalogue.

TURBIN M. — 1192 — La chapelle Saint Jacques de Tréméven en Côtes d'Armor. Guide de la visite.

Breiz Santel — 1994 — N° 154.

Sterenn — 1998 — Vitré — N° spécial.

Archâologische Nachrichten ans Baden — 1998 - N° 59 .

Le Point — 1999 — N° 1377 — Numéro exceptionnel : Les origines de l'Homme : l'Odyssée de l'espèce.

Société d'Emulation des Côtes d'Armor — 1998 — Tome CXXVII.

Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne — 1998 —T. LXXVI.

Horizons bretons — 1995 à 1997 — N°s 0 à 16.

Journal des Bretons de Paris — 1990 à1995 — N°s 20 à 60.

CATALOGUES d'expositions :

- 1999 - Mémoire d'Ame(s) : 20 ans de recherche archéologique en Côtes d'Armor au Château de la Roche-Jagu en Ploezal. *Conseil Général 22*.
- 1999 — Pérou — *Abbaye de Daoulas* — 29 —

ARTICLES divers.

- KERNEVEZ P. 1992 - Les châteaux du Léon au XIIIè siècle — Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne ( M.S.H.A.B). Tome LXIX.
- BRIARD J. — 1997 — L'Art mégalithique en Armorique à l'Age du Bronze. *Brigantium* — Vol. 10

**A.M.A.R.A.I.**

**BULLETIN D'INFORMATION N°11- 1998**

**SOMMAIRE**

	Page
Des structures néolithiques en bois dans l'anse du Rosais à Saint-Malo (35) (suite) <i>Xavier HENAFF, Loïc LANGOUET et Jean-Loïc MEURY</i>	5
Mobiliers préhistoriques du site d'Enez Vihan en Pleumeur-Bodou (22) <i>Gaëlle LE PAGE</i>	13
Galets biseautés d'Enez Vihan en Pleumeur-Bodou et études typologique, fonctionnelle et contextuelle des galets biseautés du littoral trégorois (22) <i>Gilles CHEVALIER</i>	19
Des structures artisanales de l'Age du Fer à la pointe de Séhar en Locquémeau (22) <i>Marie-Yvane DAIRE</i>	49
Chronique des anciens pesons de filet en Bretagne <i>Jacques DERVILLY, Catherine BIZIEN-JAGLIN et Loïc LANGOUET</i>	59
Les pêcheries de l'archipel des Ebihens, Saint-Jacut-de-la-Mer (22) <i>Loïc LANGOUET</i>	65
Iles de la Manche et de l'Atlantique : chronique bibliographique 1995-1998	73

**SOCIÉTÉ**  
**D'ÉMULATION**



**DES CÔTES D'ARMOR**  
**HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE**

TOME CXXVII

*Mémoires de l'Année 1998*

---

YANN PRUD'HOMME - SAINT-BRIEUC

1999

## Table des matières

### Pages

Recommandations aux Sociétaires .....	VI
Anciens présidents .....	VII
Bureau et Conseil d'administration .....	IX
La Société d'Émulation en 1998 .....	XI

### MÉMOIRES

Dictionnaire des feudataires de l'évêché de Tréguier en 1481 (Michel NASSIET, CRH/SCO)	3
Sur les extractions littorales de schistes et de grès dans les Côtes d'Armor .....	77
(Louis CHAURIS)	
Église Sainte-Marie de Lanleff .....	105
(Michel DE MAUNY)	
Les landes de Fanton et la Forêt de Moncontour. Trois siècles de défrichements mouvementés .....	111
(Jean RUELLAN)	
La seigneurie de la Garaye-Taden-Beaufort en Dinan (1683- 1789) .....	131
(Christophe QUENTIN)	
Le trafic du port de Tréguier au xvme siècle .....	145
(Olivier LEVASSEUR)	
Péripéties autour du mariage de Claude de France, fille d'Anne de Bretagne .....	167
(Michel DE MAUNY)	
L'habitat rural du littoral costarmoricain au xvme siècle .....	173
(Philippe CARREL)	

286

### MÉMOIRES

Cesson, l'environnement d'une forteresse médiévale .....	195
(Jacques LE GOUALHER)	
De la graine de lin à la toile. Histoire de la décadence d'une industrie et d'une culture au xixe siècle .....	231
(Guy DE SALLIER DUPIN)	



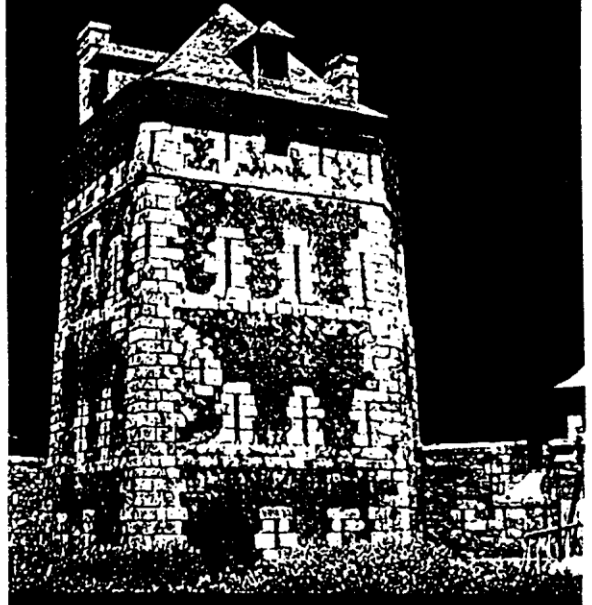
LE PATRIMOINE  
DES COMMUNES  
DU MORBIHAN



B R E T

FLOHIC  
- EDITIONS -

LE PATRIMOINE  
DES COMMUNES  
DU FINISTÈRE



B R E T

FLOHIC  
- EDITIONS -

Claude Berger

FONTAINES DOMESTIQUES  
FONTAINES SACREES  
ENTRE LANNION ET LEZARDRIEUX  
*Bande littorale du Trégor oriental*



**La TILV,** éditeur

H I S T O I R E

Textes réunis par

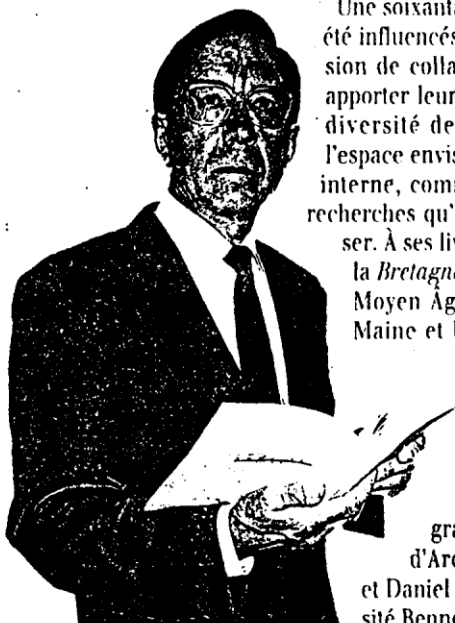
Catherine Laurent, Bernard Merdrignac et Daniel Pichot

# Mondes de l'Ouest et villes du monde

## Regards sur les sociétés médiévales

À l'occasion du départ à la retraite d'André Chédeville, ses collègues et amis du département d'histoire de l'université Rennes 2 - Haute Bretagne et ceux de la Fédération des Sociétés historiques de Bretagne, dont il assume aujourd'hui la présidence, ont pris l'initiative de réunir des *Mélanges* en son honneur.

Une soixantaine d'historiens français et étrangers qui ont été influencés par son enseignement, ou qui ont eu l'occasion de collaborer fructueusement avec lui, ont tenu à apporter leur contribution à cet hommage. Au-delà de la diversité des questions abordées et de l'étendue de l'espace envisagé, le présent ouvrage trouve sa cohérence interne, comme l'indique son titre, dans les thèmes de recherches qu'André Chédeville a si bien su faire progresser. À ses livres sur la *Bretagne des saints et des rois*, puis la *Bretagne féodale*, font écho une série d'articles sur le Moyen Âge dans cette région. Ses recherches sur le Maine et le Chartrain ont élargi le recueil au grand Ouest. Enfin, l'intérêt qu'il porte à l'histoire des villes a ouvert ces « études » aux espaces européens.



Catherine LAURENT, archiviste paléographe, est Présidente de la Société d'histoire et d'Archéologie de Bretagne. Bernard MERDRIGNAC et Daniel PICHOT sont tous deux enseignants à l'université Rennes 2

En couverture :  
L'ancien beffroi de Rennes (Cliché A.D. Ille-et-Vilaine).

les  
PUR

Presses  
Universitaires  
Rennes

Université Rennes 2  
Haute Bretagne

SHAB



ISBN 2-86847-346-6  
250 F

TERRE DE BRUME

PATRIMOINE  
ARCHEOLOGIQUE  
DE BRETAGNE

# LES STELES DE L'AGE DU FER DES COTES D'ARMOR

et du Trégor finistérien

Michelle LE BROZEC et Marie-Yvane DAIRE



INSTITUT CULTUREL DE BRETAGNE - SKOL-UHEL AR VRO  
ASSOCIATION DES TRAVAUX DU LABORATOIRE  
D'ANTHROPOLOGIE-PREHISTOIRE - UNIVERSITÉ DE RENNES 1

PATRIMOINE  
ARCHEOLOGIQUE  
DE BRETAGNE

# LES STELES DE L'AGE DU FER DANS LE MORBIHAN

L'arrondissement de VANNES

Joël LECORNEC



INSTITUT CULTUREL DE BRETAGNE - SKOL-UHEL AR VRO  
ASSOCIATION DES TRAVAUX DU LABORATOIRE  
D'ANTHROPOLOGIE-PREHISTOIRE - UNIVERSITÉ DE RENNES 1

Max GILBERT

**MENHIRS ET DOLMENS  
DANS LE NORD-EST  
DE LA BRETAGNE**

Σ

GUERNESEY:  
GUERNESEY PRESS CO. LTD., IMPRIMEURS.  
1964.

Max GILBERT

**PIERRES MÉGALITHIQUES  
(MENHIRS ET DOLMENS)  
EN NORMANDIE**

Σ

GUERNESEY:  
GUERNESEY PRESS CO. LTD., IMPRIMEURS.  
1956.

## SOMMAIRE

Memento	1
Renseignements pratiques	2
Liste des associations et structures partenaires	3
<b>VIE de l'A.R.S.S.A.T.</b>	
<b>Janvier</b>	<b>7</b>
<b>Février</b>	<b>11</b>
- <i>Conférence</i> : «Les mégalithes et leur environnement — C.T. Leroux.	
- <i>Conférence</i> : «Bilan des fouilles du site du Yaudet, en Ploulec'h — P. Galliou.	
<b>Mars</b>	<b>13</b>
- <i>Conférence</i> : «Les bretons et le baigne de Brest au XVIII <sup>e</sup> s. » - P. Jarnoux.	
- <i>Relevé</i> de la motte castrale de Coat-Guezennec en Louannec.	15
- <i>Conférence</i> : «Les stèles gauloises » - M.Y. Daire-Languet.	17
<b>Avril</b>	<b>19</b>
- <i>Conférence</i> : «La Bretagne dans la tourmente, aux V <sup>e</sup> et VI <sup>e</sup> s. 1 <sup>er</sup> notre ère » .J. Y. Moing.	
- <i>Sortie</i> : Pont Aven et sa région.	
<b>Mai</b>	<b>21</b>
- <i>Exposition</i> : Les mottes castrales en Bretagne	
- <i>Exposition</i> : «Les fortifications médiévales en Finistère entre le X <sup>e</sup> et le XV <sup>e</sup> s. » - P. Kernevez	
- Voyage au Pays basque.	25
<b>Juin</b>	<b>27</b>
- <i>Exposition</i> : «La famille Herriot, trois générations de sculpteurs, à Lannion - XIX <sup>e</sup> -XX <sup>e</sup> s. ».	
- <i>Sortie</i> : Daoulas = visite de l'exposition sur le Pérou, visites des sites de Leskelen, la Roche-Maurice, et Joyeuse-Garde.	
<b>Juillet</b>	<b>33</b>
<b>Août</b>	<b>35</b>
<b>Septembre</b>	<b>37</b>
- <i>Stand</i> au « Forum des Associations ».	
- <i>Journées du Patrimoine</i> .	
- <i>Sortie</i> : visite de Nantes.	
<b>Octobre</b>	<b>41</b>
- <i>Conférence</i> : «Les châteaux bretons avant 1350 » - C. Amiot.	
<b>Novembre</b>	<b>44</b>
- <i>Sortie</i> : visite de l'exposition « 2000 ans d'archéologie en Côtes d'Armor » avec M. Y. Menez.	
<b>Décembre</b>	<b>45</b>
- <i>Assemblée Générale</i> de l'association.	

**ARTICLES ORIGINAUX.**  
**COMTE-RENDU de FOUILLES.**

- «*Nouveaux regards sur les mégalithes et leur environnement* ». M. Charles-Tanguy LEROUX 49
- «*De la protection à la valorisation — Quels choix possibles pour les vestiges archéologiques* ».  
M. Yves MENEZ 51
- «*Brève histoire de Lannion* » -1<sup>ère</sup> partie.  
M. Jean-Pierre PINOT. 57
- «*Les Crésolles de Kerzollès* ».  
M. Jean-Yves LE MOING. 65
- «*Quelques fontaines de Lannion* ».  
M. Claude BERGER. 73
- «*Quelques croix de Lannion* ».  
M. Claude BERGER. 79
- «*Les vitraux de la Vie de la Vierge en l'église Saint-Jean du Baly* » à Lannion. M. Jean-Pierre PINOT. 81
- «*Le Yaudet, en Ploulec'h — Campagne de fouilles 1999* ».  
Ms. Patrick GALLIOU et Barry CUNLIFFE. 85

**BIBLIOTHEQUE.**

- Acquisitions** 1999 - Livres, revues, plaquettes : 94
- Quelques **sommaires et présentations** d'ouvrages : 97

\*\*\*\*\*